

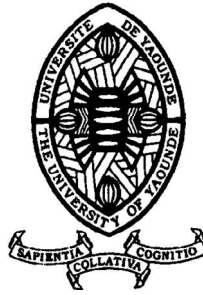
REPUBLIQUE DU CAMEROUN

*Paix – Travail – Patrie*

\*\*\*\*\*

UNIVERSITE DE YAOUNDE I  
ECOLE NORMALE SUPERIEURE  
DEPARTEMENT DE Sciences de l'education

\*\*\*\*\*



REPUBLIC OF CAMEROUN

*Peace – Work – Fatherland*

\*\*\*\*\*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE  
DEPARTMENT OF Science of education

\*\*\*\*\*

## **Vecu des adolescents au sein des groupes des pairs et developpement des conduites additives**

Mémoire redige et soutenu en vue de l'obtention du D.I.P.C.O

Par :

**EYENGA ELOUNDOU Arielle Fernande**  
**Master en Droit prive fundamental**

Sous la direction  
**MGBWA Vandelin**  
Charge de cours



Année Académique  
2015-2016



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [biblio.centrale.uyi@gmail.com](mailto:biblio.centrale.uyi@gmail.com)

## WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: [biblio.centrale.uyi@gmail.com](mailto:biblio.centrale.uyi@gmail.com)

## TABLE DE MATIÈRES

<b>TABLE DE MATIÈRES</b>	<b>i</b>
<b>DÉDICACE</b>	<b>v</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>vi</b>
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES</b>	<b>vii</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b>	<b>viii</b>
<b>LISTE DES ANNEXES</b>	<b>ix</b>
<b>RESUMÉ</b>	<b>x</b>
<b>ABSTRACT</b>	<b>xi</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE</b>	<b>3</b>
<b>1.1. CONTEXTE DE L'ETUDE</b>	<b>3</b>
<b>1.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME</b>	<b>7</b>
<b>1.3. QUESTION DE RECHERCHE</b>	<b>8</b>
1.3.1. Question principale de recherche	8
1.3.2. Question spécifique de recherche	8
<b>1.4. OBJECTIF DE L'ETUDE</b>	<b>9</b>
1.4.1. Objectif Général de recherche	9
1.4.2. Objectifs spécifiques de recherche (OSR)	9
<b>1.5. INTERET DE L'ETUDE</b>	<b>9</b>
1.5.1. Intérêt social	9
1.5.2. Intérêt pédagogique	10
1.5.3. Intérêt scientifique	10
<b>1.6. DELIMITATION DE L'ETUDE</b>	<b>11</b>
1.6.1 Délimitation empirique	11
1.6.1.1. Délimitation spatiale	11

1.6.1.2. Délimitation temporelle	11
1.6.2. Délimitation thématique	12
<b>CHAPITRE 2 : INSERTION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE</b>	<b>13</b>
<b>2.1. DÉFINITION DES CONCEPTS CLES</b>	<b>13</b>
2.1.1- Vécu des adolescents	13
2.1.1.1- Attachement	14
2.1.1.2. Adolescence	17
2.1.2- Les groupes de pairs	19
2.1.2.1- Groupe	20
2.1.2.2- Pairs	20
2.1.2.3- La fonction du Groupe des pairs à l'adolescence	21
2.1.3- Les conduites addictives	24
2.1.3.1- Addictions	24
<b>2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE</b>	<b>28</b>
2.2.1 Les travaux sur les types d'attachement et le développement des conduites addictives.	28
2.2.1.1. Angoisse de séparation de l'enfance à l'âge adulte	28
2.2.1.2. Système scolaire et stéréotypes ayant des répercussions sur le fonctionnement des élèves.	30
2.2.1.3. Attachement un lien vital	32
2.2.2. Les travaux sur les groupes des pairs et développement des addictions	34
2.2.2.1. La désaffiliation et la réaffiliation au profit de la rue	35
2.2.2.2. L'influence des groupes des pairs	37
2.2.2.3. La pression des groupes des pairs	39
2.2.3. La perception du risque chez l'adolescent : paradoxe entre la perception et la prise de risque effective	40
2.2.3.1. Les motifs de consommation des substances psychoactives	40
2.2.3.2. Facteurs explicatifs des addictions	42
2.2.3.2.1. Facteurs de risque personnels	42
2.2.3.2.2. Les facteurs psychologiques	42
2.2.3.2.3. Facteurs de risque familiaux	43
2.2.3.2.4. Facteurs de risque sociaux	44
2.2.3.3. Adolescence et dépendance	45
<b>2.3. THÉORIE EXPLICATIVE DE L'ÉTUDE</b>	<b>48</b>

2.3.1 La théorie de l'attachement de Bowlby	48
2.3.1.1. Susceptibilité à la peur et disponibilité des figures d'attachement	50
2.3.1.2. Les figures d'attachement et soi-même en tant que modèles opératoires	51
2.3.2. Rappel de la question de recherche	56
2.3.3. Hypothèse de l'étude	57
2.3.3.1. Hypothèse générale	57
2.3.3.2. Variables de l'hypothèse générale	57
2.3.3.3. Hypothèses spécifiques de recherche	61
2.3.3.4. Tableau synoptique de l'hypothèse générale des variables des modalités et des indicateurs	62
<b>CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE</b>	<b>65</b>
<b>3.1. TYPE DE RECHERCHE</b>	<b>65</b>
<b>3.2. PRÉSENTATION ET DESCRIPTION DU SITE DE L'ÉTUDE</b>	<b>66</b>
3.2.1. Présentation et justification du site	66
3.2.2. Description du site de l'étude	66
<b>3.3. POPULATION DE L'ÉTUDE</b>	<b>67</b>
3.3.1. Critères de sélection des sujets	67
<b>3.4. TECHNIQUE D'ÉCHANTILLONNAGE</b>	<b>68</b>
3.4.1. Technique d'échantillonnage typique	68
<b>3.5. METHODE DE COLLECTE DE DONNÉES</b>	<b>70</b>
3.5.1. L'entretien individuel	71
3.5.1.1. Justification du choix de l'entretien individuel	71
3.5.1.2. Construction du guide d'entretien	71
3.5.1.3. Présentation du guide d'entretien	72
3.5.2. Le cadre des entretiens.	72
3.5.2.1. Le déroulement des entretiens	73
3.5.2.1.1. La phase pédagogique	73
3.5.2.1.2. Phase d'approfondissement des entretiens	73
<b>3.6. METHODE D'ANALYSE DES DONNEES DES ENTRETIENS</b>	<b>74</b>
<b>3.7. CODAGE DES DONNÉES</b>	<b>76</b>
<b>CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS</b>	<b>78</b>
<b>4.1. VIGNETTE CLINIQUE DES CAS</b>	<b>78</b>

4.1.1. Présentation du cas DC	78
4.1.2. Présentation du cas AA	80
4.1.3. Présentation du cas UP	81
<b>4.2. ANALYSE THÉMATIQUE DES DONNÉES DES PARTICIPANTS</b>	<b>83</b>
4.2.1. Analyse thématique du participant DC	83
4.2.2. Analyse thématique du participant AA	87
4.2.3. Analyse thématique du participant UP	90
<b>4.3. TABLEAU 5 : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS</b>	<b>93</b>
<b>CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET IMPLICATIONS</b>	
<b>PROFESSIONNELLES</b>	<b>100</b>
<b>5.1. RAPPEL DES DONNÉES EMPIRIQUES ET THÉORIQUES</b>	<b>100</b>
5.1.1 Rappel des données théoriques	100
5.1.2. Rappel des données empiriques	101
<b>5.2. INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS</b>	<b>101</b>
5.2.1. De la peur d'un danger qui menace directement l'individu au développement des conduites addictives	101
5.2.2. De la peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs au développement des conduites addictives	105
5.2.3. De la peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs au développement des conduites addictives	107
<b>5.3. IMPLICATIONS THÉORIQUES ET PROFESSIONNELLE</b>	<b>109</b>
5.3.1. Implications théoriques	109
5.3.2. Implications professionnelles	112
5.3.2.1. Modèle de compréhension des mécanismes du fonctionnement du groupe des pairs	113
5.3.2.2. Interprétation du modèle des activités scolaires pour optimiser la réussite	114
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b>	<b>115</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	<b>115</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>115</b>

A mes parents,

M. ELOUNDOU EYENGA Mathias et Mme ELOUNDOU Chantal

## REMERCIEMENTS

Cette recherche n'aurait pas pu arriver à son terme sans l'intérêt constant manifesté par certaines personnes. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à tous ceux-là qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Qu'il nous soit permis en tout premier lieu de témoigner notre reconnaissance aux trois participants de cette étude qui ont bien voulu collaborer et coopérer à la réalisation de ce travail. Nous exprimons de même notre gratitude au proviseur du Lycée de Biyem-Assi Mr Jean KONTCHOU, pour nous avoir accueillies et permis d'effectuer notre stage au sein de l'établissement scolaire dont il a la charge. Dans ce même ordre, nous remercions Mme Marie BELINGA BETI proviseur au Lycée de Nkoabang-Nkolafamba, pour avoir permis de collecter les données au sein de son établissement.

Nos remerciements vont ensuite à notre directeur de mémoire, Dr Vandelin MGBWA pour avoir accepté de diriger ce mémoire, ainsi que pour ses remarques, ses conseils et surtout pour la mise à notre disposition de la documentation dont nous avons eu besoin pour réaliser cette étude. Nous exprimons également notre reconnaissance à l'équipe administrative et enseignante du Département des Sciences de l'Education de l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I, pour nous avoir offert un cadre intellectuel propice à la réalisation de cette recherche. Nous pensons notamment au Chef du département le Professeur Pierre FONKOUA, ainsi qu'à tous les autres enseignants et à tous le personnel que nous ne pouvons citer nommément faute d'espace. De manière toute particulière, nos remerciements s'adressent aux autres personnes suivantes :

- le Dr NGUE UM Emmanuel notre cher époux pour nous avoir apporté son soutien durant toute notre formation et pour la relecture de ce travail ;

- nos tantes Mme Clémentine AVAH, Mme Céline AMBANI, Me Catherine EYENGA, Mme Cécile MELINGUI, Mme Marie-Louise ZOGO, ainsi que Mme Danièle EBAH pour leur soutien moral et financier, mes frères et sœurs Arnaud ATANGANA, Martial ATANGANA, Larissa ADZAMA Larissa, Sandra EDOU, Flavienne NGONO pour leur soutien moral et leurs encouragements incessants;

- à mes camarades de classe Justine EYENGA, Carlos ETEME, HABIROU DJOULDE, Joséphine EMBOLO, Séraphine ELENE pour leurs conseils et leur collaboration en vue de la réalisation de ce travail ;

- à mes enfants Giovanni ELOUNDOU EYENGA, Chantal ABOMO MANGA, Chantal Reine ABOMO NGUE, Loïc Lechrist NGUE UM, et Ange-Raphaël UM NGUE pour tout ce qu'ils ont pu endurer à cause de la réalisation de ce travail.

- de manière toute particulière encore, à ma meilleure amie Yolande YAMGUE KAMBOE pour tous ses conseils et pour son soutien moral et financier.



## **LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES**

**CNLD** : Comité National de Lutte contre la Drogue

**CO** : Conseiller d'Orientation

**MILDT** : Mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie

**OEDT** : Observation européen des drogues et de la toxicomanie

**INSERM** : Institut national de la santé et de la recherche médicale

**JHA** : Jeux de hasard et d'argent

**JHG** : Jeux de hasard avec gage

**ISSEA** : Institut sous régional de statistiques et d'économie appliquée

**OMS** : Organisation Mondiale de la Santé

**UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la culture

**ONG** : Organisation Non Gouvernemental

**UNICEF** : Organisation des Nations Unies pour l'Enfance

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1 : Opérationnalisation des thèmes</b>	<b>62</b>
<b>Tableau 2 : Caractéristiques des participants</b>	<b>68</b>
<b>Tableau 3 : Portrait des cas</b>	<b>69</b>
<b>Tableau 4 : Grille d'analyse des données</b>	<b>74</b>
<b>4.3. tableau 5 : Synthèse des résultats</b>	<b>93</b>

## **LISTE DES ANNEXES**

- Attestation de recherche
- Guide d'entretien
- Formulaire de consentement
- Contenu des entretiens

## RESUMÉ

Ce mémoire répond à la question de savoir quel est le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs qui permet de comprendre le développement des conduites addictives ? Le constat est que le groupe des pairs est important à l'adolescence parce que l'adhésion à un groupe permet à l'adolescent d'exprimer ses besoins et combler ses désirs. De ce fait, le groupe crée une forte dépendance qui peut être de cause psychologique ou physique à un objet qui est plus répandu dans le groupe comme le tabac, l'alcool, et les autres sortes de drogue. L'addiction ici se caractérise essentiellement par l'aliénation du sujet adolescent à cet objet, par des comportements hors normes et souvent dangereux qu'il peut avoir pour se satisfaire. Le problème ainsi posé, l'objectif de l'étude revient à comprendre comment les adolescents au sein des groupes des pairs développent les conduites addictives.

Pour y parvenir, l'étude s'est inscrite dans le paradigme compréhensif basé sur les données qualitatives. La recherche s'est adressée durant les entretiens semi-directifs à 6 élèves qui remplissaient les caractéristiques de cette étude, toutefois, la recherche n'a retenu que 3 participants qui correspondaient aux critères d'inclusion et qui ont collaboré et coopéré pour la réalisation de ce travail, l'échantillonnage s'est fait sur la base d'un choix raisonné typique. Les données recueillies à l'issue des entretiens et traitées par l'analyse de contenu propositionnel ont permis de comprendre que le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs a une résonance sur le développement des conduites addictives. Les résultats obtenus ont permis de confirmer la théorie de Bowlby (1969), dans la mesure où, l'attachement *insécure* dont l'enfant a fait face durant son enfance est réécrit à l'adolescence et est un facteur déterminant de peurs que peut éprouver l'adolescent au sein des groupes des pairs, entraînant de ce fait le développement des conduites addictives. La discussion des résultats obtenus ainsi que les limites identifiées ont permis à la recherche de proposer un modèle de compréhension des mécanismes du fonctionnement du groupe mettant en exergue non pas un groupe scopique, mais un groupe transitionnel gage de réalisation des tâches développementales et d'autonomisation de l'adolescent.

## ABSTRACT

This thesis seeks to answer the question to know that, which teenagers may experience amongst peer groups that sheds light onto the development of addictive behaviors. It is a widely held view that peer groups are important during childhood, because for a teenager, being part of a group may lead to greater psychological or psychic dependence to a shared object within the group such as tobacco, alcohol and other drugs. Addiction here should be fundamentally understood as the alienation of the teenager to that object through out-ruled and sometimes dangerous behaviors which he may adopt in order to fulfill his desires. Having said this, the aim of this study is to investigate the impact of teenage experience amongst peer groups on the development of addictive behaviors.

To this end, the research is built around an interpretive paradigm which is qualitative by essence. Despite the fact that semi-guided interviews have been applied to a sample population of six participants, only three of them have eventually been considered for scrutiny, owing to the fact that the three left-over participants did not fulfill the criteria of selection which have been earlier defined, in addition to the fact that they have failed to cooperate satisfactorily in the course of the interviews. Sampling of participants has been carried out based on the Relational Choice Type Model. Analysis of data collected during the interviews using the Propositional Content Model has shown that the development of addictive behaviors by teenagers is connected with the type of fears that they nurture amongst peer groups. The result at which the study has arrived confirms Bowlby (1969)'s theory in that, insecure attachment which a child has been subject to during childhood is reported onto teenage, and constitutes a key factor as to which type of fear a teenager may be faced with within peer groups, and the kind of addictive behaviors which he may subsequently develop. A discussion of results as well as of the limitations which have been observed, has enabled the laying out of a model of intelligibility of in-group mechanisms which does not point to a specific scope group per se, but rather to a transitional group which is conducive to the developmental and self-definition tasks.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'adolescence est une période de transition, un passage entre l'enfance et l'âge adulte, où s'opèrent de profonds remaniements pour l'individu, tant sur le plan interne que sur le plan interpersonnel, car le jeune ressent divers changements, non seulement concernant son corps, mais aussi au niveau de ses réflexions, de sa vie sociale. Le jeune se construit dans le regard des autres ; c'est un moment clef de son existence et il a besoin des autres pour évoluer, grandir dans le dialogue et la confrontation. Les amis ont, en effet, un rôle essentiel à l'adolescence ainsi, le jeune a besoin d'appartenir à un groupe, d'exister dans le regard de ses pairs. Sa reconnaissance sociale a une grande importance dans la construction de soi. Le groupe des pairs assure une protection aux adolescents, aussi bien contre son entourage familial que contre lui-même, notamment contre l'angoisse réveillée par le choix d'objet sexuel. Le groupe est aussi un moyen pour lui de trouver des figures d'identification notamment par l'idéalisation d'un des membres du groupe ou d'une idéologie soutenue par celui-ci.

Ce passage à l'adolescence est vécu comme un moment diffus de vulnérabilité, d'inachèvement. Il se traduit par des moments intenses de découverte, de curiosité, d'immersion dans l'événement, mais en contrepoint il est propice à l'émergence commune de la dépression, de l'apathie, de tentatives de suicide chez les jeunes. Pour Michel (2001) l'adolescence constitue une période instable qui favorise l'apparition de comportements à risque chez les jeunes. La consommation de drogues, de l'alcool et du tabac, la pratique des jeux de hasard avec gage en font partie, et retiennent particulièrement l'attention de la recherche. Présent dans les sociétés depuis des siècles, la consommation des substances psycho actives et la pratique des jeux de hasard avec gage sont des phénomènes actuels dans de nombreuses civilisations et particulièrement au Cameroun. Si l'usage des psychotropes chez les adultes est perçu comme problématique aux yeux des membres de la société depuis le XIXe siècle, il en est de même, aujourd'hui, pour la consommation des substances psychoactives par les jeunes générations.

Les conduites addictives chez les adolescents sont une préoccupation dominante à la fois des instances gouvernementales, en raison des divers coûts qu'elle engendre pour la société (arrestation, thérapie, etc.), et des intervenants de la société éducative, puisque les usagers de ces substances présentent des situations de vie de plus en plus complexes et éprouvent des difficultés sur les plans personnel, familial, social et surtout scolaire.

Bien que, selon l'Enquête québécoise (Abdel, Daim A.,al 2000) sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, la consommation de drogues chez les jeunes suit une pente descendante, il serait inexact de dire que l'usage de drogues diminue au Cameroun. En vérité, certaines substance, comme le cannabis gagnent en popularité dans de nombreux établissements scolaires de la ville de Yaoundé et dans plusieurs autres villes du Cameroun, de même que la polyconsommation (prise simultanée de la drogue de l'alcool et du tabac) et la pratique des jeux de hasard qui connaissent une recrudescence dans nos différentes structures éducatives, plus précisément au Lycée de Biyem-Assi et au Lycée de Nkoabang- Nkolafamba. Ces conduites addictives s'accroissent encore plus lorsque les adolescents, en quête d'autonomie entrent dans des groupes des pairs qui, au lieu d'être pour ces jeunes des lieux d'étayage, deviennent plutôt des lieux de développement des comportements addictifs.

L'adolescence est donc à la fois dépouillement des repères sécurisants de l'enfance et lent cheminement vers l'autonomie, mais l'entre-deux est délicat, surtout si le jeune manque de limites à l'intérieur de sa famille et de soutien de ceux qui comptent à ses yeux. C'est également une étape du développement où se rejoue le processus de séparation et d'individuation que la théorie de l'attachement vient questionner.

L'étude a traité les données avec un échantillonnage de 3 participants qui ont coopéré et collaboré. Dès lors quel est le vécu des adolescents au sein du groupe des pairs qui permet de comprendre le développement des conduites addictives ? De ce fait, l'objectif de cette étude consiste à comprendre comment les adolescents au sein des groupes des pairs développent les conduites addictives.

Ce mémoire comporte cinq chapitres. Le chapitre premier est consacré à la problématique de l'étude. Il retrace le contexte de cette étude, le problème formulé à l'issue des différents constats établis, la question principale soulevée par le problème, les objectifs fixés, l'intérêt de l'étude ainsi que la délimitation de l'étude. Le deuxième chapitre concerne l'insertion théorique. Le troisième met en exergue le cadre méthodologique qui a permis recueille les données. Dans le quatrième chapitre, il s'agit de la présentation et de l'analyse des résultats et le dernier chapitre est relatif à l'interprétation des données recueillies sur le terrain.

## CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Ce chapitre est consacré à la construction de l'objet de la recherche. Il s'agit de mettre en œuvre un ensemble d'opérations qui ont permis la représentation conceptuelle de cet objet. La problématique étant un questionnement qui détermine une démarche de recherche, elle est nécessaire pour résoudre un problème préalablement identifié. Dans le cadre de cette recherche, la problématique intègre la situation du sujet dans son contexte d'étude, la formulation du problème, la position de la question de recherche, la détermination de l'objectif de la recherche, la mise en exergue de l'intérêt de l'étude, et la délimitation pragmatique de ce travail.

### 1.1.CONTEXTE DE L'ETUDE

L'encadrement de la jeunesse est au cœur de toute politique de construction durable d'une communauté humaine, que ce soit à l'échelle des Etats, des communautés sociologiques, des institutions socio-économiques, et des familles. Il s'en suit que divers mécanismes sont mis en œuvre à différents niveaux et par différents acteurs, visant à accompagner les jeunes tout au long des étapes de leur développement psychosomatique et social. S'il existe une telle diversité d'approches et de profils de suivi-encadrement des jeunes, c'est que les perturbations auxquelles ces derniers sont exposés tout au long de leur développement physiologique et psychologique sont multiples et tout aussi diversifiées.

Dans la quête d'une autonomie par rapport aux parents, la référence au groupe de pairs apparaît au cours de l'adolescence comme nécessaire au développement du jeune. Les études et les analyses convergent pour faire du groupe de pairs à l'adolescence la référence sociale principale sur le plan du soutien, de la réflexion idéologique et des identifications. Les interactions entre pairs sont aussi le creuset dans lequel se développe l'identité individuelle de l'adolescent, notamment l'identité sexuée. Le fait que certains jeunes aient besoin de s'affirmer tout en voulant appartenir à un groupe, les rend très vulnérables à la pression exercée par celui-ci. Bien que l'influence des pairs chez les jeunes ne soit pas un phénomène nouveau, il semble gagner de l'ampleur dans notre société.

Le XIXe siècle représente une étape notable dans l'histoire de la régulation sociale des conduites addictives. La consommation des drogues jadis limitée à certaines contrées



comme l'Inde et l'Amérique est vite devenue une pandémie d'envergure mondiale touchant les populations de tous les continents sans distinction de sexe ni d'âge.

En fonction de leurs origines et de leurs classifications, l'usage des drogues peut être autorisé ou interdit selon qu'elles sont dites douces ou dures. L'uniformisation de certaines attitudes, habitudes et comportements, à la faveur de la circulation tous azimuts, au moyen des mass media et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, sont des vecteurs de transmission à large échelle et à flux tendu des comportements dits déviants chez les adolescents au sein de leurs groupes des pairs.

En Europe, les niveaux de consommation de certaines substances psychoactives, en particulier l'alcool, le tabac et le cannabis restent élevés chez les adolescents. Par ailleurs, une modification des usages et des modes de consommation est constatée, comme par exemple l'alcoolisation ponctuelle importante qui tend à se développer chez les adolescents. C'est principalement à l'adolescence, période d'intégration dans le cercle des pairs, que se fait l'initiation à la consommation de substances psychoactives licites, comme l'alcool et le tabac, mais aussi illicites, comme le cannabis. A cause des effets néfastes qui leur sont inhérents, la consommation des substances psychoactives constitue un problème de société, de santé publique et un handicap majeur pour les parents d'élèves. L'usage de ces substances a sans aucun doute des conséquences sanitaires et sociales chez l'adolescent.

La Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie en France, dans le contexte de l'élaboration du Plan gouvernemental de lutte contre la drogue et les conduites addictives (2013-2017), a sollicité l'institut national de la santé et de la recherche médicale (l'Inserm) en janvier 2013 pour établir un bilan des connaissances scientifiques sur la consommation de substances dont l'usage est notable chez les jeunes et pour lesquelles un risque de comportements addictifs est avéré (alcool, tabac, cannabis). Il en est de même pour les pratiques identifiées comme problématiques : jeux vidéo/Internet, jeux de hasard avec gage. En France par exemple, en 2011, plus de 2 jeunes sur 3 âgés de 17 ans soit un ratio de 68% ont expérimenté le tabac. Les premiers usages réguliers d'alcool (au moins dix fois dans le mois) apparaissent dès la fin du collège : en 2010, 7 % des élèves de 3ème ont déclaré avoir consommé une boisson alcoolisée au

moins 10 fois dans le mois précédant l'enquête ; en 2011, ces usages réguliers d'alcool concernaient 15 % des garçons et 6 % des filles de 17 ans ; 42 % des adolescents de 17 ans ont déjà fumé du cannabis au moins une fois (39 % des filles et 44 % des garçons), 2,84 pour l'usage régulier et 2,28 pour les signes de dépendance) ; 44 % des adolescents ont déjà joué aux jeux de hasard et d'argent au cours de leur vie.

Au Québec, une vaste enquête conduite auprès de 4736 élèves du secondaire âgés de 12 à 18 ans rapporte que 37 % d'entre eux ont révélé avoir joué à des jeux de hasard et d'argent (JHA) au moins une fois dans l'année précédant l'étude (Martin, Gupta, & Derevens 2009). Ce taux s'avère inférieur à celui obtenu dans une autre étude québécoise de Lussier (2007) menée auprès de jeunes montréalais âgés de 12 à 19 ans, qui rapporte une prévalence deux fois plus élevée de joueurs (81 %) (2011) dans la dernière année.

Selon le rapport de l'OMS (2001), la consommation des substances psychoactives a un impact conséquent dans la vie quotidienne d'un individu. Ces substances influent sur ses comportements habituels, ayant des effets psychomoteurs, neurologiques et métaboliques sur son organisme. Dans ce rapport, les chercheurs estiment qu'environ 230 millions de personnes, soit 5% de la population adulte ont consommé une drogue illicite au moins une fois en 2001, parmi lesquels 1% d'enfants dans le monde. On dénombre 27 millions d'usagers problématiques de drogues (représentés ici par 2% d'élèves) de la population mondiale. La consommation des drogues illicites continue d'augmenter et tue environ 200 000 personnes chaque année en particulier ceux qui consomment la cocaïne et l'héroïne.

Ainsi, l'addiction implique généralement une dépendance, mais ce point demeure discuté, certains travaux utilisent le terme « addiction » pour signifier abus/usage nocifs et « dépendance ». Pour d'autres travaux, l'addiction se caractérise par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement et la poursuite de ce comportement en dépit de la connaissance de ses conséquences.

Depuis l'avènement de la rencontre de l'Afrique noire avec l'occident, l'engouement de la population pour les boissons alcoolisées manufacturées contribue à une augmentation vertigineuse du nombre de brasseries et distilleries. Cette avidité d'alcool vient s'ajouter à une forte consommation des drogues et de tabac.

Au Cameroun le phénomène de consommation des substances est en croissance. D'après une enquête menée par le Comité National de Lutte contre la Drogue (CNLD) en 2002, plus de 25 % de la population a déjà goûté à la drogue dure, 60 % des drogués ayant moins de 20 ans et 15% d'entre eux étaient âgés de 15 ans et plus usagers de tabac, 40% consomment de l'alcool, et 40 % est concerné par les drogues illicites. Une enquête d'Emmanuel Wansi (2002) révèle qu'à 15 ans, un adolescent sur quatre a déjà consommé de la drogue au moins une fois dans sa vie. Le risque d'une première prise se situe actuellement entre 15 et 25 ans. Car à cette période, l'individu est en phase de construction de sa personnalité. S'il ne trouve pas dans son environnement des mécanismes rassurants qui lui permettent de se situer; il recherchera alors des artifices pour s'échapper de la réalité, en intégrant des groupes des pairs qui comblent le vide des parents. Les dysfonctionnements familiaux sont souvent des raisons qui incitent les jeunes les plus fragiles à se ruer vers la consommation des substances psychotropes.

Les adolescents faisant face à cette situation se procurent ces substances à l'intérieur de leur établissement scolaire et parfois aux alentours ou dans certains coins de vente connus par eux. Les jeunes scolarisés consomment ces substances lors de la préparation aux examens, en fin d'examen officiels, pendant les fêtes, les kermesses et autres évènements lorsqu'ils ont une liberté. D'autres adolescents les consomment à tout moment et même pendant les heures de cours. Au cours de l'année scolaire 2014-2015, les élèves de plus de vingt établissements scolaires de la ville de Yaoundé et d'autres villes du Cameroun ont été renvoyés au motif qu'ils avaient consommé de la drogue dans l'enceinte de l'établissement. Il est bien entendu incontestable que la consommation des substances toxiques et autres comportements déviants des adolescents au sein de leurs groupes des pairs, pendant les heures de cours, influence négativement la capacité de l'élève à suivre le cours, et il est tout aussi incontestable que l'abus de ces substances peut entraîner une déperdition scolaire axée sur l'abandon scolaire, le décrochage scolaire et le redoublement.

La situation est alarmante et nécessite une véritable prise en compte d'une protection sociale des adolescents. Les stratégies de lutte sont mises sur pied au quotidien pour construire la personnalité du jeune, pour le prévenir ou le sortir des milieux à risque, et pour contribuer véritablement à son épanouissement. Il y a donc lieu ici de joindre nos forces pour lutter efficacement contre le phénomène de consommation des substances psychoactives et la pratique des jeux de hasard avec gage qui tendent à se banaliser. Le

développement de ces comportements déviants semble s'ajuster au rythme d'attrition des structures sociales traditionnelles entraînant la perte des valeurs ancestrales; le triomphe du libéralisme social où le groupe a de l'emprise sur l'individu, offre une brèche à des aspirations libertines de toute sorte. La promotion des droits de l'enfant, évolution fort légitime dans une société moderne et démocratique, ne donne pas toujours lieu, en Afrique et au Cameroun, à un effort de contextualisation. Les pourvois publics en charge de la législation camerounaise devraient mettre un accent capital sur la protection des droits des adolescents en régulant au mieux la vente des produits illicites, et en sanctionnant rigoureusement la vente des substances illicites.

## **1.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME**

Le groupe représente un agent de socialisation pour l'adolescent. Il est dans cette période troublé, en quête de lui-même, et se retrouve dans une personne proche de lui ; son presque semblable qui est important pour atténuer les effets de la perte de ses objets parentaux. L'adolescent doit se séparer des personnes influentes de son enfance, notamment ses parents, avec qui des projets et des joies avaient été élaborés et partagés. Il y a véritablement une perte à laquelle l'adolescent doit faire face, perte des « *objets infantiles* ».

Un véritable travail de deuil accompagne l'adolescence. A.Haim (1969 :156) écrit : « comme l'endeuillé, l'adolescent reste à certains moments abîmé dans le souvenir de ses objets perdus, et, comme lui, l'idée de la mort lui traverse l'esprit. Mais, comme la dynamique de deuil normal permet d'en entreprendre le travail, celle de l'adolescence fait que rien ne se fixe». Il va donc abandonner ses objets infantiles pour un deuxième choix d'objet, qu'est le groupe des pairs. C'est dans ce groupe que se manifeste l'amitié. L'amitié ici protège contre le risque de se mésestimer, de se sentir dévalorisé. Les amis donnent un sens nouveau à la vie du jeune adolescent et l'aident à construire un nouveau système de valeurs. Faire partie d'un groupe c'est se sentir intégré, c'est un moyen d'atteindre ce que l'on rêve de devenir. Le groupe des pairs est nécessaire et même indispensable à l'adolescence, à la fois pour prendre de la distance vis-à-vis de ses parents et pour mieux appréhender les relations personnelles et sociales de l'adulte qu'il deviendra. Le groupe de pairs permet de se constituer un moi tout puissant qui ne peut que donner confiance en soi même. Les jeunes se fondent alors dans le groupe pour épanouir leur personnalité et construire leur image de soi à travers une personnalité collective,

l'égalité de tous et la systématisation des comportements et des attitudes. Le groupe de pairs sécure devient ainsi pour l'adolescent un cadre transitionnel qui assure sa protection, et lui permet de trouver des figures d'identification.

Or, l'adolescence est une période de grande vulnérabilité. Si les adolescents dans leur majorité disent ne pas la vivre comme une crise, il est possible de remarquer d'importantes dépressions adolescentes pouvant conduire aux développements des conduites addictives. L'extériorité des difficultés que rencontre l'adolescent est nécessaire et se trouve dans l'intégrité des différents aspects de sa personnalité, et donc dans la construction de son identité personnelle. C'est à cette fonction que peut être destinée l'engagement de l'adolescent dans des comportements déviants. Le groupe de pairs devient pour l'adolescent un lieu scopique.

Winnicott (1956 : 158) souligne que dans un groupe, « les diverses tendances seront représentées par les membres du groupe les plus malades ». La bande se sent menacée par une autre bande, par les adultes, par la société. Face à cette pression externe, le groupe ressert ses liens pour se défendre et se rassurer. « L'union fait la force » dit l'adage. « On observe là le déplacement sur le groupe de la problématique paranoïde potentielle de l'adolescent » Winnicott (1956 : 166). Le groupe favorise alors chez l'adolescent une régression ainsi que l'utilisation de mécanismes archaïques (clivage, projection, comportements déviants).

### **1.3. QUESTION DE RECHERCHE**

#### **1.3.1. Question principale de recherche**

Au terme de la réflexion qui précède, l'étude pose la question suivante : quel est le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs qui permet de comprendre le développement des conduites addictives ? Cette question suscite d'autres interrogations :

#### **1.3.2. Question spécifique de recherche**

Plus précisément, nous posons les questions suivantes :

**Question spécifique de recherche 1** : La peur d'un danger qui menace directement l'individu permet-elle de comprendre le développement des conduites addictives ?

**Question spécifique de recherche 2 :** La peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs permet-t-elle de comprendre le développement des conduites addictives lorsque ses dernières sont pratiquées à l'intérieur du groupe?

**Question spécifique de recherche 3 :** La peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs permet-t-elle de comprendre le développement des conduites addictives ?

#### **1.4.OBJECTIF DE L'ETUDE**

##### **1.4.1. Objectif Général de recherche**

L'objectif général de cette étude revient à comprendre comment les adolescents au sein des groupes des pairs développent les conduites addictives.

##### **1.4.2. Objectifs spécifiques de recherche (OSR)**

De manière explicite, cette étude vise à :

**ORS 1 :** Identifier la relation entre la peur d'un danger qui menace directement l'individu et le développement des conduites addictives.

**ORS 2 :** Saisir le sens de la peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs sur le développement des conduites addictives.

**ORS 3 :** Appréhender la relation entre la peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs et le développement des conduites addictives.

#### **1.5. INTERET DE L'ETUDE**

L'étude trouve son intérêt dans sa pertinence et son apport, pour la résolution des problèmes qui se posent dans la société. Cette étude revêt un intérêt social, pédagogique et scientifique.

##### **1.5.1. Intérêt social**

En tant que premier pôle par excellence de socialisation de l'enfant, la famille se doit d'assurer une éducation de qualité à ce dernier. Cette éducation se caractérise par l'intégration de ses membres, des comportements responsables, voire éducatifs devant faciliter un bon développement cognitif, affectif et psychomoteur de l'enfant, car chaque geste de notre vie sociale est un élément du patrimoine que nous léguons à notre progéniture.

La pertinence sociale de notre étude réside dans le fait que cette problématique trouve un écho important sur les plans individuel, familial et social. Par exemple, sur le

plan social, la répression scolaire des diverses formes de déviance condamne souvent les jeunes à la marge de la société. Par ailleurs, plusieurs problèmes peuvent découler de l'usage de substances psychoactives, comme la dépendance aux produits, l'augmentation des risques de contracter une infection transmise sexuellement et par le sang, ainsi que le décrochage scolaire, pour ne nommer que ceux-ci. Bref, la situation des consommateurs devient complexe et demande un travail approfondi.

### **1.5.2. Intérêt pédagogique**

Cette étude pourrait aider la communauté éducative à rechercher les voies et moyens, permettant de prévenir au maximum, la recrudescence des déperditions scolaires. La société éducative devrait attirer l'attention des pouvoirs publics sur l'urgence d'une forte régulation de la vente légale des produits psychoactifs et autres produits ludiques à gage. La prévention des consommations des substances licites et illicites constitue l'une des missions substantielle de la communauté éducative qui, inscrit son action dans le cadre d'un projet d'établissement. Les intervenants de cette société devraient s'atteler à faire prendre conscience aux élèves que des produits psychoactifs et la pratique des jeux de hasard peuvent agir sur leur santé plus ou moins rapidement, en fonction des quantités, décombinaisons, des répétitions. La consommation peut agir aussi sur la santé des personnes qui s'exposent à la fumée (tabagisme passif). Ils devront les informer de leurs effets immédiats et à long terme, qu'ils soient positifs (par exemple une bonne croissance ou, dans un autre registre, la convivialité, le soulagement, le plaisir) ou négatifs (par exemple le surpoids, les effets délétères du tabac sur la respiration et la santé en général). Les élèves rechercheront ensuite les raisons qui conduisent à la consommation de produits nocifs, et en particulier du tabac, l'alcool, la drogue en vue de connaître des effets néfastes qu'ils entraînent. Cette communauté doit promouvoir une éducation de qualité pour un citoyen model, c'est-à-dire, instruit et responsable, en ce sens qu'elle incite à la formation des individus aux « *têtes bien faites* » et à la conciliation intérêts économiques de l'État /objectifs de l'éducation .

### **1.5.3. Intérêt scientifique**

Plusieurs chercheurs s'entendent sur le fait qu'il faut entrevoir l'usage de psychotropes sous un angle. Ils proposent de se distancier des méthodes quantitatives qui, bien qu'essentielles, ne considèrent que quelques dimensions à la fois et tendent à omettre

l'influence des cognitions et des émotions entretenues par les individus. De ce fait, l'actuelle recherche tente de prolonger les connaissances scientifiques sur le sujet, et ce, en adoptant une perspective différente, plus constructiviste. Une telle vision permet de mieux cerner les conditions et les processus qui favorisent l'émergence de l'utilisation des psychotropes à des fins sociales. La prévalence de consommation chez les jeunes ainsi que leur profil de consommateurs sont préoccupants (Benessaïeh (2009)). Il s'avère donc nécessaire de poursuivre les recherches et faire avancer les connaissances scientifiques permettant de mieux comprendre ce phénomène ou les pratiques de consommation et de jeu en émergence. La présente étude permet d'enrichir la palette des travaux existants en apportant une expérience proprement africaine dans un contexte épistémologiquement dominé par des études menées en contexte occidental.

## **1.6.DELIMITATION DE L'ETUDE**

Cette recherche sera circonscrite sur un double plan: empirique et thématique.

### **1.6.1 Délimitation empirique**

La délimitation empirique sera faite sur un point de vue spatial et sur un plan temporel.

#### **1.6.1.1. Délimitation spatiale**

Cette étude a été faite dans la ville de Yaoundé, plus précisément dans deux établissements scolaires de la dite cité. La recherche a été menée auprès d'un groupe social bien défini : les élèves de la classe de 3<sup>ème</sup> du Lycée de Biyem-Assi et ceux de la classe de première du Lycée de Nkoabang-Nkolafamba. Ces élèves ont été choisis sur la base de nos critères de sélection. Il s'agit des adolescents qui font face aux problèmes d'addiction dans leur milieu scolaire.

#### **1.6.1.2. Délimitation temporelle**

Du point de vue temporel, il s'agit d'un thème actuel, porteur et ponctuel qui porte sur les types d'attachement des adolescents au sein des groupes des pairs et le développement des conduites addictives qui peuvent s'en suivre. Cette étude s'effectue dans l'intervalle de temps allant d'octobre 2014 à juin 2016. En effet, les travaux de Bowlby (1969) ont montré que la figure d'attachement principale de l'enfant est sa mère, le père étant la figure subsidiaire. Cette figure d'attachement est celle qui prend soins de l'enfant et répond à ses besoins. Ainsworth (1969) quant à elle parle des types



d'attachement : *sécure* et *insecure*. Ainsi, l'attachement *insecure* dont les adolescents ont fait face durant leur enfance, les prédispose à adopter les comportements addictifs au sein des groupes des pairs. De nos jours dans plusieurs de nos établissements scolaires, nous observons une grande mobilisation des jeunes adhérant à des groupes , scolarisés, non scolarisés ou déscolarisés, au tour de la consommation des substances psychoactives et la pratique des jeux de hasard, ceci, pendant les heures de cours et parfois après ces heures de cours.

### **1.6.2. Délimitation thématique**

Le présent travail dont le thème porte sur : « le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs et développement des conduites addictives », renvoie aux types de peur qu'un adolescent peut avoir dans un groupe des pairs, déterminant la consommation des substances psycho actives, plus précisément la drogue, le tabac, l'alcool, la pratique des jeux de hasard avec gage, en l'occurrence le jeu de cartes et de bouteilles communément appelé par eux *Djambo*<sup>1</sup>. Du point de vue thématique et malgré la multiplicité des facteurs pouvant expliquer le phénomène des conduites addictives, la recherche a été orientée sur les types d'attachement des adolescents au sein des groupes des pairs, permettant le développement des conduites addictives. La théorie de l'attachement, développée par Bowlby (1969) et ses successeurs, différencie plusieurs *patterns* d'attachement impliquant différents types de régulation émotionnelle et stratégies d'adaptation de l'individu à son environnement. Elle apporte un éclairage complémentaire à d'autres modèles de compréhension du fonctionnement psychique, et pourrait être particulièrement pertinente dans l'approche de l'addiction à l'adolescence au sens où elle met en exergue l'importance des conduites d'exploration, et leurs liens avec les relations précoces établies entre l'adolescent et ses parents.

Au terme de ce chapitre, l'étude a présenté le contexte dans lequel les addictions des adolescents peuvent être développées. Le développement des substances psycho actives et la pratique des jeux de hasard avec gage est un phénomène observable chez les adolescents du monde en général et du Cameroun en particulier. Pour les jeunes, l'adolescence est une période caractérisée par le plaisir et au cours de laquelle il est normal, voire souhaitable, de vivre de nouvelles expériences, bonnes ou mauvaises, d'adhérer à un groupe des pairs. Le groupe des pairs étant pour eux un moyen de pouvoir affirmer leur autonomie et de pouvoir s'identifier en temps qu'un être accompli.

---

<sup>1</sup> Jeux de hasard avec gage

## CHAPITRE 2 : INSERTION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

Selon Ouellet (1999 : 85) « une recherche sans fondement théorique peut être considérée comme une agitation intellectuelle, une tempête d'idées ». Ces dires font ressortir l'intérêt de ce chapitre. Aussi, l'insertion théorique nous permettra de définir les différents concepts majeurs qui fondent cette étude, d'organiser la revue de la littérature et de présenter le cadre théorique de référence.

### 2.1. DÉFINITION DES CONCEPTS CLES

L'on ne saurait engager un travail scientifique sans au préalable apporter des clarifications sur les différents concepts qui composent le sujet. A cet effet, Durkheim (1968, p. 28) cité par Sop (201 : 12) déclare que « la première démarche du sociologue doit être de définir les choses qu'il traite, afin que l'on sache de quoi il est question ». Ceci étant, nous allons définir les notions clés de notre thème en élucidant de manière aussi rigoureuse que succincte chacun des concepts clés suivants : vécu des adolescents, groupe des pairs, conduites addictions.

#### 2.1.1- Vécu des adolescents

Lorsqu'on parle du vécu il s'agit notamment de l'histoire singulière du sujet. Le vécu des adolescents renverrait alors à la remise en question de soi par rapport à son corps, à sa famille, à l'école, et à la société. On ne se perçoit plus et on est plus perçu de la même manière. On ressent un sentiment d'incompréhension vis-à-vis des autres et principalement des adolescents. Ce qui donne lieu à des conflits qui se manifestent souvent par un blocage. En réaction, certains adolescents chercheront à faire valoir leurs droits sans pour autant se conformer aux devoirs qui leur sont corrélatifs. Tout ceci fait que l'adolescence est une étape pénible, difficile voir malheureux. D'où l'importance du groupe et des relations d'amitié au cours de cette période. Ce groupe va donc jouer pour le sujet adolescent le rôle d'une structure d'accueil dans laquelle il va se réfugier. Il va chercher parmi ceux qui sont ses semblables et rencontrent les mêmes difficultés que lui un appui, un soutien, une compréhension dû au fait qu'il vit une situation semblable à la sienne. (Petit Larousse de la psychologie). Quoi qu'il en soit, la vie en groupe contribue à la construction de la

personnalité et à l'apprentissage de la vie en société grâce aux liens spécifiques (attachement).

### **2.1.1.1- Attachement**

L'attachement est souvent utilisé pour désigner le lien affectif particulier, unissant l'enfant à la figure de sécurité. Être attaché à quelqu'un signifie qu'on se tourne en cas de détresse vers cette personne spécifique pour y trouver un sentiment de sécurité.

Pour Bowlby(1969), l'attachement est une fonction biologique qui vise la survie de l'espèce. Il peut aussi être défini comme un lien affectif permanent de la recherche de la proximité avec la figure d'attachement. Pour Bowlby, la figure d'attachement est la mère. L'attachement contribue à la survie de l'enfant en assurant sa protection par des adultes. Il joue aussi un rôle majeur dans la régulation de son fonctionnement psychophysiologique et en particulier du système de stress. L'attachement favorise le développement optimal de la mentalisation, capacité humaine essentielle qui favorise les relations sociales. Il s'agit de la capacité de l'être humain à imaginer ce qui se passe dans la tête de l'autre, son état d'esprit et ses émotions, tout en gardant en tête ses propres états d'esprit et émotionnels. L'attachement enfin facilite le développement des compétences personnelles de l'enfant grâce au phénomène de base de sécurité. La confiance dans la disponibilité de la figure d'attachement constitue une sorte de tremplin pour affronter les défis, à les surmonter et à permettre le développement d'une vraie autonomie. Bowlby, (1969) précise que la figure peut être toute personne engagée dans une relation durable et fournissant des soins à l'enfant. Cette proximité est supposée nécessaire pour donner à l'enfant réconfort et protection et, dans une perspective évolutionniste, favoriser la survie de l'espèce.

M. Ainsworth définit l'attachement comme « un lien social et affectif qui se tisse entre l'enfant et la personne qui en prend soin. Ce lien persiste à travers le temps et l'espace sur un continuum. L'attachement est un lien affectif durable et caractérisé par la tendance d'un enfant à rechercher la sécurité et le réconfort auprès de la figure significative en période de détresse » (Ainsworth, 1969 : 53).

Silamy (2003), quant à lui perçoit l'attachement comme un ensemble de liens qui sont établis entre un bébé et sa mère à partir des sensations et perceptions du nourrisson vis-à-vis de cette dernière, et réciproquement de la mère à l'égard de son enfant.

Lamb (1977) va montrer, pour sa part, que le bébé ne présente pas davantage de recherches de proximité avec la mère qu'avec le père. Pour lui (Lamb, 1996), le père est d'un point de vue constitutif, biologique, aussi bien prédisposé que la mère à réagir et à répondre à un bébé. Rien n'empêche donc, si ce ne sont les attentes sociales, qu'un attachement de qualité se forme avec le père.

L'attachement n'est pas seulement orienté vers la mère biologique, il suppose l'existence d'une personne significative plus stable que l'enfant a connue au départ, et ce en fonction des réponses empathiques données par celui-ci aux besoins de l'enfant. Ce rôle est souvent joué par la mère, mais peut également être joué par le père, une tante, les grands parents, la nourrisse du bébé et tous les membres de la famille qui ont une valeur significative pour l'enfant. Cette personne significative sert de base de sécurité. Toutefois, l'attachement à la mère reste en premier lieu la figure principale d'attachement.

#### - **Les types d'attachement**

Les travaux d'Ainsworth et de Bowlby ont permis d'élaborer en 1969, une procédure empirique appelée situation étrange (*strange situation*) permettant de mesurer les comportements d'attachement. Cette procédure expérimentale de quelques minutes consiste à faire subir à un enfant un léger stress comparable au stress quotidien. Pour cela, 8 épisodes de 3 minutes chacune sont prévus en laboratoire et impliquent deux séparations de l'adulte ainsi qu'un contact avec une personne non familière, « l'étrangère ». Les réactions de l'enfant, en particulier lors des retrouvailles avec l'adulte (manifestations d'anxiété et d'évitement), renseignent le chercheur sur la qualité de sa sécurité. En fonction du type de lien qu'ils manifestent, Bowlby et ses successeurs distinguent quatre groupes d'attachement selon que les liens d'attachement sont sécurisés ou insécurisés :

#### - ***Sécurisés (Secure) - Groupe B***

Les comportements sont ceux prévus par la théorie. Le caractère dominant des enfants sécurisés est la recherche de contact avec la figure d'attachement, surtout lors de la réunion, et ceci sans ambivalence. Le contact peut être établi à distance. L'enfant de ce groupe n'est pas forcément perturbé par la séparation. S'il l'est, il se laisse reconforter par l'étrangère, qu'il semble toutefois bien différencier de la mère, contrairement aux enfants du groupe A. L'enfant sécurisé se sert de sa mère comme d'une base de sécurité. La mère est disponible et sensible aux signaux de détresse de son enfant.

- ***Insécurisés (Insécure) - Groupe A***

L'enfant ne présente pas beaucoup de réactions. Il est moins actif, il ne compte pas sur la mère pour le sécuriser. On dit que l'enfant est « insécure évitant » ou « anxieux-évitant ». Le comportement qui caractérise de façon typique ces enfants est l'évitement du contact avec la figure d'attachement lors de la réunion. S'ils sont pris dans les bras, ces enfants ne résistent pas, toutefois ils ne cherchent pas non plus à conserver ce contact. Ils montrent généralement peu de détresse lors de la séparation, il faut considérer que leur mouvement d'évitement semble trahir en réalité une ignorance active, dénotant une certaine colère.

- ***Insécurisé (Insécure) - Groupe C***

L'enfant est très malheureux lorsque la mère n'est pas présente mais ne veut pas le contact avec la mère lorsque celle-ci revient. On dit que l'enfant est « *insécure* résistant » ou « anxieux-résistants » ou encore ambivalents. La réaction typique des enfants de ce groupe est l'ambivalence. Il y a bien une recherche active de contact mais, une fois celui-ci établi, l'enfant veut s'en défaire, non sans protester lorsqu'il est effectivement relâché. Le ton est surtout celui de la colère et de la détresse, ou encore celui de la résistance relationnelle. L'enfant peut résister à être pris et en même temps résister à être posé. Lors des retrouvailles avec la mère, certains d'entre eux peuvent aussi manifester une détresse passive.

- ***Insécurisé (Insécure) - Groupe D***

Ce groupe a été ajouté plus tard par Main, Kaplan et Cassidy (1985). Il s'agit d'enfants qui, typiquement, se figent lors de la réunion dans une posture évoquant l'appréhension, la confusion, voire la dépression. La séquence temporelle, chez ces enfants, donne une impression de désorganisation ; des comportements apparemment opposés sont exprimés simultanément (s'approcher avec la tête détournée, par exemple) ; les mouvements semblent incomplets et l'expression des affects mal dirigée. On parle d'enfants désorientés-désorganisés. Il s'agit la plupart du temps d'enfants victimes de maltraitance ou témoins de violence.

Ces définitions de l'attachement montrent que c'est un type particulier de lien affectif qui fait intervenir un lien de sécurité. Bowlby résume le comportement

d'attachement en ces termes : « rechercher et maintenir la proximité avec un autre individu » (Bowlby : 267).

### **2.1.1.2. Adolescence**

Le terme « Adolescence » vient du mot latin *adolescere* qui veut dire grandir. C'est une phase du développement humain physique et mental qui survient généralement entre l'enfance et l'âge adulte.

Selon Tsala Tsala (2002, P : 111), « l'adolescence est une période difficile pendant laquelle l'individu se cherche une identité propre. Il doit se situer par rapport à l'enfance qu'il quitte et le statut d'adulte vers lequel il s'achemine ».

Claes (1983), définit l'adolescence en termes de tâches développementales afin de rendre compte des enjeux psychologiques qui se présentent à une étape particulière du développement humain. Cette idée fait référence à des réalités qui s'imposent à tous, au cours d'une même période du développement, impliquant des remaniements pour intégrer des changements dans une construction nouvelle. Pour lui, l'adolescence possède un point de départ inscrit dans l'éclosion des transformations/pubertaires rendant impossible le maintien d'un statut familial, et un point de clôture qu'il définit par les critères psychosociaux.

Quant à Braconnier (2008), l'adolescence est à la fois l'âge des premières fois, c'est-à-dire des initiations permettant le passage de l'enfance à l'âge adulte. L'adolescence est aussi l'âge des tous les possibles, grâce à ce corps et cet esprit qui acquièrent toutes les potentialités. L'adolescent est l'âge de la subjectivité au sens où le sujet prend pour la première fois conscience que ses actes, ses paroles ; ses choix ne dépendent plus des autres mais de lui-même avec le sentiment de toute-puissance que cela engendre et la menace que cela représente. Pour Braconnier (2008), le processus de l'adolescence peut reposer sur plusieurs questionnements : celui d'une étape développementale rendant indissociable le corps de l'esprit venant compléter et réactiver les étapes de développement de l'enfance ; celui d'une structuration de la personnalité normale ou pathologique renvoyant à une disposition particulière du psychisme humain à s'ouvrir au monde et dont les effets vont devenir repérables bien au-delà de la prime jeunesse.

Selon Tanner (1962) l'adolescence correspond particulièrement à une période de la puberté qui se caractérise par un certain nombre de transformations physiologiques. La puberté est une période de maturation sexuelle au cours de laquelle se produit une profonde mutation de l'individu, tant physique que psychique. Chez la fille la puberté débute entre 9/11 ans et chez le garçon entre 11/16 ans. Il s'agit d'un âge moyen dans la mesure où le début et la durée de la puberté sont très variables selon les sujets ; les facteurs aussi bien nutritionnels qu'environnementaux et familiaux jouent un rôle déterminant à ce sujet.

Chez Tanner (1962), le développement de la puberté correspond à cinq stades. Chez les filles nous avons : la poussée de la taille, le développement des seins, l'apparition de pilosité pubienne et des premières menstrues. Et chez le garçon on a : l'augmentation du volume des testicules, l'apparitions de la pilosité pubienne, le développement du pénis et la poussée de la taille. Les transformations physiques sont aussi une reconstruction de l'image corporelle Tanner (1962). En effet, les modifications corporelles vont changer l'image du corps et susciter un ajustement psychologique et comportemental. Le jeune adolescent éprouve le besoin de rompre avec son enfance, avec ses désirs, ses idéaux, ses modèles d'identification, les intérêts venant de l'enfance. C'est la phase du développement de soi-même, développement et affirmation de ses propres valeurs. S'agissant des répercussions comportementales, on retrouve chez le jeune adolescent une fragilité intellectuelle, une volonté influençable, une affirmation de soi par destruction et restructuration, une rupture avec le milieu familial et ses valeurs, un changement d'objet d'amour et d'appel à l'idéal.

L'adolescence débute à la puberté vers 11-13 ans chez la fille, 13-14 ans chez le garçon et prend fin entre 17-18 ans. L'adolescence serait donc la période de l'épanouissement de l'enfant qui se transforme en un adulte, afin qu'il devienne acteur responsable de son parcours personnel et civique. En effet Claes estime que l'adolescence doit être découpée en étapes : le début de l'adolescence qui se situe entre 11 et 14 ans dominé par les développements pubertaires et constituant une période de transition dans le cours de l'existence. L'adolescence moyenne quant à elle s'étend de 15 à 17 ans et est caractérisé par la modification de la vie sociale. L'adolescent se

détache de la zone d'influence pour établir de nouveaux liens avec les pairs. L'adolescence tardive s'étend de 20 à 21 ans et est caractérisée par la consolidation de l'identité et l'engagement dans le processus de l'avenir. Pour également situer la fin l'adolescence, on privilégie quelquefois une composante économique, ce qui permet de parler de l'adolescence prolongée, car elle peut s'étendre même au-delà de 25 ans.

Rutter (1980) pense que l'adolescence est une période caractérisée par les changements biologiques, psychologiques, culturels et sociaux de l'individu, imposant des réaménagements qui conditionnent le développement ultérieur et la santé mentale.

L'adolescence est une reprise des premiers processus de l'enfance avec opération de rupture, le moment de la séparation et du deuil des objets infantiles intériorisés. Les conduites à risque peuvent être entendues comme le défaut de la séparation première, le défaut de la séparation du désir de l'autre et donc de la constitution du sujet. Le recours à l'agir témoigne lui-même des difficultés de ce processus dans lequel l'adolescent cherche à remplacer ce qui fait défaut, à combler le trou de ce manque à travers les objets de la réalité extérieure car il y a toujours dans ces conduites un objet agressé, détruit ou volé (De Abreu E. Silva, 2004).

L'adolescence est certainement le moment de se confronter à la disparition de l'objet d'amour infantile. Du fait de cette perte de l'objet psychique de l'enfance, l'adolescent se trouve devant la nécessité de retrouver un objet dans la réalité extérieure qui évoque ce premier objet perdu, condition essentielle de l'issue de l'impasse du processus adolescent. Ainsi le rapport aux objets de la réalité à l'adolescence est étroitement lié à la possibilité qu'il a eue pendant le temps de l'infantile de se construire un objet psychique. Les objets de celui-ci se feront, lors du temps pubertaire, à travers les objets de la réalité.

### **2.1.2- Les groupes de pairs**

Dans la quête d'une autonomie par rapport aux parents, la référence au groupe de pairs apparaît à l'adolescence comme nécessaire au développement du jeune. Les analyses et les observations convergent pour faire du groupe des pairs à l'adolescence la référence sociale principale. L'étude apportera d'abord une définition du groupe et par la suite un éclaircissement sur les pairs.



### **2.1.2.1- Groupe**

Le groupe constitue un ensemble compris entre deux et neuf personnes reliées d'abord par leur amitié et qui partagent par la suite les mêmes intérêts et les mêmes valeurs. Il est caractérisé par un échange mutuel d'idées et l'acceptation de la personnalité de l'autre. Souvent un groupe se forme suite à la participation aux activités récréatives (Cloutier, 1982 ; Coleman, 1980), mais la plupart des amitiés en milieu jeune dans nos sociétés modernes se forment à l'école (Epstein & Karweit, 1983).

Les principaux facteurs qui entrent en jeu dans la formation d'un groupe à l'école sont le statut socio-économique, le groupe ethnique, ou la race, le système de valeurs adopté par l'école, ainsi que les valeurs adoptées par les adultes significatifs à l'individu. La réciprocité est aussi un facteur recherché par les adolescents dans un groupe (Galbo, 1992).

Le principal objectif des adolescents est de s'attacher à un groupe de pairs pour se procurer l'amitié, le support et une certaine valorisation de soi. Le conformisme à un groupe est caractéristique de la période d'adolescence. Olds et Papalia (2005) rapportent qu'ensemble, les jeunes s'influencent et se servent mutuellement de points de référence identitaire quant à la façon de s'habiller, de parler, et quant aux choix des activités sociales, du comportement sexuel et de l'attitude à l'égard de la drogue.

### **2.1.2.2- Pairs**

Étymologiquement, le mot « pair » vient du latin *pâr* qui veut dire « égal », « rival », « conjoint », « couple », « paire ». Ce terme se réfère à des personnes présentant des caractéristiques communes en termes d'âge, de situation sociale ou culturelle, de préférence et de perspectives.

Les pairs constituent l'ensemble des personnes avec qui un individu entretient des relations plus ou moins durables. Les adolescents choisissent leurs amis parce qu'ils leur ressemblent ou alors la ressemblance se crée seulement une fois le groupe constitué. Les proximités physiques et psychologiques sont principalement citées pour expliquer le développement des relations d'affinités. Certains auteurs (Morizot & Leblanc, 2000 cités par Dumoulin-charrette, 2011) ont nommé ce processus l'« homophilie ». Selon ce processus, les individus ont tendance à s'associer et à créer des liens significatifs avec les pairs qui ont plusieurs similarités. En effet, on devient amis parce qu'on se ressemble : les adolescents ont tendance à former des relations

d'amitié avec les jeunes avec lesquels ils partagent plusieurs similarités telles que le lieu de résidence, les aspirations scolaires, le type d'activités pratiques...

Epstein (1986) développe l'idée selon laquelle les adolescents choisissent les camarades dans leur plus proche environnement, c'est-à-dire l'école la plupart du temps, et sélectionnent ceux qui leur ressemblent sur le plan des caractéristiques sociodémographiques, des intérêts communs et de la personnalité. La proximité physique se présente comme une première condition évidente pour nouer les relations avec autrui. Cependant, avec l'âge, les lieux de fréquentation se diversifient, le réseau social s'agrandit. D'autres éléments que la proximité physique doivent alors être pris en compte pour cerner de manière plus exhaustive le processus d'élaboration des liens amicaux.

Un autre élément dans la construction des affinités est « la proximité psychologique » entre les enfants et les adolescents, c'est-à-dire les ressemblances et les différences concernant une ou plusieurs caractéristiques. Selon Epstein (1989), les enfants ou adolescents peuvent sélectionner leurs amis parmi ceux qui leur ressemblent sur les plans des caractéristiques sociodémographiques (origine ethnique, statut économique), des attitudes, des valeurs, des intérêts communs, de la personnalité mais également des compétences et aspirations scolaires. La ressemblance au niveau du comportement peut également être un critère rassemblant certains adolescents : généralement les adolescents adoptent les comportements a-scolaires ou des conduites à risque. Les interactions entre pairs sont ainsi le creuset dans lequel se développe l'identité individuelle de l'adolescent, notamment l'identité sexuée.

### **2.1.2.3- La fonction du Groupe des pairs à l'adolescence**

Le groupe des pairs occupe une place prépondérante dans la vie des adolescents. L'engagement envers le groupe des pairs a pour fonction de permettre le passage de la dépendance infantile à celui de l'adulte autonome (Bee et Mitchell, 1984).

Le groupe assume un rôle central dans la socialisation de l'adolescent. Il a pour but de faire partager les préoccupations, les intérêts et les sentiments communs aux membres (Claes, 1983).

Durant l'adolescence, il y a une certaine crainte d'être abandonné par le groupe, puisque celui-ci apporte support et sécurité. Le groupe est créé pour répondre aux besoins de l'adolescent sur une base hebdomadaire (Delgado Gaitan, 1986). L'acceptation au sein

du groupe des pairs peut rendre l'individu dépendant et lui faire adopter des attitudes incohérentes. Selon les écrits de (Bee et Mitchell, 1984) il ressort que le groupe des pairs qui s'est formé d'après les caractéristiques similaires, comme le statut social ou les intérêts partagés, exerce un contrôle considérable sur les comportements de leurs membres.

L'appartenance à un groupe des pairs prend toute sa signification à l'adolescence. Le groupe joue « le rôle de relais de l'idéal du Moi, comme intermédiaire ou médiateur des systèmes d'identification et d'identité » (Delgado Gaitan, 1986 : p.145). Le groupe permet de sécuriser l'adolescent sur différents plans :

- elle lui assure une **protection** aussi bien contre son entourage familial que contre lui-même, notamment contre l'angoisse réveillée par le choix d'objets sexuels ;
- le groupe est aussi un moyen pour lui de trouver des figures d'identification notamment par l'idéalisation d'un des membres du groupe ou d'une idéologie soutenue par celui-ci ;
- cette cohésion et ce regroupement propres au groupe apportent à l'adolescent une certaine **exaltation** par la puissance et la force qu'elle renvoie, contrastant avec la faiblesse de l'individu isolé ;
- elle permet à chacun des protagonistes de trouver une place, un rôle au sein de ce groupe (meneurs, soumis, exclus, etc.) et a une **fonction sociale** évidente ;

Ce contrôle s'exerce souvent de façon antiscolaire. Les élèves ont tendance à se comparer à leur groupe de pairs en ce qui concerne leurs aspirations et leurs rendements pour ensuite s'ajuster afin de correspondre à leurs pairs. C'est ce que les psychologues sociaux appellent le « modelage », qui est défini comme étant le processus par lequel une personne acquiert des comportements sociaux en imitant les actions, les attitudes et les réponses émotives des autres (Gergen 1981). Alors il apparaît normal pour les adolescents d'imiter les autres puisque, étant vulnérables, ils craignent la désapprobation, ce qui est susceptible de survenir s'ils ne s'ajustent pas au groupe des pairs.

Coslin (2006) a montré que l'adaptation de l'adolescent peut s'effectuer suivant trois moments : la transition, la transgression et la transaction ; ce qui va permettre à l'adolescent d'accéder à sa nouvelle identité.

Au premier moment qui est celui de la transition, l'adolescence se déroule suivant les changements bouleversant l'équilibre interne du sujet. Ces changements appellent à une restructuration du Moi et engendrent de nouveaux modes d'être au monde, c'est-à-dire la recherche d'un nouveau statut pour atteindre l'équilibre psychique qui renvoie à une transgression.

Le second moment qui est celui de la transgression se manifeste souvent par des images parentales. Ces images vont être dépassées par l'adolescent qui va rechercher une autonomie et une accession à de nouvelles relations avec son environnement.

Pour ce qui est de la transaction, les changements psychophysiologiques et l'installation de la sexualité génitale influencent la façon d'agir de l'adolescent. Il progresse vers un nouveau monde de dialogue avec ses enseignants et son environnement. (Coslin P., 2006 : 13).

Selon Cairns (1988), les enfants et les adolescents veulent s'affilier à des pairs qui ont les mêmes intérêts. Cet auteur a noté que lorsque les amis qui présentent les mêmes caractéristiques au départ, remarquent certaines différences importantes entre eux, ils vont essayer soit de s'influencer à changer, soit de mettre tout simplement fin à leur relation. À ce moment de nouveaux groupes se forment et se basent sur les critères de sélection différents. Les membres du groupe se séparent lorsqu'ils ne répondent plus au besoin des uns des autres ou lorsqu'ils cessent de présenter les intérêts communs et les points de vue qui les unissaient. Les événements qui entraînent les gens dans une nouvelle direction, vers de nouvelles façons de penser, les amènent souvent à chercher de nouveaux groupes.

Les relations entre les membres du groupe des pairs peuvent devenir plus intimes et plus importantes pour les adolescents parce qu'ils partagent des expériences qui entraînent certaines craintes chez eux, telles les changements du corps à cause de la puberté, les demandes académiques et sociales de l'école et le besoin de discuter des sujets personnels et intimes avec des gens qui sont familiers aux mêmes préoccupations.

Dans le domaine des addictions, les pairs peuvent avoir en commun la consommation de substances toxiques, les pratiques (modes d'injection, prostitution), la

situation socio-économique (niveau de formation), les aspects de la diversité (migration, genre, âge), ainsi que l'état de santé (VIH, hépatites, problèmes psychiatriques). Il est évident que les caractéristiques des pairs varieront beaucoup selon les groupes cibles. Le risque qu'un adolescent développe une dépendance à une substance toxique dépend du nombre et du type de facteurs de risques auxquels il est soumis.

### **2.1.3- Les conduites addictives**

Les jeunes sont considérés comme « le fer de lance d'une nation ». Mais elle semble assez lointaine cette période où les jeunes vivaient sagement leur vie empreinte d'innocence et de projets. Avec les mutations sociales, la jeunesse s'est profondément transformée. Le besoin de fuir une réalité devenue très frustrante a fini par les pousser vers des activités illicites telles que la consommation des drogues, du tabac, de l'alcool, et la pratique des jeux de hasard avec gage. Ces comportements devenant répétitif, se transforment en conduites addictives chez ces adolescents.

#### **2.1.3.1- Addictions**

L'addiction est un terme d'origine latine, qui désignait un acte juridique par lequel une personne ayant des dettes était « addictée » à une personne, mise en dépendance (en esclavage), jusqu'à apurement de sa dette.

L'addiction c'était s'adonner, se vouer à une pratique, à un vice, une mauvaise habitude. L'addiction est un concept opposé à celui du contrôle de soi puritain : c'est la perte de contrôle, le glissement lent vers une psychopathologie.

D'après la psychologie, l'addiction peut se définir comme une relation plus ou moins aliénante d'un individu envers une substance (drogue, alcool, tabac, médicaments), une pratique (jeu, achat), ou une situation (relation amoureuse, secte). L'addiction se caractérise fondamentalement par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement et par la poursuite de celui-ci, en dépit de la connaissance de ses conséquences négatives et dommageables. Le terme addiction est lui-même ancien, mais le concept a été développé à propos des conduites de dépendances depuis les années 60 et 70 aux Etats Unis et plus particulièrement par Goodman en 1990.

Goodman (1990) considère qu'une définition présentée comme une extension de critères couramment acceptés ne sera plus facilement acceptée elle-même que si elle se

montre comme une innovation. Prenant donc explicitement appui sur des critères diagnostiques, dont on ne sait pas d'abord quels troubles ils concernent, Goodman présente en terme généraux (sans faire appel à un comportement en particulier) un ensemble de critères du trouble addictif, comme catégorie sur-organisatrice, regroupant l'ensemble des troubles addictifs particuliers. Le but de ces critères est de pouvoir déterminer si un syndrome comportemental donné est ou non un trouble addictif (une addiction). Voici ces critères :

- impossibilité de résister aux impulsions à réaliser ce type de comportement ;
- sensation croissante de tension précédant immédiatement le début du comportement ;
- plaisir ou soulagement pendant sa durée ;
- sensation de perte de contrôle pendant le comportement ;
- présence d'au moins cinq des neuf critères suivants :
  - 1- préoccupations fréquentes du comportement du sujet ou de sa préparation ;
  - 2- intensité et durée des épisodes plus importantes que souhaitées à l'origine ;
  - 3- tentatives répétées pour réduire, contrôler ou abandonner le comportement ;
  - 4- temps important consacré à préparer les épisodes, à les entreprendre, ou à se remettre de leurs effets ;
  - 5- survenue fréquente des épisodes lorsque le sujet doit accomplir des obligations professionnelle, scolaire ou universitaire, familiale ou sociale ;
  - 6- activités sociales, professionnelles, ou de loisirs sacrifiées du fait du comportement ;
  - 7- persévérance du comportement bien que le sujet sache qu'il cause ou aggrave un problème persistant ou récurrent d'ordre social, financier, psychologique ou physique ;
  - 8- tolérance marquée : besoin d'augmenter l'intensité ou la fréquence pour obtenir l'effet désiré, ou diminution de l'effet procuré par un comportement de même intensité ;
  - 9- agitation ou irritabilité en cas d'impossibilité de s'adonner au comportement ;
- certains éléments du syndrome ont duré plus d'un mois ou se sont répétés pendant une période plus longue.

L'addiction correspond à l'attachement d'une personne à une sensation, un objet ou une autre personne, tel qu'il réduit la capacité et l'appréhension à prendre en compte les autres éléments de l'environnement ou elle-même, de telle façon que la personne

deviennent de plus en plus dépendante de cette expérience et de cette source unique de gratifications.

Selon Abert Memmi (1979) sociologue français « la dépendance est une relation contraignante, plus ou moins acceptée, avec un être, un objet, ou une institution réelles ou idéales, et qui relève de la satisfaction d'un besoin».

La définition de Stanton Peele (1998) est psychosociale, elle est construite à partir de l'étude des addictions aux drogues, à l'alcool, mais aussi à l'addiction interpersonnelle (addiction à l'amour). L'addiction est comprise comme un assujettissement de l'individu à son environnement. Beaucoup d'individus parviennent à contrôler leurs addictions, car celle-ci, loin d'être une fatalité, dépend de son coût, lui-même lié à trois facteurs en interactions :

- 1- le malaise auquel la personne doit trouver une solution ;
- 2- les compétences de la personne pour utiliser sa solution addictive ;
- 3- les facilités addictives offertes par l'environnement.

L'objet de l'addiction n'est pas la drogue, ou une autre source de stimulation, mais l'expérience que fait la personne dépendante avec cet objet. En conséquence, nous devons nous tourner vers une approche phénoménologique de l'addiction, qui prendra en compte les éléments physiques, émotionnels, cognitifs et représentationnels et finalement environnementaux qui déterminent cette expérience.

Au regard de ce qui précède, l'adolescence est une période de transition pendant laquelle l'expérimentation est le maître mot. Pour Braconnier(2008), l'adolescent tout au long de sa lente métamorphose, s'efforce d'atteindre quatre objectifs essentiels : la pleine acceptation de son corps sexué, la rupture des liens de dépendance à ses parents, la projection dans l'avenir et la maîtrise des émotions des affects.

L'adolescence étant un temps complexe et difficile, mais indispensable pour l'élaboration psychique et les transformations constatées, est une période dont la réalisation du processus est incontournable.

Lorsque certaines questions familiales n'ont pas été réglées, plus précisément l'attachement de l'enfant à la figure principale ou subsidiaire, celles-ci auront des répercussions pendant la période d'adolescence. Les comportements par rapport aux parents changent et il s'agit de trouver une bonne distance. L'adolescent éprouve des difficultés plus ou moins grandes à lier les émotions, les sentiments ressentis et les émotions à des représentations psychiques, symbolisées et contenues. Les pulsions, sources

de vie et d'énergie, gagnent en intensité et la tension qui en résulte cherche à se décharger par des voies diverses. Le jeune conteste l'autorité parentale (ou celle de tous les substituts parentaux comme les enseignants). Cette contestation les conduit parfois à l'expérimentation des produits psychoactifs et la pratique des jeux de hasard avec gage.

Certains jeunes vont jusqu'à mettre leur vie en jeu dans ce qu'il est convenu d'appeler des « conduites à risques ». En risquant de se perdre, l'adolescent a le sentiment parfois d'une plus forte existence. Le rapport au risque est souvent entendu comme une épreuve de vérité : je me mets en capacité d'affronter un danger que je ne maîtrise pas afin de me prouver à moi-même que j'existe. Ce n'est donc pas la mort qui est recherchée, mais la vie. En risquant de se perdre, l'adolescent a le sentiment parfois d'une plus forte existence.

Cependant, pour la plupart des adolescents, appartenir à un groupe de pairs devient un enjeu vital. Alors qu'il doit se séparer de ses attaches familiales infantiles, l'adolescent trouve dans le groupe la réponse à son besoin fondamental d'appartenance. Il recherche sa valorisation aux yeux du groupe afin d'être reconnu par celui-ci, et afin d'y être accepté, intégré. Ce groupe peut venir apporter une aide transitoire appréciable mais il peut représenter également une nouvelle source d'aliénation. Les adolescents expriment la nécessité de suivre les règles du groupe, pour pouvoir être intégrés dans le groupe des pairs, au prix de sacrifices de leur intégrité morale et comportementale.

Lorsqu'il y a constitution d'un « groupe » adolescent, celle-ci se constitue souvent sans leader ou avec un leader éphémère. La bande adolescente correspond à une nouvelle modalité du lien, très fragile. La bande tend à se rajeunir. Elle apporte :

- protection (quand celle de la famille est défaillante ou rejetée par le jeune) ;
- puissance ;
- propriété (la bande marque ses « territoires ») ;
- rêverie, illusion ;

Le groupe est propice à l'émergence des pulsions à l'état brut. Toutefois, lorsque le jeune éprouve le sentiment de perdre son identité, de s'y diluer, de s'y perdre, d'être entraîné malgré lui à des actes qu'il réprouve, le groupe peut générer en lui un sentiment de malaise.

Ainsi, l'adolescent semble au premier abord être plongé dans une situation paradoxale : son système d'attachement lui est indispensable pour lui assurer un sentiment de sécurité interne, mais son activation, avec la proximité parentale qu'elle peut entraîner,



peut menacer sa quête d'autonomie. Ce terme d' « autonomie » est souvent mal compris : « ce n'est pas se libérer des attaches ou de l'influence des parents, mais plutôt la capacité à s'auto-gérer et à s'auto-réguler ; ce qui ne commence ni se termine à l'adolescence ». (Allen et al., 1999 : 203).

## **2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE**

La revue de la littérature en rapport avec notre problème est organisée sur trois types de catégories: les travaux sur les types d'attachement, les travaux sur les groupes des pairs et ceux sur la perception du risque chez l'adolescent.

### **2.2.1 Les travaux sur les types d'attachement et le développement des conduites addictives.**

Il sera question de faire une synthèse des travaux sur : angoisse de séparation de l'enfance à l'âge adulte ; système scolaire et stéréotypes ayant des répercussions sur le fonctionnement des élèves ; l'attachement un lien vital.

#### **2.2.1.1. Angoisse de séparation de l'enfance à l'âge adulte**

Les travaux de Daniel Bailly montre que l'attachement que l'enfant éprouve pour sa mère peut parfois être trop fort et devenir nocif pour lui : naît alors une véritable anxiété de séparation qui peut avoir des répercussions tout au long de sa vie. Il est impératif de s'en préoccuper le plus tôt possible pour aider l'enfant à devenir adulte et être capable d'aimer. Si au cours des deux premiers mois, le nourrisson est apaisé par toute stimulation sensorielle et pas seulement par le contact ou la présence d'une personne, de son évolution, il se dégage trois stades de développement :

- Entre 3 et 6 mois, c'est la phase d'attachement indifférencié, le nourrisson a peur de la solitude. Il développe une angoisse spécifique lorsque sa mère le laisse seul. Il n'est calmé que lorsqu'une personne apparaît quelle qu'elle soit.
- L'attachement différencié commence entre 6-7 mois. Le nourrisson proteste lorsque sa mère le laisse seul et manifeste la peur en présence des personnes non familières. A ce stade, la présence de la mère ou d'un substitut adéquat est vitale pour le nourrisson. La principale figure est la mère, elle peut également être le père ou un

autre membre de la famille qui s'occupe de l'enfant. L'angoisse de la séparation représente un repère fondamental pour le développement de tout enfant. Le nourrisson peut distinguer entre les personnes humaines et les objets. Il peut différencier la mère de la non-mère, les personnes familières des non familières. L'angoisse de la séparation développementale indique l'établissement de l'objet libidinal, objet d'amour et de désir. C'est une donnée normale, obligatoire et attendu chez tout enfant.

- Vers 18 mois, la permanence de l'objet perceptif se met en place. L'enfant n'a plus besoin de voir l'objet pour penser qu'il existe. L'enfant peut maintenir l'image de sa figure d'attachement vivante même en son absence, ce qui lui permet de tolérer les séparations temporaires. Certains enfants auront une angoisse généralisée, mais légère à toutes les séparations. D'autres une angoisse sévère en réponse à des séparations spécifiques. Certains signes caractérisent cette angoisse : les pleurs, la crise de colère, la demande pressante au parent de ne pas partir.

Les ruminations et les préoccupations morbides portent sur l'intégrité de la famille mais aussi sur l'intégrité de l'enfant lui-même. Leur contenu varie et constitue tout ce que l'enfant perçoit comme danger pour sa propre intégrité ou celle de sa famille (peurs exagérées des agressions, des voleurs, de se séparer de sa famille. Chez le jeune enfant ces préoccupations sont généralement vagues, mais avec l'âge elles peuvent concerner des dangers potentiels identifiables. De nombreux enfants se plaignent d'une anxiété se rapportant à des dangers imprécis.

L'auteur a décrit trois phases de réactions successives chez l'enfant séparé de sa mère : la phase de protestation, la phase de désespoir, et la phase de détachement. L'anxiété de séparation correspondrait à la phase de protestation, et la dépression à la phase de désespoir. Pour l'auteur, le trouble anxiété de séparation et dépression pourraient résulter des mêmes perturbations biologiques affectant les mécanismes de réponse de l'individu à la séparation et plus généralement de la réponse de l'organisme au stress. Les troubles de conduite se caractérisent par un ensemble de conduites répétitives et persistantes, dans lesquelles sont bafoués les droits fondamentaux d'autrui ou les normes et les règles sociales correspondant à l'âge du sujet. On dénote des conduites telles que : manifestations excessives de bagarres et de tyrannie, cruauté envers des personnes ou des animaux, destructions de biens d'autrui, conduites incendiaires, vols, mensonges répétés, école buissonnière et fugue. Ces conduites dépassent largement le cadre de mauvaises blagues.

La survenue d'un trouble de conduite est souvent précédée d'un trouble oppositionnel avec provocation.

### **2.2.1.2. Système scolaire et stéréotypes ayant des répercussions sur le fonctionnement des élèves.**

L'auteur partit des travaux de Oughourlian , 2000, Mayi cité par Moubeb, 2007 présente l'idée selon laquelle les sujets en situation de transe se perçoivent et sont perçus comme les patients désignées, c'est-à-dire les personnes handicapées, incapables d'assurer par elle-même toute ou une partie des exigences de leur vie scolaire ou sociale du fait du désordre mental dont elles font l'objet. Les travaux de l'auteur sur ce problème vise à appréhender les lésions de l'image de soi dues non seulement à la défaillance des objets internes, mais aussi à l'indifférence à l'école face aux différences individuelles (Mgbwa, 2011).

Pour l'auteur la transe apparaît comme une insuffisance d'adaptabilité, de sociabilité, un trouble relationnel, en somme une rupture ou un vice de la communication avec les autres. Les victimes de transe vivent cette situation comme un lourd fardeau qu'elles portent sans l'aide de leur entourage. Leur vécu scolaire et même familial montre que le regard qu'autrui pose sur eux est un regard persécuteur qui les stigmatise et les rend vulnérable. À ceci s'ajoute la dévalorisation de soi, la honte, la culpabilité, le ridicule, le reproche. Ils sont taxés de tous les noms par leurs proches (moutons de panurge, têtes folles, grippe aviaire). L'image négative qu'autrui projette sur eux pousse les victimes à s'auto exclure et à s'auto punir. Dans ce milieu rétréci par l'impossibilité d'affronter les exigences des nouveaux milieux, sous forme de réactions ou d'entreprises dictées par des situations nouvelles, les sujets végètent. Pourtant la survenance des crises en milieu scolaire a une explication rationnelle comme les maladies organiques simples, les crises familiales, la saturation de la conscience par la surinformation, l'anxiété, le stress, la confusion. L'auteur aborde la problématique de la transe à trois niveaux à savoir :

- Au niveau culturel ou la transe est perçue comme un phénomène de possession ;
- Au niveau psychologique, la transe apparaît comme un phénomène critique de l'hystérie ;
- Au niveau organique à travers le phénomène de conversion.

La transe est abordée dans une perspective psychoaffective et relationnelle. L'auteur étudie les variables relatives aux conflits intrapsychiques, aux conflits intrafamiliaux, à la maltraitance et aux abus sexuels des adolescentes qui tombent en transe. Il a insisté sur les attitudes et les représentations des sujets dans leurs relations avec leur passé et les conditions d'existence actuelle.

En milieu scolaire, cette crise est due selon lui au vécu relationnel des sujets vulnérables. Le syndrome de « Rezeberen », caractérise l'effondrement des adolescentes qui tombent en transe. Cette crise renvoie à un état d'écroulement graduel de l'individu avec la perte progressive de son énergie vitale. Il faut relever que la crise a une explication culturelle où l'école est perçue comme un milieu hostile aux adolescents. Avant, le mariage assurait le passage de l'adolescence au jeune adulte, l'école s'étant accaparé des adolescentes, la prévention du syndrome de « Rezeberen » par le rituel du passage à l'adulte par le mariage a été levé : d'où les crises récurrentes observées chez les jeunes filles. La crise est donc déclenchée par un mélange complexe dont l'émotion est la base et le déclencheur.

Mgbwa (2011), dans son article se pose la question de savoir quelle image les sujets en transe se font d'eux-mêmes quand ils font partie d'un établissement scolaire ? La recherche vise à appréhender les lésions de l'image de soi dues non seulement à la défaillance des objets internes, mais aussi à l'indifférence de l'école face aux différences individuelles. L'auteur a utilisé l'entretien clinique et a fait des tests projectifs pour rendre possible la compréhension du phénomène de transe. L'auteur est arrivé aux résultats selon lequel les réactions dysphoriques observées témoignent d'une angoisse profonde par rapport aux modifications de l'environnement familial et/ou scolaire. L'observation clinique renvoie à une problématique de deuil impossible, des objets archaïques notamment ceux de l'œdipe. Face à la fragilité des figures parentales, à l'insuffisance d'investissement des objets parentaux, le travail d'élaboration psychique chez les sujets devient difficile.

Cet article a un apport particulier par rapport à la recherche, en ce sens que, l'image de soi dépend du groupe. L'addiction apparaît alors comme une solution possible à l'effondrement psychologique. C'est le groupe qui donne des attributs, des statuts à travers son fonctionnement. La qualité de l'environnement fonde le sentiment de la pertinence, de la sécurité et de la continuité de l'être Kaës (1976, 1990).

### **2.2.1.3. Attachement un lien vital**

Parler d'attachement dans la théorie de l'attachement a une signification un peu différente du langage courant. « Être attaché à quelqu'un » signifie seulement qu'en cas de détresse on se tourne vers cette personne spécifique pour y trouver un sentiment de sécurité. L'attachement est donc une dimension très particulière des liens interpersonnels affectifs durables et importants entre deux personnes. Si les premières relations d'attachement se construisent entre le bébé et ceux qui l'élèvent, nous construisons des relations d'attachement tout au long de notre vie. Comme le disait Bowlby, le fondateur de cette théorie, « l'attachement est actif depuis le berceau jusqu'à la tombe » (Guedeney : 5).

On définit les « états d'esprit actuels quant à l'attachement » comme les représentations actuelles de l'adulte concernant des expériences d'attachement de l'enfance. Les sujets ayant un état d'esprit actuel autonome vis-à-vis de l'attachement font un récit cohérent de leurs expériences passées dans leur enfance, qu'elles aient été difficiles ou non. Ils ont la possibilité d'explorer librement leurs pensées concernant leurs figures d'attachement sans se laisser déborder par les émotions liées à leurs souvenirs. Les relations affectives, familiales ou amicales sont valorisées sans que le sujet en soit complètement dépendant. Ces personnes donnent l'impression d'avoir une personnalité propre. Les sujets ayant un état d'esprit actuel détaché cherchent à éviter de parler de leurs expériences infantiles en rapport avec l'attachement. Ils insistent sur leur incapacité à se rappeler de leur enfance et leur peu de souvenirs. L'entretien est marqué par une incohérence entre les adjectifs très positifs décrivant les parents et l'impossibilité d'illustrer cette description par des faits précis. Au fil de l'entretien, certains épisodes peuvent contredire la description générale très positive de leur enfance. De plus, les sujets ayant un état d'esprit actuel détaché ne peuvent percevoir l'influence de leurs expériences sur le développement de leur personnalité.

Les sujets ayant un état d'esprit actuel préoccupé font un récit de leur passé très fourni sans parvenir à se focaliser sur les questions de l'entretien et leur récit devient souvent digressif. Leurs pensées semblent complètement prises par leurs expériences passées et leurs relations avec leurs parents. Les émotions liées à leurs souvenirs semblent les déborder. Ils peuvent montrer un sentiment de colère encore actuel et mal contenu vis-à-vis de leurs parents ou osciller entre des positions diamétralement opposées concernant l'appréciation de leurs relations avec leurs parents. La catégorie de l'état d'esprit non résolu-désorganisé a été individualisée plus tardivement ; elle regroupe les sujets dont le

discours se désorganise dans sa forme ou dans son contenu lorsque sont évoquées des expériences traumatiques (perte, séparation, abus). On pourrait décrire leurs attentes sur ce qui va se passer de la manière suivante: « En cas de problème, je ne sais quelle sera la réponse de ma figure d'attachement. Parfois elle me répond et cela m'apaise et me reconforte ; parfois elle ne répond pas. Je dois donc en permanence garder mon attention sur elle pour évaluer sa disponibilité ; ce qui me laisse peu d'énergie pour explorer le monde ; cela a l'air plus efficace d'exagérer ma détresse car elle répond alors plus souvent ; quand elle me répond et que je la sens disponible, j'ai besoin alors de lui dire toute ma colère pour les fois où elle n'a pas répondu alors que j'en avais besoin. » (Guedeney 2010 : 30).

L'état d'esprit du parent quant à l'attachement est prédictif de manière significative d'un pattern d'attachement correspondant chez l'enfant. Par exemple, un parent autonome a plus de chance d'avoir un enfant *sécuré* tandis qu'un parent évitant a plus de chance d'avoir un enfant évitant. Les parents avec un traumatisme non résolu ont plus de risques d'avoir un enfant ayant un attachement désorganisé. Cette prédiction est particulièrement forte quand on regarde la figure d'attachement principale. Les travaux précisent qu'il y a des facteurs qui peuvent contribuer à la transmission de l'attachement ou au contraire au blocage de la transmission : elles s'intéressent aux soins parentaux, aux attitudes psychologiques des parents, aux facteurs génétiques et tempéramentaux du bébé, aux facteurs contextuels. Raison de l'insécurité de leur système d'attachement. Ce dilemme-ci pourrait aussi s'énoncer ainsi : « Si j'aide mon enfant, je suis moi-même en danger. Si j'assure d'abord ma protection, je ne donne pas à mon enfant la protection et les soins dont il a besoin ». (Guedeney 2010 : 32).

La théorie de l'attachement a aussi contribué à théoriser ce que représentait en termes d'attachement une rencontre avec un soignant dans le cadre d'une relation de demande d'aide. Bowlby, dès 1988, postulait que la demande d'aide est normale et inhérente à l'être humain. Il estimait que la recherche de soins procédait du même système de recherche de proximité du bébé, c'est-à-dire de l'attachement. Un bébé recherche proximité et réconfort auprès d'un être plus sage, plus fort et désireux de l'aider. Un adulte, un parent vient chercher de l'aide pour son enfant auprès d'un professionnel, c'est-à-dire de quelqu'un supposé plus sage, plus compétent, plus fort (ce n'est pas lui qui a le problème) et désireux d'aider (c'est un soignant). Ce contexte réactive tous les modèles de travail liés à l'attachement. Une première rencontre est donc considérée comme une

situation paradigmatique de l'activation du système d'attachement du parent. Quelle attente le parent va-t-il projeter sur nous en fonction de la réalité de ce qu'il a expérimenté, lorsqu'il était totalement vulnérable, des réponses faites à sa détresse par ceux qui devaient théoriquement l'aider, qui étaient en position de pouvoir le faire et auxquels il ne pouvait échapper du fait de sa dépendance totale ? L'importance de l'attention prêtée, dès le premier contact, à ce que va représenter pour cette famille la situation de venir consulter, c'est-à-dire demander de l'aide, et à ce que cela suscitera tout au long du processus, change notre pratique.

La théorie de l'attachement considère le cadre d'un traitement conjoint parent-enfant, quel que soit ce cadre, comme une base de sécurité : le cadre doit prouver l'accessibilité du soignant, sa disponibilité ; favoriser l'attachement du ou des parents au professionnel peut être un objectif (pas toujours facile à atteindre ni à construire immédiatement) qui permette, surtout pour les parents ayant une problématique d'attachement non sécurisée, d'accepter réellement l'aide, de s'en servir et de pouvoir supporter le défi du changement. La théorie de l'attachement apporte un changement de paradigme : mettre la régulation de la peur au cœur des tâches du développement humain. Elle apporte une nouvelle compréhension des relations proches qui s'applique au développement normal, aux situations de la vie quotidienne et qui informe aussi les situations cliniques plus difficiles. Elle est un outil de plus, particulièrement utile pour tout professionnel en contact avec de jeunes enfants et leurs parents. Ces enfants expriment des comportements de détresse qui sont à la fois des comportements d'attachement et des indices de souffrance psychologique : leurs indicateurs biologiques de stress restent élevés même en présence de leur figure d'attachement. Cette insécurité de l'attachement reste adaptative : c'est la meilleure réponse compte tenu des réactions de l'environnement qu'a pu trouver l'enfant pour garder un niveau de proximité optimal avec sa figure d'attachement.

En conclusion, une véritable anxiété de séparation peut avoir des répercussions tout au long de la vie d'un individu, il est impérieux de s'en préoccuper le plus tôt possible pour aider l'enfant à devenir un adulte capable d'aimer.

### **2.2.2. Les travaux sur les groupes des pairs et développement des addictions**

Il s'agira des travaux concernant : la désaffiliation et réaffiliation au profit de la rue ; l'influence des groupes des pairs ; la pression du groupe de pairs.

### **2.2.2.1. La désaffiliation et la réaffiliation au profit de la rue**

Pour la plupart des enfants de la rue, l'expérience de la rue a un caractère global, dans la mesure où, elle annule les écrans (famille, habitat, école) qui séparent l'enfant du monde adulte Lucchini (2001 : 83). L'expression enfant de la rue désigne tout sujet qui vit dans la rue, il a fait de la rue son espace de vie, une famille, un lieu d'étayage où il vient chercher du réconfort, la sécurité et la chaleur qu'il n'a jamais reçu en famille d'origine (Tchombe et al.,2001). L'expérience de la rue implique souvent un engagement total de l'enfant. Le choix de la rue comme espace vital est une position marginale due à une défaillance des mécanismes de régulation sociale telle que la famille, l'école, le voisinage, les associations, la police, les municipalités, etc. L'enfant de la rue a amorcé le processus de désaffiliation et de réaffiliation au profit de la rue (Ekomo Engolo et Nana Fabu, 2009). Les enfants qui ont choisi la rue non pas comme lieu physique, mais comme un endroit qui satisfait à leurs différents besoins éprouvent un sentiment d'attachement et d'appartenance à ce monde. Les auteurs de cet article se posent les questions de savoir s'il y a lieu de se demander si les enfants/adolescents de la rue s'expriment mieux dans de telles circonstances que ceux qui sont restés dans leurs familles brisées ? faudrait-il séparer les enfants de leurs parents pour qu'il développent des formes de compensations permettant de prouver leur autonomie ?

Lucchini (1997) présente le milieu de la rue comme celui de l'intégration forcée, de déracinement forcée, de perte de l'identité avec les normes données et non reconstruite contextuellement. Pour cette hauteur, la déviance des enfants de la rue trouve leur origine dans les frustrations sociales dont ses enfants sont victimes. Nazar (1999) fait une approche psychanalytique de la situation des enfants de la rue au Brésil. L'auteur relève un déplacement d'autorité parentale favorisé par la situation des parents réduits à l'esclavage, la valeur symbolique du père se détériore au profit du maître, du seigneur, avec la remise en question du nom du Nom-de-père.

Au Cameroun, Balam (1997) a dirigé ses travaux sur les enfants marginalisés, rejetés par la communauté tout entière et même par la famille. Pour l'auteur, la rue est un lieu d'étayage où les enfants et les adolescents de la rue viennent rechercher le réconfort, la chaleur et la sécurité qu'ils n'ont jamais reçu en famille d'origine. Les activités des enfants de la rue consistent à faire du petit commerce ambulant, à être exploités pour faire écouler les marchandises volées, à vendre de la drogue et les



armes. Les enfants/ adolescents de la rue de par le monde ont des points communs : domiciliation dans la rue, désaffiliation, réaffiliation à la famille de la rue, activités dévalorisantes rémunératrice avec abandon de la scolarisation, sans possibilité d'insertion future dans le monde du travail, absence d'hygiène corporelle. Les différents auteurs de cet article présentent la rue comme étant, un lieu qui permet au sujet de trouver son équilibre, comme un contexte d'étayage social pour les adolescents qui y vivent.

(Amana, Mgbwa, Tchokote, Adeguelide 2012) se sont inspirés de la théorie de la fonction parentale développée par Poussin. Le phénomène de la rue est l'expression de la défaillance du cadre familial. L'interrelation entre les éléments constitutifs de la famille suppose non seulement l'existence d'attraction et des possibilités de liaison entre les différents membres de la famille, mais aussi celle des forces de répulsion et de dissociation. Ces forces sont nécessaires au maintien de la différence. Il s'agit d'intégrer les parties dans un tout, à travers des complémentarités multiples. Le système familial peut être amené à instaurer des contraintes des formes de domination qui peuvent asservir et engendrer des conflits. Trois types de structurations de la famille suscitent des différences dans l'encadrement des enfants : la structuration faible qui n'a aucune règle organisant les activités de l'enfant. Structuration souple, il existe des règles mais leur application n'est ni aléatoire ni rigide. Structuration rigide, des régularités immuables existent et fixent ce que l'enfant doit faire quand il rentre quel que soit les circonstances. Nous pouvons retenir trois dimensions permettant de comprendre la régulation émotionnelle au sein du groupe familial : la protection, l'éthique relationnelle, la mentalité et l'activité de représentation au sein d'une famille. Dans le cadre de l'activité de mentalisation et de représentation, la famille joue un rôle de protection grâce à la sécurité des attachements. A côté de la famille, la rue est une autre forme d'étayage social. Les étayages sociaux peuvent participer au processus de résilience chez l'individu en quête d'équilibre intra ou interindividuel, résilience comportant des mécanismes adaptatifs.

Le type d'étude de cet article était le paradigme compréhensif, la technique d'analyse utilisée est celle structurale. La lecture des résultats montrent qu'à côté de la famille biologique, celle de la rue (Amana, 2012) est aussi celui de l'étayage social qui permet au sujet qui y vit de retrouver l'homéostasie intra et inter psychique.

Cet article cadre avec notre recherche dans la mesure où, la qualité des relations d'attachement entre les membres de la famille est primordiale pour l'autonomisation de l'adolescent. L'une des tâches développementales spécifiques à l'adolescence consiste à pouvoir se détacher de ses premiers objets libidinaux que sont les membres de la famille et d'en élaborer d'autres : intégrer les groupes de pairs.

#### **2.2.2.2. L'influence des groupes des pairs**

Dans leurs travaux (Mohammed et Mucchielli, 2007), traitent de l'influence des groupes des pairs. La représentation et les influences des liens amicaux semblent constitutives du contexte et du milieu de vie dans lequel l'adolescent évolue. Il existe en effet un clivage entre le rôle et les attentes du groupe des pairs selon que l'adolescent provient d'un milieu social favorisé ou populaire. Généralement, les auteurs mettent en avant le besoin des adolescents d'être acceptés, reconnus, appréciés. Cette quête passe par des processus de socialisation, de personnalisation et d'identification. Les jeunes se fondent dans le groupe pour s'épanouir, créer leur identité, construire leur image. Pour les adolescents issus de milieux modestes, l'objectif prioritaire, pour ne pas être écarté du groupe, est de se fondre dans la masse, et de ne pas se faire remarquer. Au contraire, pour les adolescents issus de milieux plus aisés, il s'agirait de se noyer dans la masse et de suffisamment se différencier et sortir du lot, dans l'objectif de plaire au groupe et d'accéder à un statut social élevé (la popularité).

En effet (Mohammed et Mucchielli, 2007), ayant travaillé sur cette problématique mettent en avant des différences en fonction du contexte de vie dès lors qu'elles s'intéressent à l'identification des adolescents relativement au groupe d'appartenance. Alors que les jeunes issus de milieux sociaux favorisés et scolarisés dans des établissements « prestigieux » (les dominants) sont les plus enclins à rechercher la différenciation en prônant notamment la singularité et l'individualité, ceux des groupes défavorisés (« les dominés ») ont davantage tendance à s'inscrire dans des stratégies d'identification à l'endogroupe et à se percevoir comme un agrégat d'individus indifférenciés (Mohammed et Mucchielli, 2007) ; pour ces auteurs, cette approche d'identification découle d'un désir de « compenser » cet « handicap », cette image dévalorisante par la comparaison intergroupe.

En s'affiliant à un groupe, les adolescents développent le sentiment qu'ils partagent une même réalité, c'est-à-dire qu'ils se ressemblent, qu'ils ont quelque chose en

commun, qu'ils sont tous « dans le même bateau ». Alors que les similitudes avec les membres du groupe vont s'accroître, les différences avec les groupes extérieurs se renforcent. Ils vont en effet élaborer des normes, des comportements, des attitudes pour se différencier des autres et créer un « esprit de groupe » : cela passera par le partage de références communes en matière des aptitudes et des attitudes, de culture langagière, comportementale, musicale vestimentaire. Ces comportements, et plus largement cette culture, socialisent l'adolescent et façonnent sa personnalité. Ces jeunes qui, contrairement aux adolescents issus de milieux plus aisés, ne considèrent pas la singularité comme une vertu, cherchent à être le plus conforme possible, à mettre en accord leurs comportements avec les règles et les normes sociales du groupe. Parfois, ils acceptent les normes même s'ils ne sont pas d'accord avec elles, ce qui les pousse à accomplir des actes auxquels ils n'adhèrent pas dans le but de répondre à ce besoin de conformisme. Le concept de « conformité » a en effet, souvent été associé à cette population d'adolescents.

En définitive, pour les jeunes issus des milieux « défavorisés », l'amitié a un rôle d'intégration, de valorisation et de protection rendu possible par des caractéristiques de l'amitié telles que la solidarité, la reconnaissance sociale, la valorisation, l'identification et la conformité. Dans le groupe des pairs, les adolescents trouvent en effet un sentiment de ressemblance, un sentiment d'appartenance à un bloc, un sentiment d'affirmation de l'unité de leur amitié. Les sociabilités du quartier leur offre un ensemble de supports relationnels symboliques dans lesquels ils se valorisent et partagent les mêmes codes sociaux. Ce groupe de solidarité les aide ainsi à faire face collectivement aux agents de l'institution scolaire et à l'école elle-même vécue comme lieu de « dangers symboliques » (Mohammed et Mucchielli, 2007), à la famille qui ne leur permet pas de répondre à leurs besoins d'insertion et de reconnaissance sociale, mais aussi aux tensions générales de la société actuelle auxquelles ces jeunes sont confrontés chaque jour plus que les autres. L'adolescent peut ainsi manifester dans un groupe sa puissance, tenir des rôles, exprimer des revendications, s'identifier à des idéaux. Les adolescents ont plutôt tendance à créer la similarité avec les membres du groupe, une fois le groupe constitué. Ils sont appelés à s'influencer mutuellement au sein du groupe et à modifier leurs comportements et attitudes en fonction de ceux des autres. En effet, l'amitié n'est pas une entité stable, elle évolue, les comportements, attentes ou attitudes des adolescents sont ainsi appelés à se modifier suite aux interactions avec le groupe et à ses influences. Cette théorie met en exergue l'importance de l'influence des pairs sur le développement de l'adolescent, ainsi

l'intérêt d'étudier ses mécanismes et ses conséquences. Les adolescents choisissent volontairement de se regrouper en raison de leurs caractéristiques communes, mais leurs comportements et leur mode de relations à l'autre sont appelés à se modifier suite aux interactions avec le groupe de pairs et notamment aux influences mutuelles qui s'exercent.

### **2.2.2.3. La pression des groupes des pairs**

Les groupes de pairs, autant que la famille, ont une forte influence sur la relation addiction-jeune, pouvant pousser un jeune à changer son comportement et à adopter une attitude addictive.

Dans certains cas, les addictions des jeunes âgés de 12 à 25 ans reflètent un isolement. Alors, exclus d'une vie sociale indispensable pour une bonne santé physique et mentale, ils vont par tous les moyens chercher à intégrer un groupe de pairs auquel ils ont envie d'appartenir. Ainsi il naît chez eux un sentiment de frustration, qui peut être combattu par la prise de drogues, ou encore la consommation du tabac ou de l'alcool.

En effet, afin d'être en conformité avec le groupe de jeunes « branchés » du lycée, ou la bande de filles les plus « à la mode » du quartier, certains jeunes adoptent leurs caractéristique, leurs activités, ainsi que leurs habitudes. Ces adolescents-là commenceront à fumer une cigarette avant d'aller au cours pour montrer leur capacité à faire partie d'un groupe. De même, ils participeront à des soirées où la présence de drogues et d'alcool est inéluctable, et où, afin de se faire « bien voir », prendront le risque de tomber dans une spirale dangereuse, celle de la dépendance.

De plus, certains jeunes peuvent se moquer et rabaisser ceux qui ne boivent pas en soirée, les incitant à consommer des substances psycho actives afin de ressembler aux autres membres du groupe et de ne pas se faire remarquer. Par exemple, dans son livre : *13 ans, droguée, prostituée*, Danancier raconte l'histoire vraie d'une jeune fille des années 70, qui, pour échapper à une enfance terne et peu joyeuse, mais également être « à la mode » et faire partie d'une bande, plonge de plus en plus profondément dans l'enfer de la drogue et finira par se prostituer à l'âge de 14 ans pour subvenir à ses besoins quotidiens d'héroïne. En conséquence ces comportements addictifs résultent d'un rôle, d'une apparence que cherchent à créer les jeunes. Ils souhaitent devenir une autre personne, et avoir un nouveau rôle dans un nouveau groupe des pairs. Cela peut provenir de quelque chose de tout à fait innocent au départ, tels qu'une inscription dans une association sportive, ou d'un changement de domicile. Un adolescent va rencontrer de nouveaux

voisins, de nouveaux amis potentiels, partenaires qui peuvent devenir des exemples, des idéaux à atteindre par n'importe quel moyen. Les pairs présents autour des jeunes ne sont pas dans toutes les situations de bonnes influences, ou de bonnes relations. Pour certaines personnes qui ont peu de relations sociales, et donc peu de potentiels de sociabilité, il peut être fréquent de subir un isolement. Celui-ci peut être dû à l'ignorance qu'apportent les, ou même aux humiliations et autres moqueries de ces mêmes pairs. Dans ce cas, un garçon déjà intéressé par les jeux vidéo, aura plus de chance de tomber dans la dépendance. Il y trouvera un refuge, il s'inventera une nouvelle vie qui peut devenir critique, voire dangereuse pour sa santé, entraînant ainsi l'échec scolaire, ainsi que des crises familiales. Comme s'interroge le Docteur William Lowenstein dans son livre « *Ces dépendances qui nous gouvernent, comment s'en libérer ?* », l'addiction aux jeux-vidéos est définissable « dès l'instant où le cyberaddict veut arrêter et qu'il n'y arrive pas, qu'apparaissent des signes de déscolarisation ou de conflits familiaux, la perte d'activités ludiques ou personnelles ». La Cyberdépendance s'accroît de plus en plus aux États-Unis, où elle est d'ailleurs reconnue comme une maladie.

La pression du groupe est un facteur de déclenchement ou d'entretien. La mode, l'exemple, le défi, la pression expliquent la première prise à laquelle le groupe confère une valeur d'initiation. Le sentiment d'appartenance constitue un facteur de maintien dans le groupe qui fonctionne comme un modèle de référence. Un adolescent addictif a tendance à s'associer avec des camarades qui consomment aussi, ce qui accroît le risque de poursuite. L'influence du groupe des pairs sur la consommation des produits addictifs peut avoir de nombreuses conséquences sur le parcours scolaire de l'adolescent.

### **2.2.3. La perception du risque chez l'adolescent : paradoxe entre la perception et la prise de risque effective**

Il s'agira des travaux des auteurs sur : les motifs de consommations des substances psycho actives ainsi que leurs facteurs explicatifs ; et enfin ceux sur adolescence et dépendance.

#### **2.2.3.1. Les motifs de consommation des substances psychoactives**

À la lecture du document de collecte de 2006 de l'enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu en milieu scolaire du secondaire, il en ressort que les répondants énoncent les raisons qui sous-tendent le début de consommation de l'alcool ou du cannabis par les jeunes de leur âge, à savoir :

- l'imitation de leurs amis ;
- la curiosité ;
- la recherche du plaisir, pour s'enivrer ou être *high* ;
- parce que c'est *cool* ; pour relaxer ;
- la popularité des jeunes qui consomment ;
- le père ou la mère sont leur modèle ;
- pour transgresser l'interdit ou défier l'autorité et pour passer le temps.

De l'enquête sur les toxicomanes au Canada, trois motifs sont opposés à la première consommation : pour essayer ou expérimenter (49,3%), pour être euphorique (11,2%), parce que la famille ou les amis en consomment (10,8%).

S'agissant du cas précis de l'alcool, les raisons de boire diffèrent selon le contexte de consommation et permettent d'expliquer en partie la quantité d'alcool consommée dans une occasion. La relation entre les raisons sociales de boire et la quantité d'alcool bue est plus forte chez les garçons que chez les filles. Alors que la relation entre les raisons et la quantité bue ne varie pas différemment selon le sexe lorsqu'il s'agit de vouloir oublier ses problèmes ou de se sentir moins timide.

Dans l'étude réalisée auprès d'adolescents ayant un trouble de conduites, les motifs exprimés par les jeunes sur leur consommation des substances psychoactives sont diversifiés. Ils sont soit de nature extrinsèque (par curiosité, pour le plaisir, pour faire une nouvelle expérience, pour appartenir à un groupe), soit de nature intrinsèque (besoin d'oublier des conflits, problèmes familiaux, mésestime personnelle, etc.). Les jeunes consommeraient pour des raisons extrinsèques et surconsommeraient pour des raisons intrinsèques. Des entrevues réalisées sur trois villes du Québec auprès de 62 jeunes issus des centres de jeunesse, des centres de réadaptation de la toxicomanie, des écoles, de la rue, ont rapporté différents motifs de consommation liés à des trajectoires de délinquance et de toxicomanie. Ainsi, en début de trajectoire (initiation ou consommation occasionnelle), les jeunes consomment par curiosité, pour le plaisir, par identité familiale (parce que le parent consomme), pour appartenir à un groupe de pairs ou pour dépenser des revenus obtenus de façon illégale. Plusieurs facteurs expliquent ces comportements addictifs.

### **2.2.3.2. Facteurs explicatifs des addictions**

Afin de mieux comprendre les raisons qui poussent un individu à maintenir son usage de drogues, d'alcool, de tabac et de jeu de hasard, les chercheurs ont identifié différents facteurs de risque permettant d'expliquer l'apparition de comportements addictifs. On peut classer ces facteurs en quatre principales catégories : personnels, psychologique, familiaux et sociaux.

#### **2.2.3.2.1. Facteurs de risque personnels**

Au nombre des facteurs de risque personnels se trouve la précocité du comportement marginal adopté. White (1990) a constaté que l'initiation en bas âge (treize ans et moins) à un comportement ou l'usage de psychotropes, apparaît comme un facteur de risque important. Selon ce courant, les jeunes qui adoptent précocement des comportements marginaux possèdent un risque plus élevé de s'associer à des pairs délinquants, de s'impliquer dans la criminalité ou de développer un problème de consommation sévère. Cette affirmation concorde avec celle de Lo (2000) qui stipule que la période d'âge située entre dix et quatorze ans, et plus spécifiquement celle entre dix et douze ans, est critique pour l'apparition prématurée de comportements marginaux.

Un autre facteur de risque personnel pouvant expliquer l'apparition de conduites déviantes est une image négative et une faible estime de soi (Case, 2007). L'auteur constate que plusieurs usagers de drogues emploient des qualificatifs péjoratifs pour se décrire. Aux dires des adolescents, plusieurs d'entre eux se tournent vers l'usage de drogues et la criminalité dans le but d'améliorer leur estime personnelle parce qu'ils désirent se sentir aimés ou reconnus par les autres. Case (2007) ajoute que les problèmes psychologiques tels que l'anxiété et la réaction extrême au stress peuvent être perçus comme des facteurs de risque personnels, mais que ces derniers sont surtout présents et prévisibles chez les filles.

#### **2.2.3.2.2. Les facteurs psychologiques**

Ces facteurs sont en relation avec les facteurs de personnalité. Le tempérament intervient comme un ensemble d'attitudes, de conduites et de comportements stables dans le temps, dont certains se sont révélés particulièrement prédictifs de la survenue d'un trouble lié à l'utilisation d'alcool et de drogues à l'adolescence (Reynaud, 2006). On retrouve comme traits de personnalité la faible estime de soi, la timidité, l'autodépréciation, les réactions émotionnelles excessives ou, à l'inverse, les difficultés à

faire face à certains événements, à entretenir des relations stables ou à résoudre des problèmes interpersonnels. Concernant les dimensions de tempérament, on retient habituellement un niveau élevé de recherche de sensations. Il est tout aussi important de considérer l'individu comme un acteur social interagissant avec son environnement immédiat.

#### **2.2.3.2.3. Facteurs de risque familiaux**

La famille joue un rôle important dans le déterminisme ou la prévention de l'usage de substances à l'adolescence. On retrouve régulièrement et par ordre de gravité croissante : des conflits familiaux ou une tension relationnelle majeure, des habitudes de consommation abusive ou excessive chez les parents, des antécédents de deuils familiaux non résolus, une cécité des membres de la famille envers des comportements chez le jeune qui devraient susciter l'inquiétude ou, à l'inverse, une sollicitation anxieuse exacerbée chez l'un des parents (Chabrol, 1995). Si un excès de punition, des sévices physiques ou une sur-implication émotionnelle parentale sont des facteurs de risques de l'usage de substances psychoactives à l'adolescence, à l'inverse, la proximité entre parents et enfants, l'affection et le support parental apparaissent comme des facteurs de protection. Le rôle du père dans l'établissement de règles auprès d'un adolescent en pleine recherche de limites semble également primordial. Pour Jeammet (2008 : 90), « le cadre paternel est un véritable rempart sur lequel l'adolescent va pouvoir s'appuyer. L'absence ou le dysfonctionnement de celui-ci sera une source d'angoisse majeure menant directement à la consommation de produits apaisants ».

La famille est une source primordiale de socialisation et de transmission des normes et des valeurs. En ce sens, elle occupe un rôle certain dans l'adoption de comportements addictifs. Les parents des jeunes marginalisés sont fréquemment absents ou désengagés. Les familles de ces derniers sont d'ordinaire caractérisées par un manque d'encadrement et de supervision, par l'absence de marques d'affection, ainsi que par une faible communication et une pauvreté relationnelle entre les différents membres de la famille. En fait, la structure familiale, de même que les interactions et les dynamiques présentes au sein du système familial, auraient un impact significatif sur l'adoption de comportements addictifs par les adolescents.

Parmi les facteurs de risque familiaux se retrouvent également les conduites indésirables et les attitudes adoptées par les membres de la famille. En effet, les attitudes et



opinions de ces derniers au regard de la consommation de drogues, et de l'alcool par exemple, influencent celles des jeunes. Cette réalité est d'autant plus perceptible lorsque les parents adoptent eux-mêmes des comportements déviants. Il ne faut toutefois pas sous-estimer l'attrance des jeunes envers les habitudes adoptées par la fratrie qui exerce un pouvoir certain en bas âge (Jeammet 2008). Il est habituel chez les jeunes marginaux que les frères ou les sœurs aînés incitent les cadets à commencer l'usage de drogues, de l'alcool ou du tabac. Certains d'entre eux stipulent que leurs activités illicites ont pris naissance à l'intérieur même du cadre familial. Bien que la famille occupe une place importante dans le développement du jeune au cours de l'adolescence, l'environnement social influence également l'adoption de comportements dits addictifs.

#### **2.2.3.2.4. Facteurs de risque sociaux**

L'environnement social immédiat d'une personne influence les comportements qu'elle adopte. En premier lieu, le milieu scolaire joue un rôle primordial dans l'adhésion aux normes et aux valeurs prônées par la société. Une mauvaise intégration au système scolaire ne permet pas la transmission de telles normes et valeurs et constitue un facteur de risque à l'adoption de conduites dites problématiques (Case, 2007). La présence, souvent déterminante, d'expériences négatives comme le rejet, de même que les relations inadéquates entretenues avec les pairs ou le personnel enseignant, expliquerait en partie cette situation qui favorise, de ce fait, le développement d'activités alternatives jugées plus valorisantes comme l'usage de drogues ou la consommation d'alcool, du tabac et la pratique des jeux de hasard avec gage, activités qui sont souvent pratiquées à l'extérieur du cadre ou à l'intérieur dudit cadre.

L'entrée au secondaire représente une étape décisive et relativement difficile pour les adolescents. Cette dernière est critique dans la trajectoire déviante, car elle s'accompagne d'une modification du groupe de pairs (Case, 2007). À l'adolescence, les amis deviennent la source prépondérante de socialisation. Selon Case (2007), les jeunes développant les conduites addictives, s'allient à des pairs qui adoptent eux-mêmes des comportements antisociaux. Certains jeunes adoptent des comportements atypiques dans le but de se faire accepter par leurs pairs, par admiration pour un groupe de jeunes ou tout simplement pour se faire des amis. Il faut donc comprendre l'adhésion à un groupe de pairs déviants comme un rapport d'amitié.

### 2.2.3.3. Adolescence et dépendance

Le phénomène de la toxicomanie s'inscrit dans un ensemble de consommations excessives de drogue, d'alcool, de tabac. La dépendance est plus liée au sujet qu'au médicament en lui-même. Le premier contact avec la drogue mène-t-il à la toxicomanie ? Lorsque la curiosité des jeunes est atteinte, ils renoncent à la drogue. Cependant, d'autres auront des usages épisodiques. Les chercheurs s'accordent pour reconnaître une triple origine aux conduites de dépendances : biologique, psychologique et sociale.

Les conditions psychologiques observées chez les usagers procèdent largement du produit de la personnalité et des conditions de consommation. La dépendance psychique est l'état mental caractérisé par une impulsion qui requiert l'usage périodique ou continu d'une drogue en vue de créer un certain plaisir ou d'annuler une tension. La dépendance physique quant à elle permet de conserver l'équilibre de l'organisme. Il est difficile qu'un sujet devienne toxicomane au-delà de 25 ans. Ceux qui ont été toxicomanes au début de l'âge adulte ne le restent que très rarement au-delà de 35-40 ans. L'approche sociologique quant à elle repose sur trois hypothèses : l'abus de drogue est soit le symptôme d'une culture, soit celui d'une contre-culture, soit le signe de recherche d'une autre culture.

Pour Danancier (2005), c'est toute la pathologie de l'adolescent et particulièrement les troubles de comportement qui concernent la dépendance. L'adolescent met des processus en place pour substituer une relation affective qui met en jeu son autonomie, ce qui amène à analyser les troubles qui surgissent à cette période, divisant le sujet avec lui-même. Il va rejeter une part de lui, vécue comme une aliénation possible et pénible vis-à-vis de ses objets d'investissement, en même temps que cette conduite de rejet contribue à lui permettre de s'affirmer en une identité négative qui ne doit rien à cet objet.

Il n'existe aucune structure de la personnalité spécifique de la situation de dépendance, mais celle-ci peut se rencontrer chez trois grands groupes d'individus :

- 1- les sujets dont le mode de fonctionnement est névrotique, placé sous le primat général de l'œdipien en même que la déception apportée par cet objet conduisent à la dépendance d'un objet substitutif destiné à créer magiquement l'atmosphère imaginaire nécessaire au désir ;
- 2- les sujets dont le mode de fonctionnement est de type psychotique, chez qui la dépendance évolue en deux temps : un temps de **dépendance-défense** par le comportement contre l'évolution délirante en face des défaillances imaginaires,

suivi d'un temps de **dépendance –justification** des aberrances comportementales liées au débordement délirant de l'imaginaire ;

- 3- les sujets entrant dans le cadre de la dépression essentielle en raison de leur anaclitisme envahissant et leur dépendance étroite d'un objet à la fois gratifiant et rassurant ;

La classe de la dépendance toxicomaniaque est de 15 à 25 ans. L'auteur se demande si les motivations mises en avant pour la prise de drogues constituent une attitude curieuse, une recherche d'évasion ou un défi de la société. Certains auteurs pensent que la problématique de la conduite toxicomaniaque s'organise autour de plusieurs points :

2. l'expérience de deuil chez l'adolescent, l'amène à rechercher des stimuli externes apporteurs de plaisirs ayant pour effet de supprimer le deuil lui-même ;
3. le traumatisme psychique et l'angoisse qui y est associée accompagne la succession des phases du processus de l'adolescent ;
4. la question de l'identité posée à l'adolescence peut être à l'origine d'une quête de différenciation radicale où la drogue apparaît comme un moyen de défense vis-à-vis d'une nouvelle naissance secrètement terrifiante ;

L'enfance et la pré adolescence du toxicomane sont souvent perçus comme des signes précurseurs : placement en dehors du domicile familial peut après la naissance, pour la moitié des sujets dans certaines études, consultation médico psychologique, échecs scolaires.

On retrouve dans l'enfance du toxicomane la présence d'éléments d'excitation et des dépressions ou leur équivalence dans des passages à l'acte. Les grandes paniques de l'endormissement au cours de l'enfance ou les passages à l'acte suicident seront des signes.

Il y'a un déséquilibre entre les mécanismes de défense les pulsions. Danancier souligne dans le premier cycle que le toxicomane fait usage de certains mécanismes maniaco-dépressifs en raison de la faiblesse du Moi. Ces mécanismes sont renforcés par la drogue et altérés par l'intoxication. Le Moi du toxicomane ne peut par conséquent supporter les souffrances d'une dépression d'où le renforcement des mécanismes maniaques.

Dans le second cycle, le balancement paranoïa-dépression retrouvé chez les amphétaminomanes qui se sentent forts, actifs grâce à leurs drogues, et sans celles-ci ils se croient persécutés.

Dans le troisième cycle Braconnier décrit le suicide mélancolique comme une lutte permanente entre l'instance narcissique et le Moi installant un véritable cercle vicieux sous le signe de l'agressivité continue. Il l'hypothèse selon laquelle la toxicomanie est due à un arrêt dans le développement précoce de l'enfant.

Dans le quatrième cycle, le cercle vicieux conduit à la culpabilité, de la culpabilité à la dépression, de la dépression au besoin. Ces différents auteurs accordent à la drogue une définition commune : celle de protéger le Moi trop fragile dont l'intégrité est menacée.

En conclusion, chaque groupe de pairs a une influence relative de par son niveau d'intensité et d'intimité avec les individus. Certains n'ont qu'une mauvaise influence, mais d'autres peuvent changer le quotidien et les habitudes de la vie des jeunes jusqu'au point de l'addiction, entraînant de facto des difficultés scolaires et des risques de délinquance juvénile. Afin de mieux comprendre le développement des conduites addictives, le trouble anxiété est caractérisé par une inquiétude excessive lorsque l'enfant est séparé de sa principale figure d'attachement. La dépression et l'anxiété de séparation ont des manifestations différentes. Les enfants ayant un trouble anxiété de séparation se distinguent des enfants déprimés par l'absence chez eux de pessimisme généralisé. Les enfants déprimés le sont tout le temps. Les enfants ayant un trouble anxiété de séparation présentent quant à eux une tristesse tenant à la conscience qu'ils ont du caractère irrationnel de leurs difficultés, pouvant prendre plaisir dans plusieurs activités, dès lors aucune séparation n'est envisagée. Un enfant peut toutefois présenter un trouble anxiété de séparation et une dépression (Bailly 2005).

La détresse se manifeste chez l'enfant lorsque la séparation est effective. Elle peut aussi survenir lorsqu'une séparation est à redouter ou imminente. L'intensité de la détresse varie. Et à l'adolescence, les jeunes adolescents vont traduire cette par la prise de substances psycho actives et par des pratiques des jeux de hasard, recherchant ainsi le manque d'attache dont ils ont fait l'objet durant leur enfance.

Certains traits de personnalité sont ciblés comme étant des facteurs de risque liés aux comportements jugés addictifs. Les jeunes qui sont agressifs au cours de leur enfance auraient davantage de risques de poursuivre vers un cheminement déviant. Les facteurs de risque individuels doivent nécessairement être pris en compte dans la compréhension de l'apparition et du développement de comportements dits addictifs.

Case (2007) renchérit en affirmant que les attitudes d'une communauté vis-à-vis des gestes antisociaux et des actes reliés à la drogue (ou à sa grande accessibilité), de même que la présence d'activités criminelles dans le milieu, contribuent à l'adoption de ceux-ci par les jeunes. Il ajoute que la perception négative des jeunes à l'égard de leur milieu et l'utilisation non constructive de leur temps libre favorisent la délinquance et l'usage des drogues. Bien que l'identification de certains facteurs de risque contribuant au développement de comportements jugés déviants permette d'obtenir une idée primaire des usagers de drogues.

### **2.3. THÉORIE EXPLICATIVE DE L'ÉTUDE**

Une théorie peut être définie comme un ensemble de règles, de lois organisées, qui servent de base à une science et qui donnent l'explication à un grand nombre de faits. Elle permet de comprendre le fait social que l'on décrit. Dans le cadre de notre étude, la théorie utilisée est celle de l'attachement de Bowlby (1969).

#### **2.3.1 La théorie de l'attachement de Bowlby**

John Bowlby, le fondateur de la théorie de l'attachement, voulait comprendre pourquoi la séparation d'un jeune enfant de ceux qui l'élevaient entraînait une telle détresse. La théorie de l'attachement a une signification un peu différente de celle du langage courant. L'attachement est une dimension très particulière des liens interpersonnels affectifs durables et importants entre deux personnes. Si les premières relations d'attachement se construisent entre le bébé et ceux qui l'élèvent, nous construisons des relations d'attachement tout au long de notre vie. Comme le disait Bowlby (1969 : 67), « l'attachement est actif depuis le berceau jusqu'à la tombe ».

La théorie de l'attachement est un champ de la psychologie qui traite d'un aspect spécifique des relations entre les êtres humains. Bowlby pense que, pour qu'un enfant puisse connaître un développement social et émotionnel normal, il faut qu'il soit attaché au moins à une personne qui prend soin de lui de manière régulière et cohérente. La figure d'attachement est la personne vers laquelle l'enfant dirigera ses comportements d'attachement.

Selon Bowlby (1969), la mère est en général la première personne pour tenir cette fonction. De nos jours, toute personne qui s'engage dans une interaction sociale avec l'enfant et qui sera capable de répondre à ses besoins sera susceptible de devenir une figure d'attachement. Ainsi, le principe d'une seule figure d'attachement privilégiée apparaît

caduc dans l'étude réalisée par Schaffer et Emerson (1964) sur 60 bébés âgés de quelques semaines à 18 mois. La majorité d'entre eux développait bien une relation privilégiée mais, par la suite, du fait de l'élargissement des interactions de l'enfant avec son entourage, le nombre de figures d'attachement augmentait. La mère reste la figure la plus importante, suivie du père, puis, pour une bonne partie des enfants, d'un grand-parent, d'un autre membre de la famille ou encore d'une personne familière telle que la nourrice. Il indique notamment qu'un enfant qui dispose d'une sécurité affective satisfaisante va pouvoir libérer pleinement ses émotions, ses affects, son langage et ce qu'il nomme les compétences socles, c'est à dire les 5 socles (l'attention visuelle soutenue, l'élan à l'interaction, les comportements affiliatifs, la capacité de reproduire et d'imiter, l'organisation structurée du geste) sur lesquels le bébé installe et consolide les conduites et les régulations indispensables à la satisfaction de ses besoins fondamentaux, à son développement, à ses attachements et à son adaptation à l'environnement (Montagner, 1995). Ce concept de compétence-socle va ainsi permettre de mieux identifier les troubles, et dysfonctionnements en relation avec l'histoire et le vécu de chaque personne concernée (l'enfant lui-même, sa mère, son père et les autres partenaires familiaux) ainsi que ceux qui sont corrélés aux événements de vie majeurs (décès, maladie, abandon, maltraitance, nouvelle naissance, changement d'habitat ...).

Bowlby (1973) admet le principe d'une hiérarchie des figures d'attachements (définie par Ainsworth (1967) avec la mère comme figure principale et le père comme figure secondaire) plutôt que celui de multiplicité. Pour Bowlby (1973), le père est un compagnon de jeux de confiance et une figure d'attachement subsidiaire.

Bowlby (1969) décrit l'attachement comme étant le produit des comportements qui ont pour objet la recherche et le maintien de la proximité d'une personne spécifique. C'est un besoin social primaire et inné d'entrer en relation avec autrui. En ce sens, il s'éloigne de Freud pour qui les seuls besoins primaires sont ceux du corps, l'attachement de l'enfant n'étant qu'une pulsion secondaire qui s'étaye sur le besoin primaire de nourriture.

La fonction de l'attachement est pour Bowlby (1969) une fonction adaptative à la fois de protection et d'exploration. La mère, ou son substitut, constitue une base de sécurité pour son enfant. Le nouveau-né dispose d'un répertoire de comportements instinctifs, tels que s'accrocher, sucer, pleurer, sourire, qui vont pouvoir être utilisés au profit de l'attachement.

Le système du *caregiving* décrit la capacité d'une figure parentale à donner des soins et à s'occuper d'un plus petit que soi.

De la même manière que le comportement de l'enfant est orienté par le système d'attachement, Bowlby a proposé que le comportement de la figure d'attachement soit organisé par un système comportemental nommé « *caregiving* » (George et al., 1999).

D'un point de vue éthologique, son but est de promouvoir la protection de l'enfant. Son activation est déterminée par des indices internes ou externes de situations perçues par le parent comme dangereuses ou effrayantes pour l'enfant. Le système est désactivé par la proximité physique ou psychologique ainsi que par des signaux indiquant que l'enfant est à nouveau en situation de sécurité et/ou de confort. Sa régulation est par ailleurs associée à des émotions fortes mobilisées chez le *caregiver*. Une fois activé, ce système va mobiliser tout un répertoire de réponses comportementales telles que rechercher, suivre, regarder, appeler, se déplacer, porter. La réponse comportementale sélectionnée par la figure d'attachement va dépendre à la fois des signaux émis par l'enfant et de sa propre perception du danger. Ainsi, les qualités du *caregiver* sont qualifiées par les notions de « *sensitivity* » et de « *responsiveness* » définies respectivement par la capacité à percevoir et interpréter correctement les signaux du petit et à y répondre de façon rapide et adaptée.

Le *caregiving* représente la complémentarité du système de comportements des parents et de l'enfant, il s'agit d'un « équilibre dynamique », donnant une description spécifique des comportements parentaux visant à obtenir la proximité et le réconfort à partir du moment où ils ressentent la détresse de l'enfant ou lorsque celui-ci se sent en danger (Bowlby, 1978). Le *caregiving* dépend également des croyances culturelles, de la parentalité, de la qualité de l'environnement et de l'état émotionnel dans lequel se trouve le *caregiver* mais aussi du comportement de l'enfant. Ainsi, certains facteurs peuvent venir interférer les soins prodigués par le *caregiver* : comme le réseau relationnel, la relation conjugale, les conditions de vie, le stress, les ressources matérielles et financières. Bowlby a également développé la susceptibilité de la peur lorsque la figure d'attachement est défaillante.

### **2.3.1.1. Susceptibilité à la peur et disponibilité des figures d'attachement**

En présence d'un compagnon fidèle, la peur de toutes sortes de situations diminue, mais peut aussi constituer un cadre favorisant l'expérimentation de substances psychoactives. Quelle que soit l'attente concernant l'accessibilité et la disponibilité de la figure

d'attachement que des individus divers acquièrent au cours de leurs années de formation, cette attente est un reflet passablement exact des expériences réelles qu'ils ont vécues. En ce qui concerne la personnalité, dans une théorie de relations objectales, la confiance d'une personne ou son manque de confiance en la disponibilité d'une figure d'attachement est considérée comme résultat de l'introjection ou non d'un bon objet. A l'inverse, pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec la théorie de relations objectales ou avec l'éthologie, cette approche peut être nouvelle ou déroutante. La période pendant laquelle le comportement d'attachement est le plus volontiers mis en action (celle qui s'étend du sixième mois à la quinzième année), est aussi celle où le développement d'une attente quant à la disponibilité de la figure d'attachement est le plus sensible.

### **2.3.1.2. Les figures d'attachement et soi-même en tant que modèles opératoires**

Chaque fois qu'au cours de sa vie quotidienne, un individu est confronté à une situation potentiellement dangereuse, il réagit par la peur intimement liée au genre de prévision faite concernant la disponibilité probable de sa figure d'attachement. La théorie proposée peut être formulée en deux temps, depuis les premiers mois et tout au long de sa vie, la présence ou l'absence effective d'une figure d'attachement constitue une des variantes majeures qui détermine si une personne sera ou non alarmée par une situation potentiellement difficile. La confiance dans le fait qu'une figure d'attachement est, en plus d'accessible, vraisemblablement bien disposée, se révèle dépendre au moins de deux variables : a) la figure d'attachement est ou n'est pas une sorte de personne qui répond en général à des appels à l'aide et à la protection ; b) le sujet se juge ou non la sorte de personne envers qui, se tourner et qui va réagir de manière secourable. Ainsi, un enfant non désiré a des chances, non seulement de se sentir non désiré par ses parents, mais de penser qu'il est indésirable par essence, plus précisément indésirable de tous. A l'opposé, un enfant très aimé risque, en croissant, non seulement de se croire aimé de ses parents, mais aimable pour tout le monde. Chez une personne souffrant de troubles de comportements, il est courant de constater que le modèle ayant le plus d'influence sur ses perceptions et ses prévisions, et donc sur son sentiment et son comportement, est un modèle qui s'est développé au cours de ses premières années, modèle construit sur un schéma assez primitif, mais dont la personne elle-même peut n'avoir que relativement ou pas du tout conscience ; simultanément, s'opère en lui un second modèle, peut-être radicalement incompatible avec le premier modèle formé plus tard, plus élaboré, dont la personne est plus nettement consciente et qu'elle peut, à tort, juger déterminant (Bowlby 1969).



Il s'avère régulièrement que les prévisions faites par l'enfant concernant l'attitude probable à son endroit des figures d'attachement se fondent de manière plausible sur la façon dont il les a vu réagir par le passé et, peut-être, dont il les voit encore aujourd'hui par rapport à lui. Ainsi, quel que soit l'apport des prédispositions génétiques et des traumatismes physiques dans les variations de la personnalité, la responsabilité du contexte familial reste certainement importante. Selon l'approche adoptée ici, la personnalité de l'adolescent est vue comme le produit des interactions de l'individu avec des personnages clés, notamment ses figures d'attachement, au cours de toutes ses années d'enfance. Ainsi l'individu qui a eu la chance de croître dans une famille acceptable, avec des parents normalement affectueux, a toujours connu des personnes auprès desquelles il peut rechercher aide, réconfort et protection et a toujours su où les trouver. Son attente est si fermement établie et s'est vue si fréquemment comblée, qu'une fois parvenu à l'âge adulte il a du mal à imaginer un modèle différent. Ceci lui procure la certitude, presque inconsciente, que, quelle que soit la difficulté dans laquelle il pourrait se trouver, il trouvera toujours des personnes dignes de confiance pour lui apporter de l'aide. Il abordera ainsi le monde avec confiance, et, face à des situations potentiellement alarmantes, il aura des chances de faire face efficacement ou de rechercher de l'aide à cet effet.

Ceux qui ont été élevés dans d'autres circonstances risquent d'être moins aidés par le sort. Pour certains d'entre eux, l'existence même de personnages soignants et élevant est inconnue; pour d'autres, l'endroit où trouver ces personnages a toujours été incertain. Pour de nombreux autres la probabilité d'une réponse favorable d'un personnage dispensateur de soins et protecteur a été pour le mieux, hasardeuse et au pire nulle. Lorsque de telles personnes atteignent l'âge adolescent, il n'est pas étonnant qu'elles n'aient aucune confiance en l'accessibilité ou la disponibilité vraie d'un personnage soignant. À travers leurs yeux, le monde apparaît hostile et imprévisible ; ils réagissent à cela soit en se recroquevillant sur eux-mêmes, soit en luttant.

Certains ont appris que la figure d'attachement ne répond pas d'une façon réconfortante que lorsqu'on l'incite fortement à le faire. En croissant ils en viennent à penser qu'il en est de même pour toutes les personnes semblables. Certains autres ont pu apprendre, au cours de l'enfance, que la réponse désirée ne peut être obtenue que lorsque certaines règles sont respectées. À condition que ces règles aient été modérées par des sanctions bénignes et prévisibles, la personne peut croire qu'une aide sera toujours possible à obtenir en cas de besoin. Mais lorsque les règles ont été strictes et difficiles à respecter et

que les sanctions en cas de transgression ont été sévères à plus forte raison quand ces sanctions comprenaient des menaces de privation de tout appui, la confiance a tendance à s'étioler.

Parmi les sanctions néfastes qu'utilisent de nombreux parents, il faut citer le refus de répondre aux avances de l'enfant, par exemple au moyen de la bouderie, et la menace de quitter la maison ou de renvoyer l'enfant. Employées à répétition, ou même peu souvent mais avec force, de telles sanctions peuvent avoir des effets désastreux sur le développement de la personnalité. En particulier, de telles menaces, parce qu'elles jettent un doute délibéré sur la disponibilité de la figure d'attachement au cas où il y serait fait appel, peuvent accroître intensément la peur qu'a quelqu'un d'être abandonné et accroître ainsi également sa susceptibilité à répondre par la peur à d'autres situations. Une personne qui souffre d'angoisse chronique et a perpétuellement besoin d'appui comme celle qui ne fait jamais confiance à quiconque, est généralement qualifiée d'immature.

Les états mentaux d'angoisse chronique, comme de méfiance permanente, sont caractéristiques d'étapes de développement normales et saines. La raison principale de telles déviations vient de ce que, pendant l'enfance, il fut répondu au comportement d'attachement de la personne d'une manière inadéquate ou inappropriée ; c'est la raison pour laquelle, plus tard dans la vie, la personne fondera ses prévisions concernant les figures d'attachement sur les prémisses suivantes : « il est improbable qu'elles soient disponibles » (Bowlby 1969 : 197).

La majorité des personnes décrites comme dépendantes ou surdépendantes sont celles qui font preuve d'un comportement d'attachement plus souvent et de façon plus aiguë inadéquat. Les normes et valeurs propres à l'observateur sont donc inhérentes à ces termes. Ceci entraîne bien des difficultés. L'une est que les normes et valeurs diffèrent beaucoup, non seulement d'un individu à l'autre, mais de culture à culture et de sous-culture à sous-culture. Par exemple, un comportement qui passerait inaperçu ou même encouragé en un point du pays, pourrait être stigmatisé dans l'autre comme attachement de caractère infantile. Une autre difficulté est que, même dans le cadre d'une seule culture, aucune évaluation utile d'un comportement ne peut être établie sans connaissance des conditions organismiques ou environnementales dans lesquelles il se manifeste.

En contact avec une personne qui présente un attachement inapproprié, la figure d'attachement lui sera accessible et dévouée lorsqu'elle le désirera et qu'elle a adopté pour

stratégie de demeurer dans leur entourage immédiat de façon à être assurée, autant que faire-se peut, qu'elles seront disponibles. Une meilleure façon de qualifier cette condition serait : «attachement anxieux» ou «attachement précaire». Ceci exprime clairement que le cœur de cette condition est la crainte que les figures d'attachement ne soient inaccessibles et/ou indifférentes.

Le terme attachement anxieux éveille notre sympathie. Ce terme respecte le désir naturel qu'à une personne d'entretenir une relation étroite avec une figure d'attachement, et prend en compte le fait qu'elle appréhende la rupture de cette relation. Bien que d'autres facteurs de causalité puissent jouer leur rôle dans l'évolution de cet état, ceux qui apparaissent les plus fréquents sont les expériences qui ébranlent chez une personne la confiance que ses figures d'attachement seront à sa disposition quand elle en éprouvera le désir. Mais elle a peur d'être laissée seule. Elle a peur d'être abandonnée. La plupart des peurs de séparation qu'éprouvent les enfants sont fondées sur la réalité, en ce sens qu'ils ont été séparés pendant un temps de leurs mères. Cependant, on peut identifier certains enfants qui étaient passés par une expérience similaire sans avoir, apparemment souffert d'angoisse de séparation, et d'autres qui étaient sujets à de telles frayeurs sans avoir vécu une expérience semblable. Quelle que soit l'importance de la séparation effective, il est évident que d'autres sortes de variables interviennent.

Parmi les plus influentes, il faut relever selon toute vraisemblance, en premier, les menaces d'abandonner l'enfant, faites pour des raisons de discipline, et en second, la compréhension qu'a l'enfant du fait que les querelles entre ses parents peuvent conduire au départ de l'un d'eux. Les menaces d'abandonner l'enfant sont les plus déterminantes de toutes ces variables. Cependant, il ne doit pas être oublié que ces menaces n'ont cet immense pouvoir que dans la mesure où, pour un enfant, la perspective ou l'expérience de la séparation sont en elles-mêmes affligeantes et effrayantes.

Dans son étude Bowlby a observé que sur les trente enfants de deux ans vivant dans leurs familles, la mère était la figure d'attachement principale dans vingt cas, le père dans quatre cas et les deux parents également dans cinq cas. Dans un cas où le père était absent de la maison la figure d'attachement principale était l'oncle maternel. Quant à ceux élevés dans une *nursery*, chez la plupart, le comportement d'attachement se manifestait envers un nombre important, sinon indéterminé de personnes : « tous ceux qu'il connaît bien » (Bowlby : 167). Chacun des enfants avait une préférée. Si la véritable mère de l'enfant le

visitait une fois par semaine ou plus, elle était toujours déclarée être la figure préférée : l'enfant était très excité de la voir et attristé par son départ. De même lorsque l'enfant avait une *nurse* spéciale, la *nurse* spéciale était toujours la figure préférée de l'enfant.

La comparaison du matériel concernant le comportement d'attachement et de peur des enfants des deux groupes a révélé que l'attachement des enfants de la crèche était notablement plus angoissé et que de manière significative, ceux-ci craignaient davantage les étrangers. Car, alors qu'un enfant, dans sa famille, vit dans un monde prévisible et stable, où les figures d'attachement sont accessibles et généralement disponibles, un enfant d'une nursery, même d'une nursery moderne, vit dans un monde hautement imprévisible où la figure d'attachement préférée est généralement inaccessible, alors que les figures subsidiaires apparaissent et disparaissent à peu près au hasard.

Au regard des liens d'attachements Bowlby pense que, chez l'adolescent *sécure*, on retrouve des manifestations plus souples d'équilibre entre la recherche d'autonomie et le besoin d'attachement, ainsi qu'une corrélation positive entre l'expression d'affects négatifs et l'engagement dans les interactions. Plusieurs études ont montré que, les sujets *sécurés* sont capables de discuter de manière plus constructive de sujets stressants en rapport avec l'attachement, que ceux classés *insécurés*. Quand ils ne sont pas d'accord avec leur mère, ces adolescents montrent moins de colère inadaptée, se concentrent davantage sur leurs efforts pour résoudre le problème. Ils n'évitent pas de s'y engager, ou n'entrent pas dans des querelles prolongées sur ces problèmes relationnels. Ceci vient conforter l'idée que les adolescents *sécurés* ont globalement plus confiance dans le fait que leurs relations vont rester intactes et fonctionnelles malgré les désaccords.

À l'inverse, les adolescents *insécurés* ont tendance à interpréter l'intervention de leur mère comme une attaque, ou à utiliser la discussion avec leur mère comme un moyen de faire pression sur elle. Ils évitent également de centrer leurs efforts pour résoudre ces tensions. D'autres études pointent également dans ces familles un niveau de confiance plus bas dans les interactions, un niveau plus élevé de désengagement, de colère dysfonctionnelle augmentant le climat d'insécurité et nuisant à l'autonomie de l'adolescent. Plusieurs explications sont proposées par ces mêmes auteurs qui ne sont pas exclusives les unes des autres :

– l'évitement et les colères inadaptées observés dans les dyades *insécures* résultent peut-être du fait que les efforts d'autonomisation sont considérés comme représentant une menace pour le lien ;

– les adolescents *insécures* sont plus sensibles à la frustration puisqu'ils ont été habitués à ne pas pouvoir attendre une compréhension de leurs parents, dont la propre insécurité rend difficile l'ajustement à leur adolescent et à ses sentiments.

Ces caractéristiques de la relation d'attachement permettent de comprendre les raisons pour lesquelles les pairs dans l'enfance ne peuvent en aucun cas représenter des figures d'attachement ; elles expliquent également pourquoi c'est en général à la fin de l'adolescence que des relations à long terme impliquant les pairs (que ce soit des partenaires amoureux ou des amis très proches) se mettent en place, où ceux-ci jouent le rôle de figure d'attachement dans tous les sens du terme.

Les relations entre pairs ont sur l'adolescent une influence distincte de celle des relations parent-enfant. Les adolescents peuvent diriger les comportements d'attachement vers leurs pairs si les figures parentales sont indisponibles. Les attachements aux pairs tendent à émerger à l'adolescence. L'adolescence est une période où les besoins d'attachement, loin de disparaître, sont progressivement transférés sur les pairs. Ce transfert implique de passer d'une relation d'attachement asymétrique (l'enfant reçoit l'attention d'une figure parentale protectrice) à une relation basée sur la réciprocité dans laquelle chacun offre et reçoit soutien et attention.

### **2.3. 2. Rappel de la question de recherche**

L'adolescence est aussi un temps de transgression, la transgression ici étant entendue comme le fait de passer outre, avec pour objectif de progresser. Les images parentales n'étant plus suffisantes à l'enfant aspirant à cette autonomie, mais aussi contraint à accéder au nouveau statut d'adolescent, ce dernier va manifester des conduites qui l'amènent à rompre partiellement avec ces données pour accéder à d'autres types de relations avec d'autres sujets de son milieu autres que ceux de sa famille. En cherchant à s'habiller d'une manière différente, le jeune adolescent veut par-là, sexualiser son corps et contester les règles familiales. À cet effet, Auderset, M.-J. et Held, J.-B. (2010) écrivent que, pour montrer qu'il (l'adolescent) fait partie de la bande, il a tendance à s'identifier à ses copains, notamment en s'habillant comme eux, en voulant plaire aux membres du groupe ou parfois en ayant peur de la désapprobation du groupe d'où l'engagement à la

consommation des produits toxiques, et la pratique des jeux de hasard avec gage. D'où la question de recherche suivante : « Quel est le vécu de l'adolescent au sein du groupe des pairs qui permet de comprendre le développement des conduites addictives ? »

### **2.3.3. Hypothèse de l'étude**

La logique méthodologique d'un travail de recherche comme celui-ci impose la formulation d'une hypothèse générale afin de permettre d'en fixer le cap. La formuler, c'est envisager les solutions pour corriger la difficulté soulevée dans la problématique. Elle sert à engager une réflexion plus ou moins approfondie et à l'orienter vers des informations plus ou moins précises. Elle se subdivise en hypothèse générale et en trois hypothèses spécifiques de recherche.

#### **2.3.3.1. Hypothèse générale**

L'hypothèse générale de cette étude sert de fil conducteur à la recherche, elle est formulée comme suit: le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs permet de comprendre le développement des conduites addictives.

#### **2.3.3.2. Variables de l'hypothèse générale**

D'après Pourtois, Desmet et Layaye (1979 : 137). « Une variable est une caractéristique d'un phénomène observable empiriquement et dont la valeur varie en fonction de l'observation ».

Pour Grawitz (1990 : 631) par contre, la variable: «n'est pas seulement un facteur qui varie devant l'enquête, c'est un facteur qui se modifie en relation avec d'autres et ce sont les fluctuations qui constituent l'objet de la recherche ».

TsalaTsala (1992 : 65) donne le rôle des variables dans une étude: « les variables servent à identifier d'autres conditions dans lesquelles les relations particulières peuvent se présenter, rendre les prédictions plus adéquates, déterminer la présence ou l'absence des processus et vérifier plusieurs autres hypothèses rendant la théorie plus complète dans ses explications et plus exacte dans ses prédictions ».

On distingue généralement deux types de variables: la variable indépendante et la variable dépendante.

### ❖ La variable indépendante (VI)

La variable indépendante ou variable stimulus est la "cause". C'est la condition qui, par hypothèse, influencerait une autre, c'est donc le facteur manipulé.

Pour ce travail, elle est intitulée: le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs. Cette variable est assortie de trois modalités ayant chacun ses indicateurs :

**Modalité<sub>1</sub>** : La peur d'un danger qui menace directement l'individu

- Indicateur 1 : Représentation angoissante, douloureuse et conflictuelle d'une séparation d'avec les objets parentaux.

À l'adolescence, les représentations angoissantes, douloureuses et conflictuelles d'une séparation d'avec les objets parentaux s'associent aux représentations qui peuvent être tout aussi angoissantes, douloureuses et conflictuelles d'un lien avec un « objet grand amour » (Bailly 2005 : 63). Les adolescents qui ont été élevés dans le cadre d'un attachement *insécure* ont des risques d'être moins aidés par le sort. Pour certains d'entre eux, l'existence même de personnages soignants est inconnue; pour d'autres, l'endroit où trouver ces personnages a toujours été incertain. Pour de nombreux autres la probabilité d'une réponse favorable d'un personnage dispensateur de soins et protecteur a été pour le mieux, hasardeuse et, au pire nulle. Lorsque de telles personnes atteignent l'âge de l'adolescence, il n'est pas étonnant qu'elles n'aient aucune confiance en l'accessibilité ou disponibilité vraie d'un personnage soignant. A travers leurs yeux, le monde apparaît hostile et imprévisible ; ils réagissent à cela soit en se recroquevillant sur eux-mêmes, soit en luttant ou en adhérant aux groupes des pairs pour trouver des réponses à leurs questions. Il ne doit pas être oublié que ces menaces n'ont cet immense pouvoir que dans la mesure où, pour un adolescent, la perspective ou l'expérience de la séparation sont en elles-mêmes affligeantes et effrayantes.

- Indicateur 2 : Le rejet de l'autorité parentale et l'engagement des relations avec les pairs.

L'adolescent peut croire qu'une aide sera toujours possible à obtenir en cas de besoin, pourtant, il en sera pas ainsi. Les règles sont strictes et difficiles à respecter et les sanctions en cas de transgression sont sévères et comprennent des menaces de privation de tout appui. Parmi les sanctions néfastes qu'utilisent de nombreux parents, il faut citer le refus de répondre aux avances de l'enfant, par exemple au moyen de la bouderie, et la menace de quitter la maison ou de renvoyer l'enfant. Employées à répétition, ou même peu

souvent mais avec force, de telles sanctions peuvent avoir des effets désastreux sur le développement de la personnalité. En particulier, de telles menaces, parce qu'elles jettent un doute délibéré sur la disponibilité de la figure d'attachement au cas où il y serait fait appel, peuvent accroître intensément la peur qu'à quelqu'un d'être abandonné et accroître ainsi également sa susceptibilité à répondre par la peur à d'autres situations. Raison pour laquelle les adolescents adhèrent des groupes des pairs, en s'engageant dans des comportements déviants afin de combler le vide ressenti au cours de leur enfance.

**Modalité<sub>2</sub>** : Peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs

- Indicateur 1 : Conflits de valeurs

La plupart des peurs de séparation qu'éprouvent les adolescents au sein des groupes des pairs sont fondées sur la réalité, en ce sens qu'ils ont été séparés pendant un temps de leur figure d'attachement durant leur enfance, et craignent que la situation se reproduise. L'adolescent aura à nouveau peur qu'un danger vienne le séparer du groupe des pairs. Le groupe se caractérise par des règles qui doivent être respectées par les membres. Le principe du groupe est donc le silence, qui voudrait qu'on ne trahisse pas le chef, qu'on exécute ses ordres. Lorsque ce principe est violé, les conflits surviennent dans le groupe.

- Indicateur 2 : Désintégration du groupe

Le groupe, à la suite de ses conflits va se désintégrer. Ce qui va encore accroître les peurs de séparation de l'adolescent. Cette désintégration sera aura pour origine les conflits de valeur que les membres du groupe des pairs auront entre-eux. La mésestime, la valorisation de l'identité d'un membre du groupe par rapport aux autres membres entraineront des conflits intenses qui destitueront le groupe des pairs.

**Modalité<sub>3</sub>** : Peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs

- Indicateur 1 : Relation ambiguë avec les figures d'attachement

La peur qui intervient dans cet indicateur est la conséquence des conflits survenus au sein du groupe des pairs. L'adolescent vivant dans l'angoisse de se séparer de ses amis essaye d'entretenir des relations ambiguës avec ses membres pour ne pas se sentir une fois de plus abandonné.

- Indicateur 2 : Le sujet a besoin d'une figure familière pour se sentir exister.



Une personne qui souffre d'angoisse de séparation a perpétuellement besoin d'appui comme celle qui ne fait jamais confiance à quiconque. L'adolescent en contact avec une personne qui présente ce cas de figure sera accessible et dévouée à cette dernière, si elle demeure dans son entourage immédiat de façon à être rassurée, autant que faire-se peut.

#### ❖ **La variable dépendante (VD)**

Encore connue sous le nom de variable passive, la variable dépendante désigne "l'effet". Selon Paille et Mucchielli (2003) c'est « la condition qui subirait l'influence de la variable indépendante ». Il s'agit de la variable que le chercheur essaie d'expliquer.

Dans notre étude, la variable dépendante est: le développement des conduites addictives.

Est considérée comme drogue toute substance psychoactive capable de modifier les fonctions psychiques et/ou physiologiques d'un individu, à savoir l'humeur, la pensée, le comportement ou l'émotion. Une drogue est susceptible de créer une dépendance psychologique ou physique. Les différents critères permettant de classer une drogue sont ses propriétés thérapeutiques, la dépendance qu'elle occasionne, ses effets sur le système nerveux central. L'étude peut citer entre autres: Marijuana, Amphétamines, Crack, Héroïne, Ecstasy, Morphine, Cocaïne, cannabis.

Le tabac est un produit psychoactif manufacturé élaboré à partir de feuilles séchées de plantes de tabac commun *Nicotiana tabacum*, une espèce originaire d'Amérique centrale appartenant au genre botanique *Nicotiana*. L'usage du tabac s'est largement répandu dans le monde entier à la suite de la découverte de l'Amérique. Sa commercialisation est souvent un monopole d'État et soumise à des taxes qui varient fortement selon les pays. Le tabac génère une forte dépendance et sa consommation est responsable de près de 6 millions de décès par an dans le monde dont 600 000 sont des non-fumeurs exposés à la fumée (tabagisme passif). Le tabac est une des substances connue comme des plus dépendantes. La nicotine est une drogue puissante dans les cigarettes qui crée la dépendance et qui atteint le cerveau dans les 10 secondes qui suivent la première bouffée de cigarette. Elle affecte le fonctionnement du cerveau. La dépendance à la nicotine peut être plus difficile à renoncer que la dépendance à l'héroïne

L'alcool désigne en général de l'éthanol, auquel a été ajouté une autre substance (par exemple du diéthyléther ou du méthanol), afin de le rendre impropre à la consommation et encore plus toxique.

Un jeu de hasard est un jeu dont le déroulement est partiellement ou totalement soumis à la chance. Celle-ci peut provenir d'un tirage ou d'une distribution de cartes, d'un jet de dé, ou de bouteille tirée entre les bancs comme dans le cadre de cette étude. Lorsque le jeu est totalement soumis au hasard et à l'argent, on parle de jeux de hasard avec gage.

### **2.3.3.3. Hypothèses spécifiques de recherche**

Cette étude comporte trois hypothèses secondaires de recherche (HR) :

**HR<sub>1</sub>** : Identifier la relation entre la peur d'un danger qui menace directement l'individu et le développement des conduites addictives.

**HR<sub>2</sub>** : Saisir le sens de la peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs et le développement des conduites addictives.

**HR<sub>3</sub>** : Appréhender la relation entre la peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs et le développement des conduites addictives.

### 2.3.3.4. Tableau synoptique de l'hypothèse générale des variables des modalités et des indicateurs

**Tableau 1 : opérationnalisation des thèmes**

<b>HYPOTHESE GENERALE</b>	<b>VARIABLE</b>	<b>MODALITES</b>		<b>INDICATEURS</b>
Le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs permet de comprendre le développement des conduites addictives.	VI  Le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs.	VI <sub>1</sub>	Peur d'un danger qui menace directement l'individu	-Représentation angoissante, douloureuse et conflictuelle d'une séparation d'avec les objets parentaux.  -Le rejet de l'autorité parentale et l'engagement des relations avec les pairs.
		VI <sub>2</sub>	Peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs	-Conflits de valeurs  -Désintégration du groupe
		VI <sub>3</sub>	Peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs	-Relation ambiguë avec les figures d'attachement  -Le sujet a besoin d'une figure familière pour se sentir exister

	VD  Conduites addictives		Type d'addiction	-Drogue  -Tabac  -Alcool  -Jeu de hasard avec gage
--	-----------------------------------	--	------------------	----------------------------------------------------------------------

Ce chapitre a permis à l'étude d'élaborer à travers une mise en perspective théorique la représentation conceptuelle de l'objet de recherche. Cette démarche a conduit à la formulation de propositions admises provisoirement, parce qu'elles ont été ramenées à l'échelle des faits. Dans le cadre de ce travail, la recherche a privilégié mettre en relation deux phénomènes : le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs et le développement des conduites addictives. Dans ce cas, la recherche a énoncé des hypothèses non exhaustives c'est-à-dire qui portent sur le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs permettant de comprendre le développement des conduites addictives. L'étude a imposé une vigilance épistémologique qui a permis une description précise de la situation dans laquelle elle s'est déroulée, en indiquant clairement le développement de la démarche entreprise à partir d'un référent cohérent qui est notre hypothèse général.

## CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Après avoir élaboré la grille de lecture au chapitre deux, il convient maintenant d'envisager la mise en place des façons de faire requises par l'approche scientifique. Ceci a impliqué un plan d'action établi selon les exigences de toute démarche scientifique. Ce qui signifie que la recherche comporte les hypothèses auxquels le chercheur entend soumettre les faits. Les opérations que la recherche a mises en œuvre sont entre autre: la détermination du type de recherche, la présentation et la description du site de l'étude, la définition des critères de sélection des sujets, la description de l'instrument de collecte des données et la technique d'analyse des données.

### 3.1. TYPE DE RECHERCHE

Cette étude s'inscrit dans le paradigme compréhensif basé sur les données qualitatives. L'approche compréhensive consiste en des constructions objectives des idées reçues sur le développement des conduites addictives. Cette recherche est une étude de cas dont l'objectif général revient à comprendre comment les adolescents au sein des groupes des pairs développent les conduites addictives. En effet, l'étude s'appuie sur un phénomène d'addiction qui est une forte dépendance pouvant être de cause psychologique ou physiologique à un objet. Il est important de comprendre ce terme dans un sens synonyme de pharmacodépendance car les addictions les plus visibles et les plus répandues ont pour objet le tabac, l'alcool, et les différentes autres sortes de drogues. Toutefois, il existe des descriptions de substances sans prise de substances psychotropes comme l'addiction au jeu, à l'alimentation, au sexe, au travail. Il faut comprendre ici que l'addiction est essentiellement définie par l'aliénation de l'individu à son objet, par les comportements hors normes et souvent dangereux qu'un adolescent peut avoir pour se satisfaire et par son incapacité à se passer de l'objet sans souffrance psychologique.

L'étude a opté pour une méthodologie qualitative et plus spécifiquement pour le récit de vie thématique qui se limite à une période précise de vie de l'individu en référence au thème de recherche. La recherche qualitative structurée selon Huberman et Miles (2003), repose sur le niveau nominal des mesures compatibles avec la recherche qualitative. Dans ce type de recherche, le niveau de mesure c'est la différence entre les êtres. L'étude de cas faisant l'objet de cette étude, s'inscrit dans une démarche clinique où des approches descriptives et interprétatives semblent fournir des résultats plus intéressants

sur le sens de développement des addictions. Elle repose sur l'idée que la situation clinique est la source d'inspiration et le lieu d'élaboration de la recherche. Elle porte une attention particulière sur l'engagement de l'observateur et procède à une description minutieuse de la spécificité de la situation en se fondant, sur le plan méthodologique, sur des études de cas comme source de connaissance du fonctionnement psychique qui vise à construire en une structure intelligible des faits psychologiques dont un individu est la source (Perron, 1979, Schmid-Kitsikis, 1999). Ce type de recherche permettant une étude approfondie d'un sujet fondée sur une pratique de la communication langagière, satisfait aux critères de reproductibilité et favorise de nouvelles conceptions théoriques.

## **3.2. PRÉSENTATION ET DESCRIPTION DU SITE DE L'ÉTUDE**

### **3.2.1. Présentation et justification du site**

Cette étude a porté son choix sur le lycée de Biyem-Assi d'abord parce que le stage pratique qui a fait partie intégrante de cette formation a été effectué dans cet établissement ; et ensuite parce que durant ce stage, le chef d'établissement a dirigé plusieurs conseils de discipline auxquels la recherche a assisté. Durant ces conseils, nous avons observé que plusieurs élèves ont été traduits au conseil de discipline pour jeux de hasard avec gage, ce qu'il appelle communément *Djambo*.

L'étude a également choisi le lycée de Nkoabang-Nkolafamba parce que, cet établissement est réputé avoir des élèves vandalistes et qu'il est l'un des fiefs de la consommation de la drogue par les élèves dans la ville de Yaoundé et ses environs.

### **3.2.2. Description du site de l'étude**

Le lycée de Biyem-Assi a été créé en 1983, en tant que CES (collège d'Enseignements secondaires). Il devient un lycée d'enseignement général en 1988. Ayant pour devise « Travail, Discipline, Succès », le lycée de Biyem-Assi est situé dans la région du centre, dans le département du Mfoundi et l'arrondissement de Yaoundé III. Le quartier Biyem-Assi est limité au Nord et au Sud par les quartiers Melen et Simbock. Le lycée est précisément situé entre le carrefour Acacia et le carrefour Scalom. Ce lycée est à proximité d'un marché et dans cette zone, plusieurs activités commerciales s'y pratiquent.

Le lycée de Nkoabang-Nkolafamba est situé dans la région du centre. Il se trouve dans le département de la Mefou et Afamba, arrondissement de Nkolafamba. Ce lycée a été créé en 1992. Il est limité au Nord par le quartier Biteng et au Sud par le quartier Mibomam. Le lycée de Nkoabang est situé dans une zone quasi rurale et tout autour de ce lycée se pratiquent des activités commerciales de toute sorte.

### **3.3. POPULATION DE L'ÉTUDE**

La population de cette étude est constituée du groupe humain qui correspond aux objectifs de l'étude. L'objectif général étant de comprendre comment les adolescents au sein des groupes des pairs développent les conduites addictives. Il s'agit donc des élèves de la classe de 3<sup>ème</sup> allemande du lycée de Biyem-Assi et de première D du lycée de Nkoabang-Nkolafamba. Les élèves de ces différentes classes ont été choisis parce que, étant en pleine adolescence, ils sont très vulnérables, surtout lorsqu'ils adhèrent à un type de groupes des pairs.

#### **3.3.1. Critères de sélection des sujets**

Le critère qui détermine la valeur de l'échantillonnage entre en adéquation avec les objectifs de la recherche en prenant comme principe de diversifier les personnes interrogées. « Dans cette optique, les individus ne sont pas choisis en fonction de l'importance numérique de la catégorie qu'ils représentent mais plutôt en raison de leur caractère exemplaire » (Van der Maren 2004 :72).

Pour obtenir l'univers d'enquête, c'est-à-dire l'ensemble des sujets correspondant à l'objectif de cette étude, il fallait définir les critères. L'étude a eu recours aux principes d'inclusion et d'exclusion pour sélectionner les sujets de cette étude.

Le principe d'inclusion implique que tous les sujets présentant les mêmes caractéristiques de celles identifiables auprès de la population mère soient favorables à la sélection. Ainsi, pour faire partie de cette population d'étude, il fallait remplir les conditions suivantes : Etre adolescent ; avoir eu à consommer les substances psychoactives et avoir pratiqué les jeux de hasard avec gage au moins pendant un mois. La recherche s'est adressée à un échantillon de 6 sujets ayant été identifiés.

Le principe d'exclusion implique que tous les sujets ne présentant pas les caractéristiques ci-dessus évoquées soient exclus de la sélection. Le tableau ci-dessous représente les caractéristiques des sujets.



**Tableau 2 : Caractéristiques des participants**

<b>Participants</b>	<b>Etablissements</b>	<b>Classes</b>	<b>Sexe</b>	<b>Situation familiale</b>	<b>Quartiers</b>
1	Lycée de Biyem-Assi	3 <sup>ème</sup>	Masculin	Tuteur	Obili
2	Lycée de Biyem-Assi	3 <sup>ème</sup>	féminin	Recomposée	Mvog-Ada
3	Lycée de Biyem-Assi	3 <sup>ème</sup>	Féminin	Biparentale	Mendong
4	Lycée de Biyem-Assi	4 <sup>ème</sup>	Masculin	Tuteur	Camp sic Biyem-Assi
5	Lycée de Nkoabang-Nkolafamba	P <sup>ère</sup> D	Masculin	Recomposée	Biteng
6	Lycée de Nkoabang-Nkolafamba	T <sup>le</sup>	masculin	Recomposée	Ekounou.

### **3.4. TECHNIQUE D'ÉCHANTILLONNAGE**

#### **3.4.1. Technique d'échantillonnage typique**

Compte tenu du type de recherche, l'étude a utilisé la méthode d'échantillonnage raisonné adapté aux études qualitatives (Depelteau, 2003). Ce type d'échantillonnage consiste à sélectionner des personnes présentant les caractéristiques requises au sein d'une population et beaucoup plus les personnes disposées et disponibles à participer à la recherche. Le choix raisonné vise à faire une sélection préalable au sein d'un groupe qui est bien connu. En effet, une ou plusieurs caractéristiques sont fixées à l'avance dans ce mode. L'objectif est de pouvoir recueillir des renseignements sur les membres de la population qui ont ces caractéristiques. Dans cette étude, cet échantillonnage raisonné est

adapté au fait observé. La technique d'échantillonnage a été choisie en fonction du problème que notre étude aborde à savoir l'importance du groupe des pairs à l'adolescence.

La recherche s'étant adressée à une population de six personnes, elle a pu uniquement être menée auprès de trois participants faisant partie de l'échantillonnage de l'étude et qui ont collaboré et coopéré pour mener à bien ces travaux. Le choix de ces sujets a été porté sur : Les deux élèves de la classe de 3<sup>ème</sup> dont l'âge varie entre 15 et 16 ans, qui ont été traduits au conseil de discipline pour jeux de hasard avec gage ; l'élève de la classe de 1<sup>ère</sup> D parce que c'est une classe réputée la plus difficile, en ce sens qu'elle est celle qui enregistre des taux de redoublement importants, et elle est également la classe qui produit le plus fort taux d'abandon scolaire à cause de l'échec répété au certificat de probation. Ceci permet de présenter le portrait des participants qui ont effectivement coopéré sous forme de tableau.

**Tableau 3 : Portrait des cas**

Participants	caractéristiques					
	Age/ Sexe	Classe/ Etablissement	Situation familiale	Rang dans la fratrie	Types d'addictions	Durée des addictions
DC	16 ans, sexe masculin	3 <sup>ème</sup> au lycée de Biyem- Assi	Tuteur (le cas vit avec son oncle)	1 <sup>er</sup> sur 5 enfants	Jeux de hasard avec gage, alcool	Depuis deux ans
AA	15 ans, sexe masculin	3 <sup>ème</sup> au lycée de Biyem-Assi	Tutrice (Le cas vit avec sa grand-mère)	2 <sup>ème</sup> sur 4 enfants	Jeux de hasard avec gage, alcool	Depuis deux ans
UP	22 ans, sexe masculin	1 <sup>ère</sup> au lycée de Nkoa- Abang	Recomposée (le père est marié à une femme autre que la mère du cas)	3 <sup>ème</sup> sur 5 enfants	Drogue, alcool, tabac,	Plus de huit ans

### 3.5. METHODE DE COLLECTE DE DONNÉES

Pour collecter les données, cette étude a utilisé comme instrument, le guide d'entretiens. Nous avons fait usage de l'entretien clinique de type semi-directif. Doron et Parot (2007) définissent le terme « entretien » comme étant l'action d'échanger les paroles avec une ou plusieurs personnes. C'est aussi un moment où peuvent se rencontrer le psychologue et le patient, il peut alors s'établir un champ d'inter-subjectivité. L'entretien désigne aussi un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir les informations en relation avec le but fixé. Le terme « clinique » quant à lui vient de la médecine, et renvoie à un nom féminin d'établissement de soins privé ou à un adjectif qualificatif.

L'entretien clinique peut être utilisé à des fins thérapeutiques, pour l'établissement d'un diagnostic ou dans l'optique d'une recherche. Les entretiens de recherche ont été réalisés sous la forme de rencontres individuelles, dont la parole a été le vecteur principal.

Lorsqu'il est utilisé comme technique de recherche, l'entretien clinique qui devient à cet effet l'entretien à visée de recherche, renvoie à : « un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé conduit et enregistré par l'interviewer ; ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche » (Fernandez et Catteuw, 2001 : 75). Ici, les informations recherchées ont trait aux représentations (pensées construites), aux modes de communication, de vie, à l'histoire, aux pratiques sociales (faits expérimentés), aux modes de fonctionnement et d'organisation psychique.

Rendant compte de ce qui se fait d'après l'examen direct du malade à son chevet, il existe de multiples manières d'exercer l'entretien clinique, mais, il n'en est aucun qui ne se fasse sans méthode, ni objectifs. Ce type d'entretien mobilise donc un ensemble de phénomènes qu'il est parfois difficile de dissocier : le langage, l'élaboration psychique des paroles qui circulent, la prise en compte et l'orientation sur l'autre, avec toute la part cognitive, émotionnelle et identitaire qui s'y mêle.

Il existe plusieurs types d'entretiens notamment : l'entretien semi-directif, l'entretien non directif, l'entretien directif. L'entretien semi-directif qui intéresse cette recherche est un compromis entre les deux formes d'entretien précédentes. Ici, le thème

principal de l'entretien est décomposé en sous-thèmes par le psychologue, mais cette dernière laisse la libre expression à la personne interrogée pour chacun des sous-thèmes. Le porteur de projet s'appuie sur un guide d'entretien et dans la mesure du possible, il faut que le psychologue puisse enregistrer l'intégralité de l'entretien. Il devra donc rassurer la personne interrogée sur le rôle de l'enregistrement et rendre le système d'enregistrement le plus discret possible.

### **3.5.1. L'entretien individuel**

#### **3.5.1.1. Justification du choix de l'entretien individuel**

L'utilisation de l'entretien se justifie par plusieurs raisons notamment : il nous permet de rentrer dans l'univers du sujet et donc aller au-delà des spéculations. Il rend possible la liberté de parole, il permet au participant de donner plus d'éclaircissement à l'animateur. Il met le cas en confiance étant donné qu'il n'y a pas de questions directives. Il permet au patient de donner ses impressions sur l'influence des groupes des pairs sur le développement des addictions.

Par ailleurs, cet instrument pourrait présenter des risques d'erreurs relevant du comportement de l'enquêteur et de l'enquêté. Pour cela, une préparation minutieuse et adéquate de la recherche, peut permettre d'éviter ces erreurs. Gueguen, (2007) parle du rôle déterminant des éléments tels que la formulation des items, la disponibilité de l'enquêteur et de l'enquêté, l'expérience et les aptitudes du chercheur.

#### **3.5.1.2. Construction du guide d'entretien**

Le guide d'entretien est fait dans le but de recueillir les données ou des informations venant du participant. Il faut préciser ici que, ce guide a été utilisé pour les entretiens individuels. L'entretien semi-directif part d'une interrogation et en fonction de la réponse du consultant on a d'autres renseignements importants. Cependant, avant la phase de communication, nous avons voulu bien préciser quelques paramètres de l'entretien à savoir : la confidentialité des informations recueillis, l'objectif de cet entretien, le choix du participant, le thème de l'entretien, l'enregistrement et la prise de notes des réponses données par le participant.

Pour élaborer notre guide d'entretien, nous nous sommes servis de nos centres d'intérêt, c'est-à-dire de nos deux variables (variables indépendante et dépendante) ainsi que des différents thèmes qui constituent notre recherche.

### **3.5.1.3. Présentation du guide d'entretien**

**Thèmes 1 :** Peur d'un danger qui menace directement l'individu.

Sous thème 1 : Représentation angoissante, douloureuse et conflictuelle d'une séparation d'avec les objets parentaux.

Sous thème 2 : Le rejet de l'autorité parentale et l'engagement des relations avec les pairs.

**Thème2 :** Peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs.

Sous thème1 : Conflits de valeurs.

Sous thème 2 : Désintégration du groupe.

**Thème 3 :** Peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs.

Sous thème1 : Relation ambiguë avec les figures d'attachement

Sous Thème 2 : le sujet a besoin d'une figure familière pour se sentir exister

### **3.5.2. Le cadre des entretiens.**

Le cadre de l'entretien renvoie au lieu de déroulement de l'entretien, des modalités de collecte des données des interviewés. Les débuts de ces entretiens étaient toujours marqués par la présentation du formulaire de consentement (cf annexes) à l'interviewé afin de pouvoir matérialiser leur adhésion audit entretien tout en précisant que les données seront strictement anonymes et confidentiels. Pour mener à bien nos entretiens, il était indispensable pour nous que le cadre/ lieu des entretiens soit doté des commodités infrastructurelles telles la chaise du sujet, la chaise de l'étudiant chercheur, une table, du papier et un stylo à bille pour relever les éléments non-verbaux du discours de l'interviewé. Durant cette phase, le chercheur a rencontré les différents participants et a pris des rendez-vous avec eux afin qu'ils donnent ou pas leurs accords pour chacune des actions prévues. Cette étape s'est déroulée en une semaine. Les sujets qui n'ont pas adhéré à nos conditions ont été éliminés. Nous avons pris rendez-vous une semaine avant avec la cible du lycée de Nkoabang. Le jour de la rencontre, nous avons mené notre entretien dans le bureau du service d'orientation. Et par la suite, nous prenions un nouveau rendez-vous après chaque entretien et selon la convenance du sujet.

L'outil scientifique d'enregistrement des discours a été un enregistreur vocal qui est le dictaphone. Nous avons utilisé cet enregistreur afin de pouvoir capturer fidèlement et

intégralement les discours des interviewés. Les entretiens ont eu lieu dans l'enceinte du lycée de Biyem-Assi et du Lycée de Nkoabang-Nkolafamba. Nous avons eu à interviewer les élèves au bureau du service d'orientation car, nous avons estimé qu'il s'agit de l'agora, c'est-à-dire des lieux publics, des lieux neutres dépourvu de tout pouvoir d'influence ou d'intimidation, en journée, pendant les heures de pause et à la sortie de classe. Ces entretiens avaient une durée moyenne de 30 minutes par consultant.

### **3.5.2.1. Le déroulement des entretiens**

#### **3.5.2.1.1. La phase pédagogique**

Les entretiens avaient lieu deux fois par semaine avec les participants du lycée de Biyem-Assi. Et une fois par semaine avec le participant du lycée de Nkoabang-Nkolafamba. Au regard des moyens financiers modeste des étudiants, Au regard des contraintes économiques et pragmatiques, il a été difficile de se rendre au lycée de Nkoabang au moins deux fois par semaine. Nous avons au moins quatre séances d'entretiens. Et le sujet nous a menés en bateau pendant deux séances. C'est quand le sujet a eu confiance en nous qu'il a commencé à nous fournir des informations utiles pour le cadre de cette étude. Les contenus de ces entretiens se trouvent en annexe à cette étude.

#### **3.5.2.1.2. Phase d'approfondissement des entretiens**

Nos entretiens se sont déroulés à partir des faits saillants et marquants permettant de comprendre l'importance du groupe des pairs dans la période adolescente. Les entretiens sont devenus plus aisés grâce à la collaboration des sujets qui devenaient très disponibles à nos interviews, ceci parce qu'ils avaient un intérêt à participer à la recherche, dans la mesure où l'étude abordait leurs intentions d'avenir. La confiance des participants les a amenés à répondre aux questions avec beaucoup de sincérité. Il arrivait à certains de rire lorsqu'une question était tendancieuse, et de baisser le visage lorsqu'il se sentait vraiment concerné par la question. Il y avait des relances lorsque le participant ne comprenait pas la question. Et à la fin de l'entretien, nous lui posions une dernière question : *Tu ne m'as pas encore tout dit, qu'est-ce que tu aimerais me dire que tu ne m'as pas encore dit.* Et à ce moment le sujet s'ouvrait à nous et nous fournissait plus d'information sur notre recherche. A la fin de chaque entretien, l'étude faisait un bilan

partiel en faisant ressortir les faits saillants et les préoccupations dominantes des sujets. C'est à partir de ce résumé que nous envisageons le prochain entretien. Il fallait faire preuve d'écoute active.

### 3.6. METHODE D'ANALYSE DES DONNEES DES ENTRETIENS

La recherche de type qualitative n'a pas systématiquement recours à des statistiques comme en recherche quantitative. A cet effet, elle fait recours à « l'analyse de contenu ». L'analyse de contenu est la méthode de traitement des données recueillies lors d'une recherche de type qualitative. Elle a pour objectif de comprendre les communications au-delà de leurs significations premières. Blanchet et Gotman (1992) ont distingué plusieurs types d'analyses de contenu selon leur degré de formation, parmi lesquels nous avons choisi l'analyse de contenu propositionnel. L'analyse de contenu propositionnel consiste à analyser les propositions des sujets. Pour réaliser cette opération, nous avons procédé à l'analyse au cas par cas correspondant au modèle freudien. Ce modèle repose sur l'élaboration d'un cadre de référence auquel on confronte le contenu du texte. Ce cadre peut être établi à priori et se fonder sur des problèmes généraux indépendants du corpus particulier ou au contraire, être progressivement construit en cours de lecture et d'analyse. Il permet au chercheur de mieux appréhender la réalité chaque fois singulière à laquelle ce type de patient le confronte. Nous présenterons ci-après dans un tableau la grille d'analyse des données

**Tableau 4 : Grille d'analyse des données**

Dimension	Code	Modalités	Code	Répertoire d'observations du comportement			
				0	+	-	±
1 : Peur d'un danger qui menace directement l'individu	A	-représentation angoissante, douloureuse et conflictuelle d'une séparation d'avec les objets parentaux	a				
		-rejet de l'autorité parentale et engagement des relations avec les	b				

		pairs					
2 : Peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs	B	-conflits de valeurs	a				
		-désintégration du groupe	b				
3 : peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs	C	-relation ambiguë avec les figures d'attachement	a				
		-le sujet a besoin d'une figure d'attachement pour se sentir exister	b				

**Légende :**

**0 : absence**

**+ : présence**

**- : contraire de ce que révèlent les variables**

**± : confusion**

Les indicateurs de ce tableau ont été codifiés pour besoin d'analyse. Ainsi, la première variable la peur d'un danger qui menace directement l'individu, la modalité «Aa0» revient à dire que le fait est absent dans les discours des participants, la modalité «Aa+» signifie que le fait est présent, la modalité «Aa-» suppose que le fait est contraire à ce que révèlent les variables, la modalité «Aa±» revient à dire qu'il y a confusion, pour le premier indicateur. Pour le deuxième indicateur on aura « Ab0 » pour dire que le fait est absent, « Ab+ » pour le fait présent, « Ab- » pour celui contraire et Ab± pour signifier le doute. Pour ce qui est de la deuxième variable la peur qu'un danger le sépare du groupes des pairs en se référant à la légende nous aurons « Ba0 », « Ba+ », « Ba- », «Ba± », pour le premier indicateur de cette variable. Pour le deuxième indicateur l'étude aura la recherche va appliquer le code « Bb0 », « Bb+ », « Bb- », « Bb± ». La troisième variable quant-elle aura pour code : « Ca0 », « Ca+ », « Ca- », « Ca± » pour le premier indicateur cette variable. Et pour le deuxième indicateur nous aurons : « Cb0 », « Cb+ », « Cb- », «Cb± ». Chaque fois, nous avons eu à cocher dans la case correspondante à l'indicateur pour traduire les différentes apparitions. Cependant, si dans le discours, l'information est absence cela ne



voudrait pas forcément dire que l'information n'est pas importante. Elle peut être latente, la question était de voir comment elle apparaît dans le discours.

### **3.7. CODAGE DES DONNÉES**

Le codage consiste à accoler une marque à un matériel. Le but du codage est de repérer, de classer, d'ordonner, de condenser pour ensuite effectuer des calculs qualitatifs ou quantitatifs, selon que le code utilisé permet l'un et l'autre types de calculs (Van Der Maren, 2004 : 432). Tout matériel peut être codé, c'est-à-dire représenté à l'aide d'un système conventionnel de symboles. Dans la plupart des cas, le codage comporte au moins deux, sinon trois éléments : les rubriques, les catégories, et les valeurs qui leurs sont attribuées. Les rubriques correspondent habituellement aux questions de la recherche. Ce sont les noms données aux cases du modèle de l'objet, cases vides avant l'analyse mais que celle-ci permettra de remplir. Les catégories quant à elles correspondent aux regroupements que l'analyste fait des réponses. Comme il s'agit de condenser une information aussi diversifiée dans sa formulation qu'il peut y avoir d'informations possibles, l'analyste doit regrouper l'ensemble des réponses possibles sous différentes catégories de façon à pouvoir coder les réponses possibles sous différentes catégories. Les différentes catégories de réponses peuvent apporter une information équivalente par rapport au problème posé. Dans ce cas, elles sont nominales et se suffisent à elles-mêmes. Mais les différentes catégories de réponses peuvent avoir une plus ou moins grande pertinence, une signification relative, ou être ordonnées en fonction d'une référence, dans ce cas, une valeur d'ordre peut être attribuée.

Selon Berg (2003) le codage explore les tests d'interviews ou d'observation ligne par ligne, étape par étape. Lorsque les éléments du texte seront absents, on leur attribuera le code « Aa<sub>0</sub> ». S'ils sont présents, on leur attribuera le code « Aa + ». Si les éléments du texte ne reflètent pas ce que nous recherchions, nous mettrons le code « Aa- ». Si par contre il y a un doute ou une confusion dans le texte, nous attribuerons le code « Aa± ».

Ce chapitre consacré à la méthodologie de la recherche a permis non seulement d'identifier les participants, mais aussi et surtout de savoir comment collecter objectivement les données auprès de ces participants. La recherche a mis en exergue la définition des critères inclusifs en proposant un formulaire de consentement aux participants afin que ces derniers comprennent les objectifs poursuivis, tout en sachant que les données seront confidentielles et leur anonymat préservé. La recherche a ainsi recueilli les données auprès de trois participants qui ont effectivement coopéré. Ce sont les matériaux issus de cette collecte de données qui font l'objet d'une analyse au chapitre suivant.

## CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, l'étude mettra en forme la collecte et le dépouillement des données recueillies sur le terrain, afin de les rendre lisibles et faciliter la compréhension des résultats au regard de la théorie explicative de la recherche. La recherche va s'articuler autour de: l'identification des cas de l'étude d'après la vignette clinique, l'analyse thématique des résultats et la synthèse des analyses.

### 4.1. VIGNETTE CLINIQUE DES CAS

La vignette clinique consiste à présenter les cas en fonction de leur motif de consultation et de leur récit de vie.

#### 4.1.1. Présentation du cas DC

DC âgé de 16 ans est élève en classe de 3<sup>ème</sup> au lycée de Biyem-Assi. Il est issu d'une famille biparentale. Ses parents vivent à Douala et DC Vit à Yaoundé avec son oncle. Il est venu en consultation dans le cadre de notre recherche, pour nous donner des informations concernant nos travaux de recherche. Le sujet présente des problèmes d'addictions aux jeux de hasard avec gage et d'alcoolisme.

DC est deuxième d'une fratrie de cinq enfants dont quatre garçons et une fille. Il y a de cela deux ans, il vivait avec ses parents à Douala. Les parents de DC ont découvert qu'il fréquentait avec un groupe de cinq personnes. Son père a décidé de l'envoyer vivre avec son oncle à Yaoundé afin de l'éloigner de ce groupe, qui d'après son père l'entraînait à fumer. Le père de DC était préoccupé par le comportement que son fils affichait vis-à-vis de son groupe et cela a créé des mésententes au sein de la famille. DC n'a voulu rien entendre de la décision de son père qui consistait à l'envoyer vivre à Yaoundé, il n'a pas voulu laisser ses amis et ses frères pour partir dans une autre ville. S'étant rendu compte que son père fléchissait déjà à ses caprices, dans la mesure où ce

dernier ne voulait plus lui changer de ville, DC affirme qu'en ce moment-là, lui-même a décidé de partir de Douala pour Yaoundé.

Lorsque DC arrive à Yaoundé et plus précisément en début d'année scolaire, il commence à afficher des comportements qui vont à l'encontre du règlement intérieur. Son vécu scolaire est tout autre. DC n'entre presque jamais en classe et est conduit chaque fois à la surveillance pour flânerie. Il affirme qu'il aimait rester dehors parce qu'à l'extérieur il se sentait libre. D'ailleurs, il ne comprenait rien à ce que les professeurs racontaient. Pour lui c'était une perte de temps de rester en classe suivre les cours qui ne lui apportaient pas satisfaction. Il dit que c'est en restant tout le temps hors de la salle de classe, qu'il a commencé à repérer des petits groupes d'élèves. C'est ainsi qu'il s'intéresse à un groupe que constituaient ses camarades de classe et se rapproche de ceux-ci pour découvrir ceux qu'ils faisaient. DC se rend compte que ses camarades sont entrain de jouer à la bouteille en misant de l'argent. Il est attiré par ce qu'ils font et leur demande s'il peut aussi jouer. Ce groupe lui dit, « si tu veux jouer, tu poses d'abord 100 f sur la table ». Ce groupe d'après ses dires, l'a incité à jouer. Il nous fait comprendre que chaque fois que ses amis jouaient, il avait envie de jouer et c'est de cette façon qu'il a commencé à jouer au *Djambo*. DC affirme qu'il ne manquait pas d'argent et un jour, il a posé les 100f que le *catica*<sup>2</sup> lui demandait. DC nous fait comprendre qu'il a pris goût aux jeux et a commencé à jouer chaque jour en misant parfois jusqu'à 500 f par jour pour gagner 200F f ou 100f ou alors pour ne rien gagner du tout. DC dit ne pas manquer d'argent, mais qu'il ne sait pas pourquoi il joue. Il nous fait également comprendre qu'il lui arrive parfois de boire lorsque son oncle boit. Qu'il aime boire du whisky mélangé au coca cola. En février 2016 il a été traduit au conseil de discipline, au motif qu'il jouait aux jeux de hasard avec gage. La sanction qu'il s'est vu infliger à la fin du conseil était de cinq jours d'exclusion avec corvées.

Nous avons consulté les fiches individuelles du cas DC et constaté que DC au premier trimestre, a obtenu une moyenne de 08,19/20 avec 30 heures d'absences, au deuxième trimestre il a obtenu une moyenne de 07,55/20 avec 20 heures d'absence. Chaque fois que nous avons eu des entretiens avec DC, nous avons observé qu'il était très moqueur et avait toujours un sourire au coin des lèvres quand on lui posait une question. Il était bavard en ce sens que lorsque nous lui donnions la parole, il ne nous

---

<sup>2</sup> Personne chargée de garder l'argent remis par les joueurs dans le but de restituer la totalité de la mise au gagnant de la partie selon les critères convenus.

permettait plus de placer un mot. DC avait apparemment un air certain, il était sûr de ce qu'il faisait et ne trouvait pas de mal au fait qu'il jouait au *Djambo* aux heures de cours.

#### 4.1.2. Présentation du cas AA

Le participant AA est âgé 15 ans, élève en classe de 3<sup>ème</sup> au lycée de Biyem-Assi. Il est 1<sup>er</sup> d'une fratrie de quatre (04), dont deux garçons et deux petites sœurs. Il vient en consultation dans le cadre de notre étude pour nous fournir des informations. Il a un problème d'addiction aux jeux de hasard avec gage.

AA vit avec sa grand-mère au quartier Camp-sic Biyem-Assi. Son père réside au quartier Obili et sa mère a été affectée à Sangmelima. AA nous fait comprendre qu'il n'habite pas avec son père parce que ce dernier l'avait envoyé vivre avec sa grand-mère lorsqu'il avait été traduit au conseil de discipline en début d'année scolaire 2015-2016, pour vandalisme. Il affirme : *j' avais déplacé légèrement la planche qui permettait de traverser la rigole du bâtiment des 6<sup>ème</sup> pour faire tomber mes camarades, et une enseignante enceinte a voulu la traverser, elle est tombée et s'est fracturée la cheville.* DC n'est pas à son premier forfait. Il avait d'abord été renvoyé du lycée de Biyem-Assi lorsqu'il était en classe de 4<sup>ème</sup> au motif qu'il volait les livres de ses camarades. Il a été ensuite inscrit au lycée de Mendong, et n'a pas arrêté cette pratique. Il affirme d'ailleurs : *j'étais avec mon camarade Dialo quand il volait les livres de nos camarades, moi je les mettais dans mon sac.* AA a été traduit au conseil de discipline de cet établissement et à été renvoyé en fin d'année.

AA est de nouveau inscrit au lycée de Biyem-Assi (année scolaire 2015-2016), pour redoubler la classe de 3<sup>ème</sup> et retrouve ses anciens camarades. Il dit n'avoir pas eu de difficultés pour adhérer à un groupe vu le fait que c'était son ancien lycée. Il constate que ses camarades jouent à la bouteille (le jeu de la bouteille consiste à faire entrer une petite bouteille dans l'espace qui est entre deux tables bancs), et gagnent de l'argent. Il est intéressé par ce jeu et demande également à jouer. Ses camarades lui disent, *si tu veux jouer, tu mises d'abord 50f.* AA voyant ses camarades gagner de l'argent a également eu envie de se remplir les poches. Il se décide à miser ses 50f et commence à jouer. AA nous fait comprendre qu'il y avait des jours où il gagnait 200f et des jours où il perdait tout ce qu'il avait misé. Il était satisfait chaque fois qu'il gagnait et ceci l'encourageait encore à

jouer le lendemain. Le désir de gagner davantage l'a poussé à jouer chaque jour pendant les heures de cours aux heures de sport et à la sortie des classes.

AA a été de nouveau traduit au conseil de discipline pour jeux de hasard avec gage communément appelé *Djambo*. Il en est ressorti avec 08 jours d'exclusion avec corvées pour avoir déjà été traduit au conseil de discipline en début d'année scolaire. Au regard des procès-verbaux des moyennes de AA, il a obtenu 08,05/20 avec 25 heures d'absence au premier trimestre ; à la troisième séquence il a obtenu une moyenne de 07,60/20 avec 32 heures d'absences ; et à la quatrième séquence il a obtenu une moyenne de 06,12/20 avec 23 heures d'absences ce qui lui fait une moyenne de 06,65/20 au deuxième trimestre avec 55 heures d'absence. Durant nos entretiens avec le participant, nous avons observé que AA avait toujours le regard baissé et les bras croisés, à peine s'il nous regardait quand une question lui était posée. Nous avons l'impression qu'il éprouvait un sentiment de gêne chaque fois que nous abordions un sujet sensible. Nous craignons même de dire qu'il avait honte et c'est pourquoi, son regard était fuyeur. AA a reconnu que jouer au *Djambo* était une mauvaise pratique qui n'a fait que l'entraîner une fois de plus dans des conflits avec ses parents. Il dit avoir décidé de ne plus jouer et de se consacrer à ses études pour réussir à son examen de fin d'année.

#### **4.1.3. Présentation du cas UP**

UP âgé de 22 ans, est élève en classe de première D au lycée de Nkoabang-Nkolafamba. Les entretiens qui ont été eus avec ce cas dans le cadre de cette recherche, ont permis d'avoir les informations sur les comportements addictifs au sein de l'établissement. Suite à ces entretiens, nous avons constaté que UP a des problèmes d'addiction à la drogue, d'alcool et de tabac.

UP est 3<sup>ème</sup> d'une fratrie de cinq enfants. Ses parents sont séparés. Il vit dans une famille recomposée. Ayant grandi avec ses deux parents jusqu'en classe de 5<sup>ème</sup>, UP nous fait comprendre que durant ces années, ses parents se disputaient et bagarraient sans cesse, presque tous les soirs. Pour lui ces conflits familiaux ont perturbé son rendement scolaire. Lorsque ses parents se sont séparés, il est resté avec son père, qui a pris une autre femme. C'est à partir de là que sa vie a basculé. UP étant en classe de 5<sup>ème</sup>, il a commencé à prendre du cannabis. Au cours de l'entretien, UP raconte qu'il utilise le cannabis de façon intra-nasale et buccale. D'après ses dires, il y avait une liberté à la

maison, il était toujours en retard et n'entraît presque jamais en classe. La première fois qu'il a essayé le cannabis, c'était lors des heures de cours, n'entrant jamais en classe, il est allé retrouver ses camarades de classe qui étaient assis sous un arbre dans l'enceinte de l'établissement. Il leur a demandé s'il pouvait aussi titrer la cigarette que ses camarades fumaient. Ces derniers la lui ont donnée. Et quand il a « tiré un coup<sup>3</sup> », il a beaucoup aimé la sensation d'énergie et d'euphorie que cela lui a procurée, mis à part la sensation désagréable comme si dans sa poitrine allait « s'arracher ». UP affirme ne pas utiliser d'autres drogues illicites, mais signale qu'il prend des « apero<sup>4</sup> » qui sont d'après lui des comprimés qui sont semblables à des amphétamines et procure presque la même sensation que le cannabis. Il dit ne pas avoir d'antécédent, pourtant, il a commencé à prendre de la drogue en classe de 5<sup>ème</sup>. Au cours des deux dernières années, sa consommation a atteint un niveau exponentiel. En moyenne, il consomme 600 grammes de cannabis par semaine et cela lui coûte plus de 5000 fcfa. La plupart de temps, il se drogue, il fume à l'école, à la maison et dans les cabarets. Pour se procurer de l'argent, UP nous fait comprendre qu'il pratique des petits jobs tels que la manutention des camions de sable, le lavage des voitures, les performances dansantes dans les cabarets. Chaque fois qu'il va « tirer les balles » avec ses amis, ils reviennent ensuite perpétrer le désordre à l'école, ils menacent les professeurs, arrachent les sacs de leurs camarades. UP aime danser dans les cabarets après s'être drogué, et après consommé moins dix bières, il peut danser comme un fou. Il a dû tripler la classe de 5<sup>ème</sup> à cause de ses mauvaises fréquentations et de son comportement. Le participant nous fait comprendre qu'un jour, son père a trouvé de la drogue dans ses poches et il lui a donné de sérieux coups de poings au point de provoquer des blessures. Mais cela n'a pas arrêté son élan de « tirer les balles ». Pour lui c'est un moyen de détente, de liberté. UP a fait plusieurs fois la remarque que même s'il pense que son utilisation de cannabis peut-être un problème, il ne se considère pas lui-même comme un « drogué ». Et il est certain de n'avoir pas besoin de traitement. Pour appuyer son point de vue, il donne les arguments suivants : son niveau actuel de consommation ne lui cause aucun problème financier, il ne ressent pas de problèmes de santé importants liés à la drogue dont il ait conscience, en dehors de l'éventuelle sensation de léthargie le lendemain suivant un jour de forte consommation.

---

<sup>3</sup> Fumer

<sup>4</sup> Diminutif d'apéritifs, mais constituant pour les sujets des sortes d'amphétamines

UP a dû à maintes reprises fuguer du domicile familial, pour selon ses dires avoir un peu de paix et de liberté. Durant les premiers entretiens avec le sujet, nous avons observé qu'il avait le regard baissé chaque fois que nous lui posions une question, il ouvrait à peine la bouche pour répondre à nos questions. Et quand bien même il répondait, la réponse ne correspondait pas la question posée. Il nous a « baladées<sup>5</sup> » au moins pendant deux semaines avant de nous fournir les informations dignes de crédit. Après ces deux semaines, UP s'exprimait avec beaucoup d'assurance, et nous racontait sa vie avec aisance.

A la fin de l'entretien, UP ayant un air confiant admet qu'il ne va jamais arrêter de prendre ses « balles », même jusqu'à 60 ans il va *tirer*, parce que : « c'est trop bon, c'est comme si on est dans une autre planète, on voyage et on se sent libre, c'est l'extase. » Redoublant la classe de première D, UP a obtenu une moyenne de 07/20 au premier trimestre avec plus de quarante heures d'absences. Il nous a également fait comprendre qu'au mois de février dernier, il a eu de graves problèmes avec son père, au point où il est parti du domicile familiale. Il s'est bagarré avec son père et ce dernier a jeté ses effets scolaires dans de la boue. Il est allé rester avec sa maman et a également arrêté de se rendre à l'école, vu la distance qu'il y avait entre le domicile de sa mère et son établissement scolaire.

## **4.2. ANALYSE THEMATIQUE DES DONNEES DES PARTICIPANTS**

Cette rubrique consistera à présenter dans chaque cas, les thèmes correspondant à chaque verbatim du participant.

### **4.2.1. Analyse thématique du participant DC**

D'après le thème : peur d'un danger qui menace directement l'individu, Mary Ainsworth pense que l'enfant « *insécure* anxieux-résistant ou ambivalent » se montre perturbé par la séparation mais adopte ensuite, au moment de la réunion, une attitude ambivalente dans laquelle sont mêlées recherche de contact et résistance au parent. Cette résistance apparaît comme l'expression d'une colère ressentie contre le parent. Ces enfants,

---

<sup>5</sup> Le participant ne répondait pas à la question posée



qui se remettent péniblement de leur angoisse de séparation, sont beaucoup plus en difficulté que les autres pour à nouveau explorer leur environnement.

D'après la théorie de Bowlby, la mère est la principale figure d'attachement. La fonction de l'attachement est une fonction adaptative à la fois de protection et d'exploration. La mère, ou son substitut, constitue une base de sécurité pour son enfant. Quand l'environnement ne répond pas de manière adéquate à l'expression des besoins d'attachement du jeune enfant mais continue de le protéger, l'enfant développe des stratégies d'adaptation, une sorte de compromis entre ce dont il a besoin et ce que ses figures d'attachement peuvent lui donner ou peuvent tolérer de ses besoins. Ce sont les attachements dits *insécurés* observés dans 30 % des cas en population générale.

DC affirme :

Je vivais à Douala il y a deux ans avec mes parents. Mon père a découvert que je marchais avec une bande de cinq personnes qui fumaient. Il n'a voulu rien entendre et ne voulait aucune explication. Il a décidé de m'envoyer à Yaoundé, sans même demander mon avis. S'il m'avait demandé, j'aurais moi-même décidé de rester à Douala ou de partir à Yaoundé. Moi je voulais rester à Douala ; il y avait mes amis et mes frères là-bas. Je voulais vivre là-bas. Je me sentais à l'aise, parce que après les cours, j'allais me promener avec mes amis. On avait toujours quelque chose à faire. Je pouvais partir et venir comme je veux. D'abord mon père n'était presque jamais à la maison et rentrait toujours tard dans la nuit et ma mère était toujours au marché, donc elle n'avait pas de temps pour nous surveiller. Je ne sais pas comment il a fait pour découvrir que je marchais avec une bande de cinq personnes qui fumaient. Mais moi je ne fumais pas avec eux j'aimais seulement marcher avec eux. Mais mon père, sans même chercher à connaître la vérité, a décidé de m'envoyer à Yaoundé vivre avec mon oncle à Yaoundé. J'ai vraiment été très choqué et déçu par sa réaction.

Aujourd'hui il décide de m'envoyer à Yaoundé pour me séparer de mes amis et demain il dit ne plus m'envoyer. Il y a eu une prise de bec entre lui et moi, et je lui ai dit que je partais à Yaoundé qu'il le veuille ou non. J'ai boudé à la maison pendant au moins deux semaines sans manger ou parler à quelqu'un. Et c'est comme ça que je suis parti de Douala pour Yaoundé.

D'après les verbatim du participant DC, l'étude peut dire que ce dernier a eu des conflits avec ses parents et il a eu peur de se séparer de son groupe d'amis, raison pour laquelle il a résisté à la décision de son père de l'envoyer vivre à Yaoundé. Au regard des

problèmes que DC a eus avec son père, l'étude peut analyser que DC a un type d'attachement anxieux- résistant. Les relations conflictuelles et douloureuses l'ont amené à partir de la maison et à intégrer un groupe des pairs qui d'après lui pouvait apporter des réponses à ses problèmes.

Le deuxième thème qui est la peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs fait état de ce que l'adolescent ayant intégré le groupe des pairs qui constitue pour lui un lieu d'étayage, de sécurité et de protection, aura peur à un moment donné de se séparer de ce groupe de pairs lorsqu'un conflit va survenir. L'adolescent cherche à acquérir un sens cohérent de son identité, et du rôle qu'il désire jouer dans la société. Il ne s'agit pas là de la crise d'adolescence qui est plutôt un phénomène culturel : c'est d'abord une importante période de questionnements existentiels, concernant surtout les qui suis-je? Et les que veux-je? Le défi psychosocial est alors l'acquisition d'une identité personnelle, sexuelle, et professionnelle, ceci afin que l'adolescent puisse établir son schème de valeurs. La vertu à acquérir ici est donc la fidélité, car c'est lorsque l'adolescent reste fidèle à son groupe ses modèles choisis qu'il ne tendra pas vers la confusion du rôle qu'il entreprend de jouer.

DC affirme ensuite :

Ayant grandi avec mes parents à Douala, et habitant maintenant à Yaoundé, je me rends compte que le style de vie est différent et les habitudes sont différentes . Je n'ai pas eu de problèmes avec mes amis, on marche ensemble.

L'étude peut analyser que DC a ses valeurs propres avec lesquelles il est venu de Douala et qui sont différentes de celles de ses camarades de Yaoundé. Il dit n'avoir pas eu de problèmes avec ses camarades avec lesquels il marche encore ensemble. Ce qui suppose que le groupe de DC ne s'est pas désintégré, et qu'il continue malgré les sanctions dont il a écopé suite à la pratique du *Djambo*.

Le troisième thème qui est celui de la peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs, amène la recherche à analyser le fait que lorsqu'un groupe est constitué, certains membres ont peur de perdre une figure familière à laquelle ils se sont attachés. L'insécurité de l'attachement reste adaptative. C'est la meilleure réponse compte tenu des réactions de l'environnement qu'a pu trouver l'adolescent pour garder un niveau de proximité optimal avec sa figure d'attachement.

DC nous dit ceci :

Les membres de mon groupe m'en veulent, parce qu'ils disent que j'ai mis leurs noms sur la liste des joueurs que j'ai donné au surveillant. Mais ce sont mes amis on se parle. Je préfère maintenant marcher avec deux personnes.

DC entretient des relations ambiguës avec les membres de son groupe. Il craint de se séparer avec eux, c'est pourquoi il insiste sur le fait que ce sont ses amis, et qu'ils se parlent. On comprend dès lors que les conflits survenus à la suite des sanctions du conseil de discipline ont altéré la relation des différents membres de ce groupe. Toutefois, DC refuse de se faire à l'idée que son groupe a été déséquilibré et dans une certaine mesure disloqué. Raison pour laquelle il dit qu'il préfère maintenant marcher avec deux personnes.

Le dernier thème concerne le type d'addiction du participant DC. Il pratique les jeux de hasard avec gage (JHG). Les JHG sont des jeux où de l'argent, ou tout autre objet ou action de valeur, est misé sur le résultat et où, selon le point de vue d'au moins un des participants, le résultat est basé en totalité ou en partie sur le hasard. Ici, le sujet mise de façon irréversible un bien qui peut être soit de l'argent, soit alors tout autre objet de valeur, et l'issue du jeu aboutit à une perte ou au gain, en fonction partiellement ou totalement du hasard.

DC dit :

Quand je suis arrivé à Yaoundé au lycée au cours du mois d'octobre, je voyais mes camarades jouer au Djambo, j'ai aussi voulu faire comme eux. Ils m'ont dit que, si je veux jouer, je dois d'abord miser 50f ou 100f. Et j'ai commencé à jouer. Je jouais chaque jour. Le Djambo me procure la joie. Quand tu gagnes, tu es en joie et quand tu perds, tu es fâché et quand tu es fâché, tu veux encore jouer. Il y avait des jours où je gagnais 300f, je ne manque pourtant pas d'argent. Moi-même je ne sais pas pourquoi je joue et pourtant il y a des jours où je perdais 500f cfa. Mon père a dit que moi aussi je fume avec eux. Je marchais avec eux et je ne fumais pas. Parfois je bois le whisky mélangé au coca quand mon oncle boit.

DC bien qu'ayant de l'argent de poche, va jouer au *Djambo* non pas pour s'en procurer davantage, mais parce qu'il éprouvait du plaisir à jouer. Le jeu est devenu pour lui une figure d'attachement subsidiaire.

#### 4.2.2. Analyse thématique du participant AA

Le thème, peur d'un danger qui menace directement l'individu se traduit dans cette étude par le fait que l'enfant « *insécure* anxieux-évitant » donne l'impression de ne pas être affecté par le départ du parent et continue à se focaliser sur l'environnement malgré la situation de détresse. Il donne ainsi une impression d'indépendance, explorant le nouvel environnement sans devoir utiliser le parent comme « base sécurisante » ; il ignore ou évite le parent à son retour et peut se montrer facile de contact avec la personne étrangère.

AA dit :

Je vivais avec mes parents à Obili. Je suis resté avec mon père parce que ma mère a été affectée à Sangmelima. Et mon père travaillait à longueur de journée, et rentrait parfois très tard dans la nuit. Ce qui fait qu'à la maison on était un libre. Au premier trimestre j'ai été traduit au conseil de discipline parce que j'avais déplacé légèrement la planche qui permettait de traverser une rigole du bâtiment de 6<sup>ème</sup> au sein de l'établissement pour faire tomber mes camarades, et un prof enceinte a voulu traverser, elle est tombée et s'est cassée la cheville. Quand mon père est arrivé au conseil de discipline, il s'est fâché et il a dit que j'allais partir de chez lui. Mon père a dit que je vais aller vivre avec ma grand-mère qui habite le camp sic Biyem-Assi. Et ça m'avait vraiment énervé de laisser mes petits frères et sœurs pour partir chez ma grand-mère.

Les verbatim du participant AA renseignent l'étude sur le fait qu'AA peut être classé dans le type d'attachement *insécure*, dans la mesure où, il affirmait que ses parents ne lui consacraient du temps pour l'aider à résoudre ses problèmes d'affects. Son père l'a envoyé vivre chez sa grand-mère certainement parce qu'il voulait se débarrasser de son fils qui allait à l'encontre des règles établies. Le père du participant s'est ainsi déresponsabilisé de sa mission éducative et de contrôle, en envoyant son fils chez sa grand-mère. Ce dernier ayant déjà eu des antécédents scolaires négatifs avec son père, a eu peur de se séparer de sa figure d'attachement pour aller vivre avec sa grand-mère.

Peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs, renvoie au fait que l'insécurité de l'attachement n'est pas un facteur de risque en soi, mais elle limite les potentialités de développement optimal, en particulier la négociation des conflits, le confort émotionnel, la liberté cognitive et la qualité des relations sociales proches. En présence d'autres facteurs de risques, elle potentialise les risques de dysfonctionnement chez l'adolescent.

AA affirme :

Je vis avec ma grand-mère. Je fréquentais d'abord à Mendong, j'étais en classe de troisième avec mon ami Dialo. On nous a traduits au conseil de discipline pour vol de livres. Je reconnais que quand il volait, moi je mettais dans mon sac, j'étais son complice. Quand je suis revenu à Biyem-Assi, parce que j'étais d'abord ici en classe de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> j'ai reconnu mes anciens camarades. Quand on jouait et qu'il n'y avait pas de *catuca*, il y a les trompeurs qui disent qu'il y a l'argent et on les croit, et quand on finit de jouer ils disent qu'ils n'ont pas d'argent et on a les disputes. Après ils disent qu'ils vont payer demain, ils ne payent pas on se dispute encore, et c'est comme ça que le surveillant nous a attrapés. J'ai arrêté de marcher avec eux parce qu'ils ont mis mon nom sur la liste pour que le surveillant me traduise au Conseil de discipline.

AA fait comprendre à l'étude qu'il y a eu des conflits à l'intérieur de leur groupe. Pour lui le fait de dire que l'on a de l'argent pour miser et que par la suite on ne donne pas cet argent, a été source de conflits dans leur groupe. L'étude comprend dès lors qu'AA n'était pas satisfait du fait que les membres de son groupe ne lui reversent pas son gain, lorsqu'il remportait la partie. Le groupe a donc connu des conflits et s'est désintégré non seulement parce que certains n'honoraient pas à leur mise, mais aussi parce que bon nombre d'entre eux ont été traduits au Conseil de Discipline.

« Peur de séparation avec certain membres du groupe des pairs » est le troisième thème de cette recherche. L'adolescent est un individu qui se reconnaît comme un être en devenir. À ce moment, l'adolescent est impliqué dans un processus important de remises en question. Pour résoudre positivement cette crise, l'adolescent doit parvenir à se définir: être bien dans son identité, assumer ce qu'il est, savoir où il va dans la vie et reconnaître les modèles et relations qui sont importants pour lui. Pour cela, il a besoin d'encouragements mais aussi d'une certaine marge de manœuvre pour faire différents essais l'aidant à nourrir son identité. Ceux qui sont trop protégés ou trop laissés libres auront tendance à entretenir plus longtemps une certaine confusion dans leur identité et leurs rôles personnels, professionnels, sexuels, affectifs et/ou sociaux.

Considérons ces propos de AA :

Le mercredi là, le surveillant nous a trouvés entrain de jouer et il a demandé à une personne de prendre les noms des joueurs de *Djambo* et cette personne a mis mon nom ; ça m'a choqué. Il y a parfois on a des problèmes et le lendemain on recommence à se parler.

Les verbatim de AA font état de ce que le sujet a des relations ambiguës avec les membres de son groupe. Il n'a pas su négocier les conflits avec les membres du groupe et a particulièrement été choqué du fait que le membre du groupe qu'il considérait comme son meilleur ami l'a trahit. AA avec beaucoup de difficultés, a décidé de se séparer des membres de son groupe des pairs. Pour lui, le groupe est appelé à assurer une fonction de protection et non de trahison.

AA a substitué sa figure d'attachement principale aux jeux de hasard avec gage. Le jeu est une action ou une activité volontaire, accomplie dans certaines limites fixées. Toutefois lorsque le jeu occupe déjà tout notre temps et tout notre esprit, alors il devient une addiction.

Réalisons cette autre attitude de AA :

Quand je suis revenu à Biyem- Assi, parce que j'étais d'abord ici en classe de 6<sup>e</sup> , 5<sup>e</sup> , 4<sup>e</sup> j'ai reconnu mes anciens camarades C'est comme ça qu'à la rentrée, quand je voyais les autres entrain de jouer, ça me donnait envie de jouer et ils ont dit que si je veux jouer je dois miser 50F ou 100 fcfa, et c'est comme ça que j'ai commencé à jouer. Je jouais chaque jour. Je jouais pour gagner et parfois je gagnais 500 fcfa. D'autrefois, je perdais les 50 ou 100Fcfa.

L'attachement insécuré d'AA d'avec ses figures d'attachement a amené ce dernier à chercher un repère (groupe des pairs) qui, au lieu d'être son cadre de soutien et de sécurité l'a plutôt entraîné à adopter des comportements addictifs. La figure subsidiaire d'attachement de AA est ici le jeu de hasard avec gage, qui lui permet dans une certaine mesure de se sentir exister.

### 4.2.3. Analyse thématique du participant UP

Les adolescents dont le type d'attachement a été *insecure* pendant leur enfance connaissent des difficultés d'angoisse, des ressentis de vide, de désarroi, de découragement, de déprime, de perte de confiance en soi et en l'autre, de peur de l'avenir, de sentiment de solitude et de certaines conduites addictives durant leur période d'adolescence.

Chaque fois qu'au cours de sa vie quotidienne, un individu est confronté à une situation potentiellement dangereuse, il réagit par la peur intimement liée au genre de prévision faite concernant la disponibilité probable de sa figure d'attachement principale. La susceptibilité à la peur dépend en grande partie de la présence ou de l'absence de la figure d'attachement. Parmi les nombreuses situations effrayantes que peuvent imaginer l'enfant ou l'adolescent, aucune n'a plus de chance que la plus effrayante que celle où la figure d'attachement doit être absente ou, de manière plus générale, indispensable en cas de besoin.

UP révèle :

J'ai commencé à avoir les problèmes en classe de 5<sup>ème</sup> quand mes parents se sont séparés et mon père a pris une autre femme. Avant même qu'il ne prenne une autre femme, il y avait toujours les bagarres à la maison et chaque fois qu'il tapait sur ma mère, elle avait toujours les blessures sur son corps et parfois elle fuyait la maison. Et ça nous a d'abord traumatisés. Quand mon père a pris une deuxième femme c'était la totale, notre père ne nous écoutait plus. Quand on voulait lui dire quelle chose il nous chassait et c'est comme ça que sa femme nous maltraitait, parfois elle ne nous donnait pas à manger et le jour où elle nous donne c'est petit on ne se rassasie pas. Tout ça a commencé à me travailler la tête. J'étais toujours en retard et je restais toujours dehors. Un jour, j'ai vu les grand-frères du lycée assis sous l'arbre entrain de fumer l'herbe. Je suis allé leurs demander et ils m'ont donné. J'ai tiré un coup, j'étais comme quelqu'un qui a bu deux casiers de bières et la tête voyage comme si on est dans un autre espace. Et j'ai commencé à marcher avec eux. Un matin, mon père a trouvé dans mes poches la drogue et il m'a correctement donné les coups de poings, j'ai fui la maison. Ça n'a rien changé, je suis revenu à la maison après quelques jours et j'ai continué d'aller tirer les "balles" avec mes amis.

UP pouvant être classé dans un type d'attachement désorganisé, a eu des relations conflictuelles avec ses objets parentaux qui n'ont pas su gérer ses tâches développementales de la période d'adolescence. Les traumatismes et la maltraitance auxquels le participant a fait face, sont des facteurs déterminants de son engagement dans

des groupes des pairs qui, au lieu d'être ses points de repères, sont plutôt pour lui des cadres de déperdition et de pratique des comportements déviants.

Pour la « peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs », les engagements touchant les relations avec les autres seront superficiels et les relations trop brèves. Diverses raisons peuvent expliquer le comportement d'un adolescent confus: des parents qui ont trop favorisé la dépendance de leur enfant; des mesures disciplinaires trop sévères, incohérentes ou absentes; des modèles parentaux trop changeants; des parents trop laxistes ou qui poussent l'enfant vers une autonomie trop prématurée. Ce sont ces raisons qui parfois sont à l'origine de l'entrée des adolescents dans des groupes pratiquants des conduites allant à l'encontre des règles établies.

UP indique :

Dans notre établissement, il y a la manipulation de certains enfants qui vendaient les apéro qui sont les stupéfiants. J'ai commencé à vendre le chanvre indien à l'école. J'achetais carte sur table, si je veux deux kilo je donne l'argent de deux kilo. Et quand je trouve les grands-frères du lycée, ils m'appellent plutôt "le grand" alors que je suis le plus petit d'entre eux.

L'adhésion du participant dans les groupes des pairs s'explique clairement par les relations douloureuses qu'il a eues avec ses figures d'attachement. Il ne suffit pas uniquement d'intégrer un groupe, mais surtout de se conformer aux membres de ce groupe. L'intégration d'UP au groupe est allée au-delà du conformisme aux règles de ce groupe, raison pour laquelle il y a eu conflit. Toutefois ce conflit n'a pas désintégré le groupe.

La peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs suppose que suite aux conflits qu'il y a eu dans le groupe, les relations des membres sont devenues ambiguës et certains membres ont besoin d'une figure familière pour se sentir exister.

UP atteste :

Quand je tirais les balles avec mes amis, je les amenais dans les cabarets pour danser, fumer et boire. On me connaissait déjà dans tous les coins de Yaoundé où on vend la drogue (Essomba, kondengui derrière la prison, Nkoaabang, Cafco, Essos, Mvan, Acropole, Rond Point Express, Monty, Sa'a) tous ces coins là je les connais. Certains de mes amis ont commencé à s'inquiéter. Je cherchais l'issue et je me sentais seul.



UP devenant le chef du groupe, a commencé à entretenir les relations ambiguës avec les membres de son groupe. Tout simplement par le fait qu'il a commencé à vendre de la drogue à l'intérieur de l'établissement, et ses amis se sont sentis en danger. Ils ont commencé à l'éviter. C'est pourquoi UP se sentait seul et cherchait l'issue.

Les substances psychotoxiques peuvent être définies comme l'ensemble des produits qui agissent sur la psyché en modifiant son fonctionnement et qui peuvent mener à une dépendance, que leur usage soit légal ou illégal.

Cette attitude de UP nous dit plus long :

Le chanvre indien quand j'ai pris ça pour la première fois, j'étais comme quelqu'un qui a bu deux casiers, la tête voyage comme si on est dans un autre espace. Quand tu prends ça te calme et après tu as plus d'énergie, les neurones travaillent plus rapidement. Tu peux faire beaucoup de choses impressionnantes, danser jouer au foot, faire tous les travaux de la maison à moins de trente minutes. On appelle ça les balles ou les filons, c'est dans un papier ciment qui permet de faire la cigare. Je pouvais prendre cinq balles par jour ou deux filons, parfois j'allais au-delà de cinq cela dépendait de moi. Je fuyais l'école chaque jour et j'amenais les autres à faire comme moi. Les fêtes le soir, le tabagisme.

La recherche de repère pour le participant nous fait comprendre que, UP était dans une situation de détresse et pour avoir une base de sécurité émotionnelle, il a eu recours aux substances psycho actives qui dans un premier moment l'apaisaient et dans un autre, lui donnaient de l'énergie dont il avait besoin pour affronter sa situation délétère.

Le tableau ci-dessous fera un récapitulatif des faits saillants et des préoccupations dominantes des participants qui ressortent de leurs discours.

#### 4.3. TABLEAU 5 : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Thèmes	Faits saillants	Facteurs d'autonomisation	Limites	Préoccupations dominantes
Peur d'un danger qui menace directement l'individu	<i>j'ai commencé à avoir les problèmes en classe de 5<sup>ème</sup> quand mes parents se sont séparés et mon père a pris une autre femme. On passait Avant même qu'il ne prenne une autre femme, il y avait toujours les bagarres à la maison et chaque fois qu'il tapait sur ma mère, elle avait toujours les blessures sur son corps et parfois elle fuyait la maison. Et ça nous a d'abord traumatisés. Quand mon père a pris une deuxième femme c'était</i>	<i>Je voulais vivre là-bas. je me sentais à l'aise, parce que après les cours, j'allais me promener avec mes amis. On avait toujours quelque chose à faire. Je pouvais partir et venir comme je veux. (DC)  Il y avait une liberté à la maison. Mon père allait toujours faire ses jobs et sa femme s'en fichait pas mal de nous. On pouvait monter et descendre comme on veut. (UP)</i>	<i>D'abord mon père n'était presque jamais à la maison et rentrait toujours tard dans la nuit et à ma mère était toujours au marché dont elle n'avait pas de temps pour nous surveiller. (DC)  Ma grand-mère ne comprend jamais rien à ce que je fais. Donc je peux la jongler comme je</i>	<i>Je veux réussir mon BEPC mais je ne sais pas comment faire. D'abord j'ai arrêté de jouer aux Djambo et je ne marche plus avec mes camarades qui m'entraînaient. (AA).  Je veux avoir mon probatoire cette année. J'ai d'abord arrêté momentanément de tirer les balles, parce que je veux travailler et fonder ma famille. Mais je vais recommencer, je ne peux même pas arrêter</i>

	<p><i>la totale, notre père ne nous écoutait plus quand on voulait lui dire quelque chose il nous chassait et c'est comme ça que sa femme nous maltraitait, parfois elle ne nous donnait pas à manger et le jour où elle nous donne c'est petit on ne se rassasie pas. Tout ça a commencé à me travailler la tête. (UP)</i></p>		<p><i>veux et faire mes choses sous silence. (AA)</i></p>	<p><i>définitivement de tirer même jusqu'à 60 ans je vais le faire parce que c'est trop bon (UP).</i></p> <p><i>Moi je voulais rester à Douala, il y avait mes amis et mes frères là-bas. Je voulais vivre là-bas. je me sentais à l'aise, parce que après les cours, j'allais me promener avec mes amis. On avait toujours quelque chose à faire. Je pouvais partir et venir comme je veux. D'abord mon père n'était presque jamais à la maison et rentrait toujours tard dans la nuit et ma mère était toujours au marché dont elle n'avait pas de temps pour nous surveiller. (DC)</i></p>
<p>Peur qu'un danger le</p>	<p><i>Dans notre établissement, il y a la manipulation de certains</i></p>			

<p>sépare du groupe des pairs</p>	<p><i>enfants qui vendaient les “apéro” qui sont les stupéfiants. J’ai commencé à vendre le chanvre indien à l’école. J’achetais carte sur table, si je veux deux kilo je donne l’argent de deux kilo. Et quand je trouve les grands-frères du lycée, ils m’appellent plutôt “le grand” alors que je suis le plus petit d’entre eux. (UP)</i></p> <p><i>Je vis avec ma grand-mère. Je fréquentais d’abord à Mendong, j’étais en classe de troisième avec mon ami Dialo, on nous a traduits au conseil de discipline pour vol de livre. Je reconnais que quand il volait, moi je mettais dans mon sac, j’étais son complice. Quand je suis revenu à</i></p>			
-----------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--	--

	<p><i>Biyem- Assi, parce que j'étais d'abord ici en classe de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> j'ai reconnu mes anciens camarades. Quand on jouait et qu'il n'y avait pas de catica, il y a les trompeurs qui disent qu'il y a l'argent et on les croit, et quand on finit de jouer ils disent qu'ils n'ont pas d'argent et on a les disputes. Après ils disent qu'ils vont payer demain, il ne paye pas on se dispute encore, et c'est comme ça que le surveillant nous a attrapé. J'ai arrêté de marcher avec eux parce qu'ils ont mis mon nom sur la liste pour que le surveillant me traduise au conseil de discipline. (AA)</i></p>			
Peur de séparation	<p><i>Le mercredi là, le surveillant nous a trouvés entrain de jouer et</i></p>			

<p>avec certains membres du groupe des pairs</p>	<p><i>il a demandé à une personne de prendre les noms des joueurs de Djambo et cette personne a mis mon nom ; ça m'a choqué. (AA)</i></p> <p><i>Les membres de mon groupe m'en veulent, parce qu'ils disent que j'ai mis leurs noms sur la liste des joueurs que j'ai donnée au surveillant. Mais ce sont mes amis on se parle. (DC)</i></p>			
<p>Type d'addictions</p>	<p><i>Quand tu prends ça te calme et après tu as plus d'énergie, les neurones travaillent plus rapidement. Tu peux faire beaucoup de choses impressionnantes, danser jouer au foot, faire tous les travaux de la maison à moins de trente minutes. on appelle ça les balles ou les filons, c'est dans un papier</i></p>			

<p><i>ciment qui permet de faire la cigare. Je pouvais prendre cinq balles par jour ou deux filons, parfois j'allais au-delà de cinq, cela dépendait de moi. (UP)</i></p> <p><i>Le Djambo me procure la joie. Quand tu gagnes, tu es en joie et quand tu perds, tu es fâché et quand tu es fâché, tu veux encore jouer. Il y avait des jours où je gagnais 300f, je ne manque pourtant pas d'argent. Moi-même je ne sais pas pourquoi je joue et pourtant il y a des jours où je perdais 500f cfa. (AA)</i></p>			
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--	--

Dans ce chapitre, l'objectif poursuivi était de procéder à la mise en forme des résultats selon la démarche en présentation des données qualitatives des participants par l'usage de la vignette clinique. Ces données ont été par la suite analysées au cas par cas suivant une démarche thématique. Il s'agissait pour l'étude de mettre en évidence le sens du phénomène étudié. Les concepts théoriques de la revue de la littérature investis dans cette étude, ont permis d'étoffer les commentaires réalisés. C'est cette fonction d'interprétation qui revient au chapitre suivant qui s'est préoccupé d'élargir le cadre de ses commentaires, en les corroborant, les nuancant ou alors en précisant la singularité et l'originalité des résultats.



## CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Dans le chapitre précédent, cette étude a présenté et analysé les données recueillies sur le terrain. Le présent chapitre constitue le deuxième niveau de lecture des résultats c'est-à-dire des analyses pouvant permettre à cette recherche de confirmer, d'infirmer ou de nuancer les hypothèses de recherche, en se basant sur la théorie de l'attachement de Bowlby pour valider les propositions émises. Ceci a donné lieu à une mise en débat des résultats de recherche qu'il convient de présenter en rappelant les données empiriques et les données théoriques. .

### 5.1. RAPPEL DES DONNÉES EMPIRIQUES ET THÉORIQUES

Dans cette rubrique, cette étude fera un bref rappel des données théoriques et empiriques de la recherche.

#### 5.1.1 Rappel des données théoriques

A l'adolescence, c'est la fonction de régulation des émotions qui devient prioritaire, l'enjeu essentiel à cette période de la vie n'est plus la survie, vu le fait que l'adolescent n'est plus dans une situation de menace vitale. Les parents jouent à cette étape de la vie le rôle de base de sécurité émotionnelle. L'adolescent va explorer à partir de cette base de sécurité le large éventail des états émotionnels qui peuvent survenir au cours de son mouvement d'autonomisation. Dans cette perspective, la dernière tâche essentielle des parents en tant que *caregiver* est de soutenir les capacités de leur adolescent à pouvoir faire face aux affects engendrés par l'apprentissage de l'indépendance. Aussi longtemps que l'adolescent doit s'appuyer sur ses parents pour réguler ses affects, les stratégies auxquelles il a recours ont une valeur adaptative pour s'accorder à celles de ses parents. C'est seulement lorsqu'il ne se repose plus essentiellement sur ses figures parentales dans la régulation de ses affects, qu'il peut développer une stratégie indépendante, potentiellement divergente (Atger, 2002 : 167).

La plupart des auteurs s'accordent aujourd'hui pour dire que la transition vers l'autonomie et le passage à l'âge adulte sont facilités par un attachement *sécuré* et un partage

émotionnel avec les parents. D'autres auteurs (Moretti et al., 2003) pensent de nos jours que l'adolescence va se dérouler différemment selon le *pattern* d'attachement *sécure* ou *insécure*. Pour comprendre au mieux l'importance de la théorie d'attachement de Bowlby chez l'adolescent, l'étude procèdera à un bref rappel des données empiriques.

### **5.1.2. Rappel des données empiriques**

Le développement des conduites addictives dans nos différents établissements scolaires est devenu tellement accru à telle enseigne que les dirigeants de ces établissements n'ont pour seul mot d'ordre que l'exclusion définitive des élèves qui transgressent le règlement intérieur de l'établissement et les normes préétablies. Les adolescents des lycées de nos différentes villes, plus précisément ceux du lycée de Biyem-Assi et du lycée de Nkoabang-Nkolafamba, font de plus en plus face à des comportements addictifs tels que la consommation de la drogue, du tabac, de l'alcool et la pratique des jeux de hasard avec gage. Ces différentes attitudes addictives se cultivent pour la plupart du temps dans des groupes des pairs qui, au lieu d'être pour les adolescents des cadres de repère et de compréhensions de leurs préoccupations, sont plutôt des lieux de développement des comportement addictifs. L'interprétation ci-après étayera au mieux ce phénomène de conduites addictives au sein des groupes des pairs.

## **5.2. INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS**

La démarche de l'interprétation des données consiste en l'analyse des données de l'étude, suivant l'ordre des questions de recherche.

### **5.2.1. De la peur d'un danger qui menace directement l'individu au développement des conduites addictives**

D'après la théorie de Bowlby, la mère est la principale figure d'attachement. La fonction d'attachement est pour Bowlby (1969) une fonction adaptative à la fois de protection et d'exploration. La mère, ou son substitut, constitue une base de sécurité pour son enfant. Quand l'environnement ne répond pas de manière adéquate à l'expression des besoins d'attachement du jeune enfant mais continue de le protéger, l'enfant développe des stratégies d'adaptation, une sorte de compromis entre ce dont il a besoin et ce que ses figures

d'attachement peuvent lui donner ou peuvent tolérer de ses besoins. Ce sont les attachements dits *insécurés* observés dans 30 % des cas en population générale.

A l'adolescence, les représentations angoissantes, douloureuses et conflictuelles d'une séparation d'avec les objets parentaux s'associent aux représentations qui peuvent être tout aussi angoissantes, douloureuses et conflictuelles d'un lien avec un « objet grand amour » (Bailly 2005 : 63).

Après avoir observé les cas de l'étude pendant six semaines, et suite aux différents entretiens, il ressort que les trois cas qui faisaient l'objet de la recherche présentent chacun un type d'attachement distinct de l'autre. Le premier sujet présente un attachement « insecure anxieux-résistant, pour le deuxième cas, c'est un attachement « anxieux-évitant », et le troisième participant quant-à lui présente un attachement « désorganisé ». Ce qui permet d'expliquer le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs. Ce qui semble être en accord avec la théorie de Bowlby. Les verbatim suivantes nous permettent de mieux comprendre la peur d'un danger qui menace directement l'individu :

Je voulais rester à Douala, il y avait mes amis et mes frères là-bas. Je voulais vivre là-bas. Mais mon père a décidé de m'envoyer à Yaoundé vivre avec mon oncle et fréquenter là-bas. Et après il ne voulait plus m'envoyer et moi-même je voulais venir à Yaoundé. Quand je suis arrivé à Yaoundé au lycée au cours du mois d'octobre, je voyais mes camarades jouer au Djambo. J'ai aussi voulu faire comme eux. Ils m'ont dit que, si je veux jouer, je dois d'abord miser 50f ou 100f. Et j'ai commencé à jouer. Je jouais chaque jour. Le Djambo me procure la joie. Quand tu gagnes, tu es en joie et quand tu perds, tu es fâché et quand tu es fâché, tu veux encore jouer. Il y avait des jours où je gagnais 300f. Je ne manque pourtant pas d'argent. Moi-même je ne sais pas pourquoi je joue et pourtant il y a des jours où je perdais 500 fcfa. Mon père a dit que moi aussi je fume avec eux. Je marchais avec eux et je ne fumais pas. Parfois je bois le whisky mélangé au coca quand mon oncle boit. (DC)

Le récit de DC montre qu'il résiste aux décisions de son père, sans doute parce que dans son enfance, ses préoccupations n'ont pas été satisfaites quand il en avait besoin. Ceci renvoie à un type d'attachement « *insécuré* anxieux-résistant ». Il veut rester à Douala auprès de ses frères et de ses amis et au même moment il veut quitter la ville dans laquelle il vit pour une autre. Il résiste aux différentes décisions que son père prend à son encontre ; ce qui s'explique par les conflits entre son père et lui, celui-ci ayant décidé d'un coup de tête de le séparer de ses amis et de l'envoyer vivre dans une autre ville sans son consentement. Le

sujet n'ayant pas réalisé ce qui lui arrivait, a été retissant à un moment donné envers la décision de son père. Il a eu peur d'être séparé de ses objets parentaux. Le fait pour DC de quitter ses figures d'attachement, l'a amené dans une nouvelle ville, à entrer dans un autre groupe de pairs pour pouvoir soulager sa peine car le groupe est à cette période, l'âge de l'amitié. Malheureusement pour lui, le groupe qu'il intègre l'entraîne à pratiquer les jeux de hasard avec gage et à développer un attachement à cette pratique, cet attachement venant substituer celui d'avec ses objets libidinaux. AA nous a également fait part de ses conflits avec ses parents.

J'ai été traduit au conseil de discipline à la rentrée du premier trimestre parce que j'avais déplacé légèrement la planche qui permettait de traverser une rigole à l'intérieur de l'établissement pour faire tomber les élèves, et un prof enceinte a voulu traverser, elle est tombée et s'est cassée la cheville. Quand mon père est arrivé au conseil de discipline, il s'est fâché et il a dit que j'allais partir de chez lui. Mon père a dit que je vais aller vivre avec ma grand-mère qui habite le camp sic Biyem-Assi. Et ça m'avait vraiment énervé de laisser mes petits frères et sœurs pour partir chez ma grand-mère. Quand je suis revenu à Biyem- Assi, parce que j'étais d'abord ici en classe de 6<sup>e</sup> , 5<sup>e</sup> , 4<sup>e</sup> j'ai reconnu mes anciens camarades C'est comme ça qu'à la rentrée quand je voyais les autres entrain de jouer ça me donnait envie de jouer et ils ont dit que si je veux jouer je dois miser 50F ou 100 fcfa, et c'est comme ça que j'ai commencé à jouer ». Je jouais chaque jour. Je jouais pour gagner et parfois je gagnais 500 fcfa. D'autrefois, je perdais les 50 ou 100Fcfa. (AA)

Les verbatim du participant AA montrent qu'il y a également eu conflit entre son père et lui. AA ne voulait pas partir de la maison familiale parce qu'il éprouvait un sentiment de détresse s'il venait à laisser les siens. Il a eu peur de quitter ses figures d'attachement pour aller vivre avec une tierce personne qui n'était peut-être pas pour lui un point de repère, mieux, une figure d'attachement. L'étude peut le classer dans un type d'attachement « anxieux-évitant ». Ce qui l'a amené à s'interroger sur son existence. Et pour avoir un éclaircissement, il a adhéré à un groupe des pairs qui, pour lui, allait lui apporter des réponses à ses questions. Ce groupe, au lieu de le soutenir, le sécuriser et le réconforter, l'a plutôt amené à développer les comportements addictifs, en jouant aux de jeux de hasard avec gage.

UP quant à lui dit :

J'ai commencé à avoir les problèmes en classe de 5<sup>ème</sup> quand mes parents se sont séparés et mon père a pris une autre femme. Avant même qu'il ne prenne une autre femme, il y avait toujours les bagarres à la maison et chaque fois qu'il tapait sur ma mère, elle avait toujours les blessures sur son corps et parfois elle fuyait la maison. Et ça nous a d'abord traumatisés. Quand mon père a pris une deuxième femme c'était la totale, notre père ne nous écoutait plus. Quand on voulait lui dire quelle chose, il nous chassait et c'est comme ça que sa femme nous maltraitait, parfois elle ne nous donnait pas à manger et le jour où elle nous donne c'est petit on ne se rassasie pas. Tout ça a commencé à me travailler la tête. J'étais toujours en retard et je restais toujours dehors. Un jour, j'ai vu les grand-frères du lycée assis sous l'arbre entrain de fumer l'herbe.

Les dires du participant UP nous font comprendre que ce sont les conflits qu'il a eus avec ses objets parentaux qui l'ont amené à se séparer de sa base de sécurité émotionnelle et à s'engager dans des groupes des pairs pour trouver des solutions à ses problèmes. L'attachement désorganisé dont il a fait l'objet durant son enfance, a en partie des répercussions tout au long de sa période d'adolescence. L'engagement du cas UP dans les groupes des pairs a été un tournant décisif dans le développement de ses conduites addictives à telle enseigne qu'il est devenu non seulement le *diller* du groupe mais aussi le caïd. Le cas UP affirme : « *je paye carte sur table si je veux cinq kilo de balles<sup>6</sup>, je pose l'argent sur la table. Et je vais vendre à l'école.* ». Le groupe qui vient combler des parents défaillants l'a entraîné à commencer la consommation de la drogue qui comble non seulement le vide des parents, mais aussi celui du groupe induisant les peurs, les angoisses de l'existence.

L'adolescence va entraîner un certain nombre de modifications: internes, cognitivo-affectives, dans les relations avec les parents et les pairs, et qui vont avoir un retentissement important sur le comportement d'attachement (Atger, 2002).

Les comportements de l'adolescent vis-à-vis de ses figures d'attachement peuvent apparaître fortement contradictoires, si on ne les examine pas sous l'angle des changements développementaux liés au processus d'adolescence. En effet, l'adolescent semble engagé dans une fuite active de ses relations d'attachement aux parents qu'il revendique parfois haut et fort au nom de l'indépendance et de la quête d'autonomie. Il donne le sentiment que ses liens

---

<sup>6</sup> Le cannabis, le chanvre indien

d'attachement constituent une contrainte et le restreignent dans ses efforts d'autonomisation. Raison pour laquelle les adolescents préfèrent adhérer dans des groupes des pairs pour pouvoir exprimer leurs besoins et leurs émotions et acquérir cette autonomie dont ils ont tant besoin.

Ces résultats semblent confirmer la théorie de l'attachement de Bowlby et les analyses de Daniel Bailly qui soulignent que les adolescents *insécurés* et leurs parents sont probablement débordés par les affects qui accompagnent les conflits. Bien que la plupart des parents et des adolescents puissent être gênés dans la gestion des conflits, ces dyades adolescents-parents *insécurés* ont sans doute beaucoup plus de difficultés à exprimer leur malaise et leurs contrariétés dans la relation d'attachement. Cela peut les laisser plus vulnérables par rapport à des sentiments de colère ou de blessure, et peut conduire les deux parties en conflit à s'éloigner rapidement d'une discussion raisonnée pour s'approcher d'une position de « combat ou de fuite » et d'une implication totale dans un groupe des pairs les amenant à s'identifier au groupe et à obéir aux règles de ce groupe pour en faire partie. L'utilisation de drogues peut donc donner l'illusion d'un sentiment de base de sécurité à ces adolescents *insécurés* en soulageant, du moins à court terme, leurs sentiments d'angoisse, d'ambivalence ou de souffrance ; sentiments d'autant plus accrus lorsqu'ils doivent quitter la maison et établir de nouvelles relations, et ce d'autant qu'ils ont intégré de devoir donner une image d'eux-mêmes comme fonctionnant bien, sans aide extérieure.

### **5.2.2. De la peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs au développement des conduites addictives**

Pour Bailly (2005 : 63), renoncer à la sécurité du milieu familial et aux images parentales idéalisées, et s'investir pleinement dans une relation interpersonnelle avec un partenaire de l'autre sexe n'est pas toujours facile et ravive les expériences antérieures de séparation. Bailly rejoint Bowlby qui affirmait : « un trouble angoisse de séparation émergeant en dépression clinique représente une forme pathologique de réponse à la perturbation des liens d'attachement ». Le trouble des conduites se caractérise essentiellement par un ensemble de conduites, répétitives et persistantes, dans lesquelles sont bafoués les droits fondamentaux d'autrui.

Les verbatim ci-dessous vont mieux nous étayer : *Arrivé à Yaoundé je me rends compte que le style de vie est différent et les habitudes sont différentes. Je n'ai pas eu de problèmes avec mes amis, on marche ensemble. (DC)*

Les propos du cas DC ne s'ajustent pas totalement à la théorie. DC dit qu'il n'a pas de problème avec ses amis et il continue de marcher avec eux. Il n'y a pas eu de conflit encore moins désintégrations du groupe comme le souligne Bailly. Les verbatim du participant DC infirment la théorie.

AA quant à lui :

J'étais en classe de troisième avec mon ami Dialo, on nous a traduits au conseil de discipline pour vol de livre. Je reconnais que quand il volait, moi je mettais dans mon sac, j'étais son complice. Quand je suis revenu à Biyem- Assi, parce que j'étais d'abord ici en classe de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> j'ai reconnu mes anciens camarades. Quand on jouait et qu'il n'y avait pas de catica, il y a les trompeurs qui disent qu'il y a l'argent et on les croit, et quand on finit de jouer ils disent qu'ils n'ont pas d'argent et on a les disputes. Après ils disent qu'ils vont payer demain, ils ne payent pas on se dispute encore, et c'est comme ça que le surveillant nous attrape. J'ai arrêté de marcher avec eux parce qu'ils ont mis mon nom sur la liste pour que le surveillant me traduise au conseil de discipline

Au regard des verbatim du participant AA, et de nos observations, nous pouvons dire que les conflits apparaissent dans son groupe des pairs. Il a peur de se séparer de ce groupe, et le groupe se désintègre suite au Conseil de Discipline qui a eu lieu et qui a amené AA à comprendre que c'est parce qu'il fréquente avec tel membre, qu'il pratique les jeux de hasard avec gage. Il se décide alors de ne plus marcher avec ces membres-là. Les dires du participant confirment la théorie. Ce qui permet de comprendre que, lorsqu'il y a un conflit dans un groupe, ce dernier est susceptible de se désintégrer.

UP quant à lui dit :

Dans notre établissement, il y a la manipulation de certains enfants qui vendaient les *apero* qui sont les stupéfiants. J'ai commencé à vendre le chanvre indien à l'école. J'achetais carte sur table, si je veux deux kilo je donne l'argent de deux kilo. Et quand je trouve les grands-frères du lycée, ils m'appellent plutôt "le grand" alors que je suis le plus petit d'entre-eux.

Les propos du participant UP semblent confirmer partiellement la théorie de Bowlby à ce sujet. Nous constatons que le cas UP, au lieu d'être entraîné par les membres de son groupe, s'érige plutôt en meneur de ce groupe et impose les règles à ses compagnons. Le fait pour lui de commencer à vendre de la drogue à l'école a entraîné les conflits au sein du groupe. Toutefois ce groupe ne s'est pas désintégré.

L'homme ne vit pas uniquement au présent. A mesure que s'accroissent les facultés cognitives de l'enfant, il devient capable de prévoir l'éventualité de diverses situations, parmi lesquelles certaines dont il sait qu'elles entraînent la peur. Et, parmi les nombreuses situations effrayantes que peut imaginer l'enfant ou l'adulte, aucune n'a plus de chance que la plus effrayante que celle, où la figure d'attachement doit être absente ou de manière plus générale, indispensable en cas de besoin. En présence d'un compagnon fidèle, la peur de toutes sortes de situations diminue ; quand, à l'inverse, on est seul, la peur de toutes sortes de situations s'accroît. Du moment que, dans nos vies à tous, nos compagnons les plus dignes de confiance sont nos figures d'attachement, il s'en suit que le niveau de notre susceptibilité à la peur dépend en grande partie de leur présence ou de leur absence.

### **5.2.3. De la peur de séparation avec certains membres du groupe des pairs au développement des conduites addictives**

D'après la théorie d'attachement, les relations entre pairs ont sur l'adolescent une influence distincte de celle des relations parent-enfant. A partir de l'adolescence, les relations aux pairs vont servir essentiellement de fonction de socialisation en satisfaisant les besoins affiliatifs du sujet. Elles vont également pouvoir représenter progressivement des figures d'attachement. À ce propos, Ainsworth (1989) définit quatre caractéristiques qui distinguent les relations d'attachement des autres relations sociales : la recherche de proximité, l'utilisation de la figure d'attachement comme une « base sécurisée » (exploration plus libre en sa présence), le recours possible à un comportement de refuge (une retraite vers la figure d'attachement s'il existe une menace perçue), une réaction marquée vis-à-vis de la séparation (protestations lors de séparations involontaires). La théorie d'attachement selon Ainsworth semble confirmée, au regard de ce que révèle les participants.

Les membres de mon groupe m'en veulent, parce qu'ils disent que j'ai mis leurs noms sur la liste des joueurs que j'ai donnée au surveillant. Mais ce sont mes amis on se parle. Je préfère marcher maintenant avec deux personnes. (DC)

Suite à ces verbatim, nous pouvons dire que le participant DC est confus dans les relations qu'il entretient avec les membres de son groupe. Tantôt il dit que ce ne sont pas ses amis, tantôt il dit que ce sont ses amis. Il entretient donc une relation ambiguë avec ces membres. Ceci se traduit justement par le fait qu'il a peur de se séparer des membres de



son groupe. C'est pourquoi il les considère encore malgré lui comme ses amis. Et préfère marcher avec deux autres membres du groupe qui pour lui, le comprennent.

AA affirme que :

Le mercredi là, le surveillant nous a trouvés entrain de jouer et il a demandé à une personne de prendre les noms des joueurs de Djambo et cette personne a mis mon nom ; ça m'a choqué. Il y a parfois on a des problèmes et le lendemain on recommence à se parler. Depuis que j'ai eu cinq jours d'exclusion au conseil de discipline je ne joue plus au Djambo. Je préfère maintenant marcher avec "C" parce qu'il ne joue pas et ne m'entraîne pas à jouer.

Les dires de AA confirment également la théorie en ce sens que les membres du groupe entretiennent les relations ambiguës. AA ayant été choqué parce que son ami avait mis son nom sur la listes de joueurs ne l'a pas digéré. Il pensait que le degré de leur amitié aurait empêché que son nom figure sur la liste qui avait été remise au surveillant. AA à sa grande surprise son nom y figurait et cela l'a amené à réfléchir sur les relations qu'il entretenait avec ce membre. Leur relation d'amitié s'étant détériorée, le participant AA a eu peur de se séparer totalement de ce membre, raison pour laquelle il dit qu'il recommence à parler à ses compagnons après qu'il y ait eu dispute. Il préfère marcher avec un autre membre qui représente pour lui, la sortie de crise.

Le récit du participant UP est tout autre :

Je cherchais l'issue et je me sentais seul. Quand je tirais les balles avec mes amis, je les amenais dans les cabarets pour danser, fumer et boire. On me connaissait déjà dans tous les coins de Yaoundé où on vend la drogue. Certains de mes amis ont commencé à s'inquiéter.

Les verbatim du sujet UP confirment partiellement la théorie de l'attachement selon Ainsworth. Le cas UP a certes eu des conflits avec ses amis, qui ont commencé à s'inquiéter lorsqu'il a entrepris de vendre de la drogue à l'école, mais il ne s'est pas séparé de ceux-ci, malgré le fait que leurs relations sont devenues ambiguës. Il se sentait seul, c'est pourquoi il cherchait l'issue. Et la seule sortie qu'il a trouvé c'était d'entrer dans des groupes

des pairs qui au départ l'ont amené à consommer de la drogue, et par la suite il est devenu le caïd. UP voulait se sentir exister nonobstant tout le risque que cela comportait, devenir *diller* lui a coûté l'amitié des membres de son groupe et l'absence de figure d'attachement dont il avait besoin pour se sentir exister, ce qui semble infirmer cette partie de la théorie.

La poussée vers l'autonomie à l'adolescence est extrêmement puissante. Elle va exercer une forte pression pour utiliser les pairs comme figures d'attachement, de manière à satisfaire les besoins d'attachement. Dans cette perspective, l'adolescence est une période où les besoins d'attachement, loin de disparaître, sont progressivement transférés sur les pairs. Cet attachement transféré sur les pairs peut influencer sur les comportements que les adolescents adoptent au sein des groupes des pairs.

Au terme de nos interprétations, les principaux résultats peuvent être regroupés en deux axes : implication théorique et professionnelle.

### **5.3. IMPLICATIONS THÉORIQUES ET PROFESSIONNELLE**

Cette recherche présentera les implications théoriques et professionnelles relatives aux résultats auxquels nous sommes parvenus. L'étude fera ressortir les nuances qui se dégagent de nos résultats et vérifier les hypothèses.

#### **5.3.1. Implications théoriques**

Les adolescents *insécure* engagés dans le processus d'autonomisation vont être confrontés à la séparation et au sentiment de vulnérabilité interne, mais sans pouvoir s'appuyer sur un sentiment de sécurité interne suffisant ou sur leurs liens d'attachement vécus comme menaçant ou entravant leur autonomie. Ils vont en conséquence tenter de substituer à leurs liens affectifs de nouveaux liens en espérant pouvoir les maîtriser. C'est dans ce contexte que les consommations à risque de substances psychoactives peuvent s'inscrire. La consommation étant alors considérée comme une stratégie adaptative où la substance psychoactive vient jouer le rôle de figure d'attachement substitutive.

L'analyse de cette étude amène à questionner la pertinence du type d'attachement des adolescents au sein des groupes de pairs, et à quel degré cet attachement peut déterminer le développement des conduites addictives. A ce propos et pour Bowlby (1969) la fonction de l'attachement est une fonction adaptative ayant un double rôle : de protection et d'exploration. La mère ou son substitut, constitue une base de sécurité pour son enfant. Lorsque cette figure

d'attachement est indisponible aux besoins de l'enfant, cela a des répercussions sur sa période d'adolescence. Les types d'attachement « insécure évitant », « résistant » ou « désorganisé » permettent de comprendre le développement des addictions chez les adolescents au sein des groupes des pairs. Les adolescents insécures sont plus sensibles à la frustration puisqu'ils ont été habitués à ne pas pouvoir attendre une compréhension de leurs parents, dont la propre insécurité rend difficile l'ajustement à leur adolescent et à ses sentiments. A cette étape de la vie, les parents jouent le rôle de base de sécurité émotionnelle des adolescents.

Les données empiriques recueillies sur le terrain montrent effectivement que l'attachement « *insécure évitant* », « résistant » ou « ambivalent », détecté chez les participants, dévoilent que ces adolescents ont peur d'un danger qui viendrait les séparer de leurs objets parentaux. Cette peur est si angoissante que les sujets craignant de rester sans repères cherchent à intégrer les groupes des pairs pour se sentir exister, pour trouver les réponses à leurs questions. C'est ce qu'affirment les participants en se référant au codage de la grille d'analyse d'après le code « Aa+ ».

Cette étude peut dire que la représentation angoissante, douloureuse et conflictuelle d'une séparation avec les objets parentaux, permet de comprendre les raisons pour lesquelles les adolescents intègrent des groupes des pairs, afin de pallier cette situation alarmante et pénible. Des groupes qui sont pour eux des lieux de protection, de sécurité et de socialisation. Toutefois, lorsque ces groupes vont au-delà de leur mission principale qui est le rôle de relais de l'idéal du Moi, comme intermédiaire ou médiateur des systèmes d'identification et d'identité, ils deviennent des lieux de déviance de toutes sortes, de dépravation des mœurs et de développement des conduites addictives. Le rejet de l'autorité parentale amène les sujets à adhérer aux groupes des pairs qui vont amener ses membres à s'identifier au groupe en pratiquant et en adoptant les comportements qui sont les leurs. C'est ce qui permet d'expliquer le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs et ceci à travers la pratique des jeux de hasard avec gage et la consommation de la drogue, de l'alcool, du tabac chez nos participants. Chez une personne souffrant de troubles de comportements, il est courant de constater que le modèle ayant le plus d'influence sur ses perceptions et ses prévisions, et donc sur son sentiment et son comportement, est un modèle qui s'est développé au cours de ses premières années, modèle construit sur un schéma assez primitif, mais dont la personne elle-même peut n'avoir que relativement ou pas du tout conscience. Simultanément, s'opère en lui un second modèle, peut-être radicalement incompatible avec le premier modèle

formé plus tard, plus élaboré, dont la personne est plus nettement consciente et qu'elle peut, à tort, juger déterminant.

La recherche semble confirmer la théorie de Bowlby (1969) dans la mesure où l'attachement *insécure* permet le développement des conduites addictives chez les adolescents au sein d'un groupe des pairs. L'hypothèse de recherche selon laquelle la peur d'un danger qui menace directement l'individu permet de comprendre le développement des conduites addictives est vérifiée.

Le conflit de valeurs confirme la théorie tandis que la désintégration du groupe l'infirme. En ce sens que, le groupe des pairs du participant DC n'a pas d'après lui connu de conflit et ne s'est pas désintégré ; pour lui, malgré ce qui s'est passé ( le fait d'avoir été traduit au Conseil de Discipline), les membres de son groupe restent ses amis. Il continue de marcher et de parler avec eux. Pour le participant AA, cette théorie est totalement confirmée. Les verbatim du participant UP par contre infirment partiellement la théorie dans la mesure où, bien qu'il y ait eu conflit de valeurs dans le groupe, celui-ci ne s'est pas désintégré. Cette étude peut relever que l'hypothèse de recherche selon laquelle, la peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs permet de comprendre le développement des conduites addictives est vérifiée.

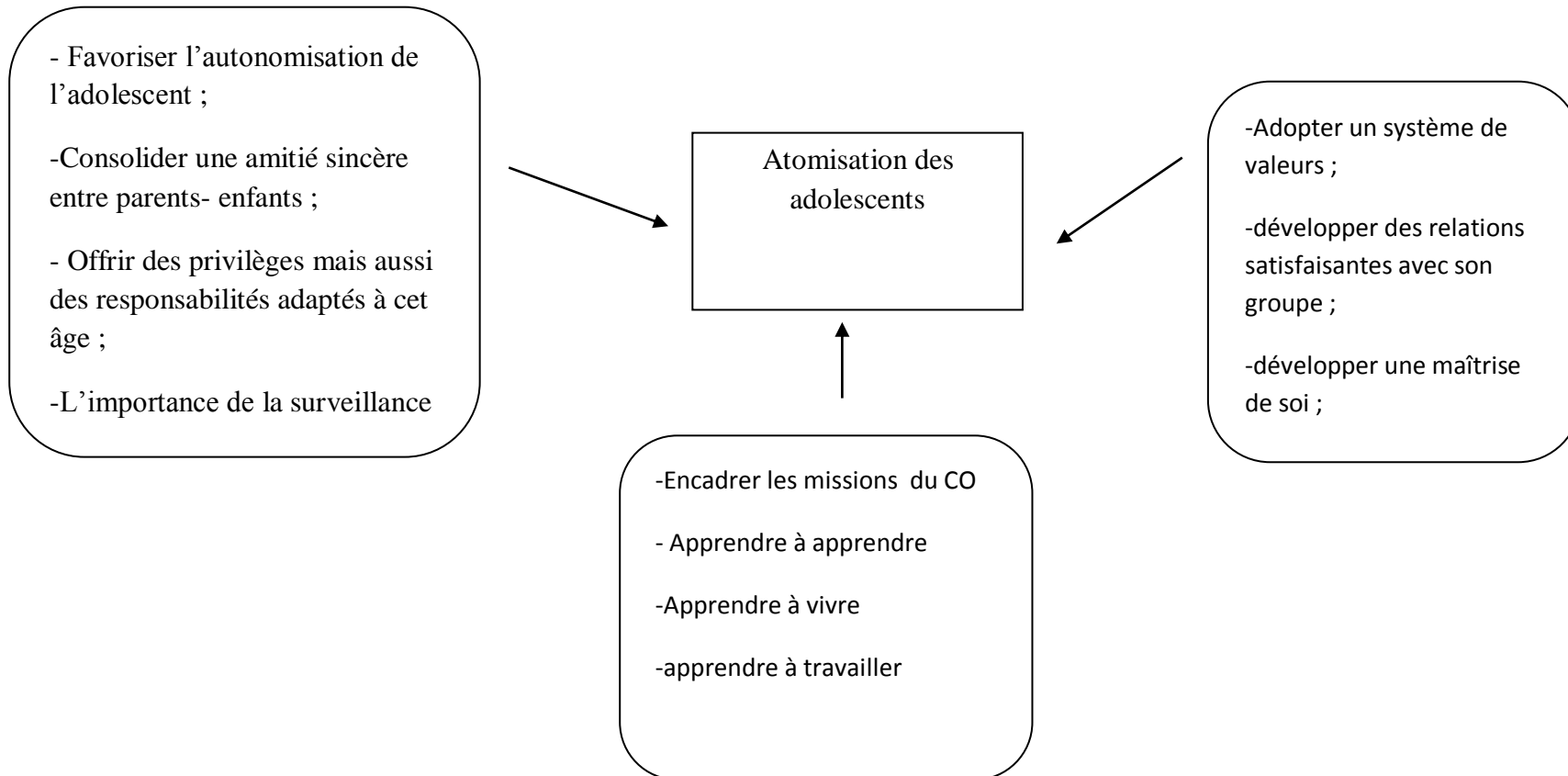
La troisième hypothèse de recherche quant-à-elle se vérifie, dans la mesure où, les membres du groupe ayant connu certains conflits de valeurs ont vu leurs relations devenir ambiguës. Raison pour laquelle, certains membres ne se fréquentent plus réciproquement, mais ils demeurent néanmoins leurs amis. Les participants DC et AA ont recherché les figures familières qui ont été pour eux, des points de repère leur permettant de se sentir exister. Le Participant UP quant à lui se sentait seul et cherchait l'issue, il avait également besoin de cette figure familière pour se sentir exister mais suite à ses dires, il n'a pas pu avoir cette figure familière, les verbatim de ce participant semble infirmer la théorie sur cet indicateur.

### 5.3.2. Implications professionnelles

Le système d'attachement joue un rôle fondamental pour aider l'adolescent à surmonter les défis développementaux auxquels il doit faire face. L'adolescent, au sein d'une relation *sécurée*, a en effet acquis progressivement une vue plus cohérente de soi comme existant en dehors des interactions avec le *caregiver*. Il peut donc s'appuyer sur des représentations mentales plus internalisées (« modèles internes opérants »), moins centrées sur une relation particulière pour réguler son stress. Contrairement à l'adolescent dont le type d'attachement est *insécure*, qui recherche d'autres objets sur lesquels il pourra s'attacher tels que les pratiques des addictions.

Au vue des données recueillies, nous avons mis en place des stratégies pour répondre à la problématique suivante : quel est le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs qui permet de comprendre le développement des conduites addictives ? Ces perspectives touchent l'axe des services adaptés prévus par le Cahier de Charges (2009) du CO au Cameroun. Les services adaptés visent à assurer un développement harmonieux de l'élève au plan personnel et scolaire, ainsi que la préparation de l'insertion socioprofessionnelle. Les services adaptés portent sur : l'évaluation psychologique ; le counselling; l'appui aux équipes éducatives et pédagogiques ; l'assistance aux parents d'élèves. Au regard du vécu des adolescents au sein des groupes des pairs, le modèle résolutif ci-dessous permettra favoriser l'autonomisation des adolescents au sein des groupes des pairs ainsi que leur vécu au sein de ces groupes.

### 5.3.2.1. Modèle de compréhension des mécanismes du fonctionnement du groupe des pairs



### **5.3.2.2. Interprétation du modèle des activités scolaires pour optimiser la réussite**

Derrière son apparente rébellion, l'adolescent a besoin de ses parents pour lui servir de base de sécurité émotionnelle. Etant soumis à une forte pression du groupe, l'adolescent n'est pas sûr de lui, et pour donner le change, il offre une image exagérée d'assurance. Passant des durs moments où, l'image qu'il a de lui-même est négative, l'adolescent recourt à des substances psychotropes et à des pratiques de jeux de hasard avec gage.

Afin d'avoir un impact optimal, l'étude a envisagé des actions portant sur un projet d'établissement et un projet individuel. Le projet d'établissement se réfère à une mission précise, donc un texte réglementaire fixe les conditions d'exercice, les moyens mis à disposition (locaux, personnels, logistiques de communications), le mode d'accès des usagers à l'établissement (la mise sur pieds du règlement intérieur de l'établissement), et les modalités d'évaluations concernant la bonne marche de l'établissement. Le projet individuel quant à lui traduit la mise en œuvre de la pédagogie de l'établissement au niveau de chaque usager. Il comporte à la fois un énoncé de moyens (les actions déterminées) et une procédure réglant son déroulement dans le temps.

Pour rétablir son estime de soi, le modèle résolutif ci-dessus propose de favoriser l'autonomisation de l'adolescent à travers une consolidation des relations parents-enfants, ce qui suppose que les parents doivent être les amis de leurs enfants, en allant vers eux pour les comprendre et accéder à leur monde. Il s'agira pour les parents d'offrir les privilèges mais aussi des responsabilités adaptées à cet âge. Les responsabilités doivent être réelles et la confiance totale. La surveillance des parents devra donc être précédée et suivie d'un soutien affectif inconditionnel en ce sens que l'adolescent a besoin d'être surveillé parce que cela le sécurise.

L'adolescence étant une période au cours de laquelle l'amitié est mise au centre des pairs, doit permettre au groupe des pairs d'adopter un système de valeurs, dans lequel les bonnes règles et les valeurs éthiques et morales sont respectées et appliquées par tous les membres du groupe des pairs ; ce qui favorisera une maîtrise de soi et une maturité de comportements décents.

Il est donc impérieux de promouvoir un meilleur encadrement des services du Conseiller d'Orientation au sein d'un établissement scolaire. Le Conseiller d'Orientation devra ainsi user de ses aptitudes professionnelles pour mener à bien les causeries

éducatives ainsi que des entretiens individuels et des *focus group* pour amener l'adolescent à apprendre à « être », à apprendre à « vivre » et apprendre à « faire ».

Le rôle du Conseiller d'Orientation dans la maîtrise des comportements au sein d'un établissement scolaire consiste à doter l'élève d'un ensemble d'aptitudes pouvant l'aider à acquérir des habiletés lui permettant de mieux discerner les bons groupes des pairs qui favorisent son autonomisation, des mauvais groupes des pairs l'entraînant dans le développement des conduites addictives. Le CO a pour mission d'aider l'élève à surmonter ses difficultés à travers les causeries éducatives, le *counseling*, les entretiens individuels et collectifs, l'assistance aux parents d'élèves. Son action se situe dans le suivi des élèves, les conseils et la recherche des voies et moyens pour une meilleure sortie des comportements addictifs.

Pour ce faire, le Conseiller d'Orientation devra amener l'élève à adopter les comportements adéquats. Ceci à travers une éducation aux comportements responsables. Les activités d'information consistent à doter les élèves d'un savoir-vivre et d'un savoir-être utiles pour maîtriser des connaissances et des compétences relatives à leur santé et à leur bien-être notamment dans le domaine des addictions. Le CO doit permettre aux élèves de développer des compétences leur permettant de faire des choix responsables : par une prise de conscience des ressources de chacun dans le domaine de la santé à travers ses dimensions physique, mentale et sociale ; par une mise à distance critique des stéréotypes et des pressions sociales poussant à la consommation des substances psychoactives, par des moyens donnés aux élèves pour être aptes à demander de l'aide pour eux-mêmes et pour les autres.

Ce chapitre a pris soin de confronter les résultats obtenus à ceux du cadre théorique. La confrontation consistait à éprouver nos propositions de départ, mais aussi à identifier la portée et surtout les limites de la démarche entreprise. Ce qui a permis de dégager les enseignements de l'étude, après les interrogations sur les corolaires ou les implications des résultats.



## CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif poursuivi tout au long de cette étude était de comprendre comment les adolescents au sein des groupes des pairs développent les conduites addictives. La question à laquelle il fallait répondre à cette recherche était de connaître: quel est le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs qui permet de comprendre le développement des conduites addictives ?

Pour atteindre cet objectif, l'étude s'est inscrite dans un paradigme compréhensif basée sur les données qualitatives. Raison pour laquelle l'étude a privilégié le choix raisonné typique pour comprendre le phénomène des conduites addictives, Pour obtenir cet échantillonnage de trois participants, la recherche a appliqué la technique d'échantillonnage par choix raisonné typique. Les données collectées et recueillies par l'entretien semi-directif ont été traitées par l'analyse de contenu propositionnel. Les analyses de cette étude ont révélé que le vécu des adolescents se manifestant par des angoisses existentielles et des peurs, au sein des groupes permet de comprendre le développement des conduites addictives. Après investigation, analyse et théorie, il ressort de cette recherche que les résultats confirment la théorie de l'attachement de Bowlby. Toutefois, certains indicateurs ont été mitigés, dans certains cas, la théorie de Bowlby semble être vérifiée et dans d'autres cas, elle est infirmée. Les résultats qui confirment la théorie indiquent que les sujets ont des difficultés à panser le lien parce que l'enveloppe familiale a fait défaut. Ils se retrouvent donc dans des groupes qui, au lieu d'être des lieux d'étayage pour eux, permettent plutôt l'accroissement des comportements addictifs. Les sujets trouvent ainsi des substituts afin d'essayer de combler ce vide. Par ailleurs, les indicateurs qui ne vont pas en droite ligne avec la théorie, montrent que les adolescents ont du mal à désintégrer leur groupe malgré les conflits qui sont survenus. Ils entretiennent certes, après ses griefs, des relations ambiguës, mais ils ont toujours besoin d'avoir une figure familière pour se sentir exister.

Si ce phénomène ne paraît pas nouveau, les professionnels de santé, notamment ceux spécialisés dans l'addictologie, semblent cependant inquiets. En effet, certaines modifications observées depuis une dizaine d'années concernant les modalités de consommation chez les adolescents (augmentation de la précocité de rencontre avec le toxique) sont considérées par certains chercheurs (Atger et al., 2003) comme comportant particulièrement le risque d'induire des conséquences lourdes pour un certain nombre de jeunes, en pleine construction de leur avenir. Aussi, le dépistage précoce des adolescents vulnérables, présentant un risque d'engagement dans des pratiques addictives préjudiciables, apparaît pour l'ensemble des professionnels engagés auprès de cette population de plus en plus capital. Il a paru intéressant à cette recherche d'explorer au travers d'une revue de la littérature, l'enrichissement que pourrait apporter la théorie de l'attachement au repérage précoce des adolescents consommateurs à risque. Cette approche centrée sur l'individu, et ses interrelations à son environnement, suscite en effet depuis plusieurs années un engouement croissant parmi les chercheurs s'occupant des adolescents. La théorie, qui met en balance besoin de sécurité et nécessité d'explorer le monde, offre un cadre conceptuel dynamique particulièrement fécond pour appréhender les plus ou moins grandes difficultés inhérentes à cette étape développementale. Si de prime abord, les liens étroits d'attachement peuvent apparaître comme une contrainte pour les adolescents dans leur recherche d'autonomisation, ils semblent au contraire jouer un rôle fondamental pour les aider dans cette tâche.

Sans surprise, l'insécurité d'attachement, comme dans bon nombre de comportements addictifs, s'est avérée constamment reliée aux consommations problématiques de substances psychoactives. Pour une éventuelle lutte contre cette hydre qu'est le développement des conduites addictives au sein de nos différents établissements scolaires, cette étude est parvenue à la conclusion selon laquelle, le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs permet la réalisation des tâches développementales et l'autonomisation des adolescents. La communauté éducative, c'est-à-dire tous les partenaires de l'éducation, doivent travailler en synergie avec les CO, pour l'édification d'une société scolarisée sans addictions, gage d'une main d'œuvre qualifiée, elle-même symptôme porteur vers l'émergence.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ainsworth, M. (1969). *Attachment and exploratory behavior of one year-old in a strange situation*. London: Methuen.
- Ainsworth, M. (1989). *Patterns of attachment*. London: Methuen.
- Ainsworth, M. (1967). *Assessed in the Strange Situation and at home*. London : Methuen.
- Allen, JP. (1999). *Attachment theory as a framework for understanding sequelae of severe adolescent psychopathology*. London : Journal of Consulting and Clinical Psychology.
- Amana, E., Mgbwa.V., Tchokote,E., Adeguelide R.(2012). Étayage social et homéostasie intra et inter psychique chez les enfants de la rue p18-27.
- Atger,F. (2003). *Attachement et adolescence*. Paris : Masson.
- Auderset, M.,Held,J. (2010 ). *Comportements à risque et santé : agir en milieu*. Paris : Masson.
- Bailly, D. (1994). *Clinique et thérapeutique de l'alcoolisme des jeunes*. Paris : Nervure.
- Bailly, D. ( 2000). *Clinique et thérapeutique de l'alcoolisme des jeunes*. Paris : Nervure.
- Bailly, D. (2005). *La peur de séparation de l'enfance à l'âge adulte*. Paris : Odile Jacob.
- Bailly, D., Venisse, JL. (1999). *Addictions et psychiatrie*. Paris : Masson.
- Balam,Y. (1997). *Enfants de la rue et de la prison dans une ville africaine*. Yaoundé : Presse de l'UCAC.
- Bauman, A., Phongsavan, P. (1999). *Epidemiology of substance use in adolescence* Paris:
- Beck, F., Legleye, S. Evolutions récentes des pratiques d'alcoolisation en France : Rev Toxibase, n°16, 6-9.
- Bee et Mitchell. (1984). *Les enfants négligés : ils naissent, ils vivent mais surtout ils survivent*. Laval : la Presse Médicale.
- Benessaïeh. (2009) Idéations suicidaires dans une population en situation de grande précarité, *L'observatoire*, n° 39, 41-44.

- Benessaïeh. (2012). Les conséquences de la précarité d'un point de vue sociologique. *Pratiques de santé mentale*, n° 1, 5-11.
- Berg. (2003). *Souffrance psychique et violence de civilisation, La souffrance psychique aujourd'hui, un concept évident et incertain*. Paris : Rhizome.
- Blanchet et Gotman. (1992). *Exclusion, précarité, marginalité et autres vulnérabilités*. Paris : Reso.
- Bowlby, J. (1968). *Attachement et perte*. Paris : presse universitaire de France.
- Bowlby, J. (1969). *Sécurité, angoisse et séparation*. Paris : presse universitaire de France.
- Bowlby, J. (1973). *Attachement et perte / 2 : La séparation*. Paris : PUF.
- Bowlby, J. (1988). *Attachement et perte / 3 : La perte, Tristesse et dépression*. Paris : PUF
- Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte / 2 : La séparation*. Paris : PUF.
- Braconnier. (2008). *Adolescence et psychopathologie*. Paris : Elsevier Masson.
- Bronfenbrenner, U., Evans GW. *Development Science in the 21st century: Emerging*.
- Cairns. (1988). Ensemble travaillons autour de la petite enfance. Rapport de Recherche. Les fondements d'une intervention précoce.
- Claes. (1983). *La Psychologie de l'adolescence*. Paris : Hachette.
- Cloutier. (1982). *Introduction à l'analyse transitionnelle*. Paris : Dunod.
- Coslin , P. (2006) *psychologie adolescent 2<sup>ème</sup> édition*. Paris : Armand Colin.
- Danancier, J. (2004). *Mener l'évaluation interne dans les établissements et services sociaux et médico-sociaux*. Paris : Dunod.
- Danancier, J. (2011). *Le projet individualisé dans l'accompagnement éducatif*. Paris : Dunod.
- Delgado, G. (1986). *Addictions et troubles psychiatriques associés : éléments d'une stratégie de soins*. Paris: Masson.
- Depelteau, F. (2003) *la démarche d'une recherche en science sociale*. Bruxelles : de Boeck université.
- Durkheim, G. (1968) *Groupes, organisations, institutions*. Montréal : PUM.

- Erikson, E. ( 2006). *Théories de la personnalité*. Montréal : Flammarion.
- Grawitz, M. (1986). *Lexique des sciences sociales*. Paris : dalloz
- Guedeney, N. (2006). *L'attachement*. Paris : Masson.
- Guedeney, N. ( 2007). *Attachement un lien vital édition*. Paris : fabert
- Jeammet (2008). *Ordre et désordre mental*. Paris : Inra editions.
- Kaës, R. (1976). *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (1996). *Souffrance et psychopathologie des liens institués*. Paris : Dunod.
- Lacombe, C. (2006). Milieu physique, vie quotidienne et idéaux socioculturels. Structuration du cadre de développement des enfants dans les garderies québécoises (Thèse de Doctorat sur mesure en architecture) Université Laval.
- Lucchini, R. (2001). *Les enfants de la rue à san-jose*. (Costa-Rica) Paris: Marjuvia.
- Mgbwa V. (2011) image de soi de l'adolescent qui tombe en transe dans les établissements scolaires. Sillabus review. Vol N°2 P 129-169.
- Michel, G. (2001).La prise de risque à l'adolescence Pratique sportive et usage de substances psychoactives. Paris : Masson.
- Mohammed et Mucchielli. (2007). *Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours*. Paris : La Découverte.
- Montagner, H. (1995).*Repenser les différents temps de l'enfant au cours des 24 heures pour mieux concevoir les structures d'accueil en dehors de la famille et de l'école*, Paris : Masson.
- OMS. (2001). Rapport sur la santé dans le monde, 2001 – La santé mentale : Nouvelle conception, nouveaux espoirs.
- Ouellet. (1999). *La prévention de l'échec*. Quebec: Donatille Mujawamariya
- Paille,P., Mucchielli, A. (2003 ). *Analyse qualitative en science humaine*. Paris : Armand Colin.
- Pourtois, JP. (1979). *Les points charnières de la recherche scientifiques* Paris : PUF.
- Stanton, P. (1998) *The Meaning of Addiction*. London: Broche.
- Tanner, JM. (1962). *La croissance à l'adolescence*. London : Oxford.

Tilmant, JL. *Treize stratégies pour prévenir les violences à l'école*. Paris: Matrice.

Tsala Tsala, J. (2007). Secret de famille et clinique de la famille africaine contemporaine  
Rev ther Fam : psychana diva familial 31-41.

Van der Maren. (2004). *Méthode de recherche pour l'éducation 2<sup>e</sup> édition*

Winnicott, D. (1956), *La préoccupation maternelle primaire psychanalyse*. Paris : Petite  
Bibliothèque Payot.

## **ANNEXES**

### **ANNEXE 1**

#### **ATTESTATION DE RECHERCHE**

## ANNEXE 2

### GUIDE D'ENTRETIEN

Date :..... Période :..... Le lieu :..... Session :..... Statut  
du consultant :.....

#### **Thème 1 :** Peur d'un danger qui menace directement l'individu

- Représentation angoissante, douloureuse, et conflictuelle d'une séparation d'avec les objets parentaux
- Le rejet de l'autorité parentale et l'engagement des relations avec les pairs

#### **Thème 2 :** Peur qu'un danger le sépare du groupe des pairs

- Conflits de valeurs
- Désintégration du groupe

#### **Thème 3 :** Peur de séparation avec certains membres du groupe

- Relation ambiguë avec les figures d'attachement
- Le sujet a besoin d'une figure familière pour se sentir exister



## ANNEXE 3

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

#### **Présentation du cadre de la recherche :**

Cette recherche est réalisée dans le cadre de la rédaction d'un mémoire en fin de formation de [EYENGA ELOUNDOU Arielle Fernande], dirigée par Dr Vandelin MGBWA professeur au Département des Sciences de l'Éducation de l'École Normale Supérieure de Yaoundé.

Avant d'accepter de participer à cette recherche, veuillez prendre le temps de lire les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique les buts de ce projet de recherche et ses procédures. Il indique les coordonnées de la personne avec qui communiquer au besoin. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

#### **Nature de l'étude**

La recherche a pour objectif de questionner le vécu des adolescents au sein des groupes des pairs et développement des conduites addictives.

#### **Déroulement de la participation**

L'entrevue, de type individuel, se déroulera dans un lieu neutre de votre établissement. Elle aura une durée de 30 à 45 minutes et elle sera enregistrée sur audio, avec votre consentement. La collecte des données porte sur votre vie ici au lycée, votre perception de l'école et la contribution de vos parents dans le processus de votre apprentissage. Les thèmes suivants seront abordés :

#### **Participation volontaire et droit de retrait.**

Vous êtes libres de participer à ce projet. Vous pouvez refuser de répondre à certaines questions ou encore de mettre fin à l'entretien à tout moment, sans avoir à fournir de raisons et sans aucun préjudice. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, il est important d'en prévenir le chercheur responsable dont les coordonnées sont incluses dans ce document. Tous les renseignements personnels vous concernant, incluant les enregistrements, seront alors détruits.

### **Confidentialité et gestion des données.**

Dans les travaux produits à partir de cette recherche de mémoire, vous pourrez être identifié (e) soit par votre nom, soit par un nom fictif pour assurer votre confidentialité, selon ce à quoi vous consentirez spécifiquement. L'enregistrement audio et texte de transcription de l'entrevue accordée peuvent, avec votre consentement, être déposés et conservés dans un fond d'archives de la bibliothèque de l'Ecole Normale supérieure de Yaoundé pour fins de recherches ultérieures. Toutefois, si vous ne consentez pas à ce dépôt, l'enregistrement de l'entrevue et sa transcription seront détruits au terme du projet. Dans le cas où vous souhaiteriez que votre identité demeure confidentielle, les mesures suivantes seront appliquées : •Les noms des participants dans aucun rapport ; •les divers documents de la recherche seront codifiés (non fictif) et seul le chercheur aura accès à la liste des noms et des codes ; •les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués. Que vous souhaitiez que votre identité demeure confidentielle ou non, les matériaux de la recherche, incluant les données et les enregistrements, seront conservés sous clé pendant un an. Au terme de cette période, ils seront détruits, à moins que vous acceptiez leur dépôt dans le fonds d'archives précité et ayez signé la formule de consentement prévue à cet effet.

### **Remerciements**

Votre collaboration est très précieuse pour cette recherche. Je vous remercie vivement d'y participer.

Je soussigné(e) \_\_\_\_\_ consens librement à la recherche intitulée : « Vécu des adolescents au sein des groupes des pairs et développement de conduites addictives ». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients (le cas échéant), du projet de recherche, je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

**Date :** \_\_\_\_\_

**Signature du participant**

**ANNEXE 4**  
**CONTENU DES ENTRETIENS**

**1- Identification du 1<sup>er</sup> participant :**

**Noms et prénoms :** DC

**Classe :** 3<sup>ème</sup>

**Etablissement :** Lycée de Biyem-Assi

**Age :** 16 ans

**Rang dans la fratrie :** 2<sup>ème</sup> /5 enfants

2- Tu as été traduit au conseil de discipline pour mauvaise conduite, raconte ?

- On a été traduit au conseil de discipline pour jeu de hasard avec gage.

3- Eux ils ont dit, jeu de hasard avec gage et toi tu dis quoi ?

- Pour moi c'est le Djambo.

4- c'est quoi le Djambo ?

- Le Djambo c'est un jeu de petites bouteilles qui consiste à faire entrer une petite bouteille dans l'espace vide qu'il y a entre deux tables bancs. On mise 50 fcfa.

5- Le Djambo est différent de quel autre jeu ?

C'est différent du football, du basket.

6- Quand as-tu commencé à jouer au Djambo ?

- J'ai commencé à jouer depuis le 20 janvier 2016.

7- Qu'est-ce que cela te procure ?

- Le Djambo me procure la joie. Quand tu gagnes tu es en joie et quand tu perds tu es fâché. Et quand tu es fâché tu veux encore jouer.

8- Tu passes combien de temps par jour pour jouer ?

Je joue pendant les pauses et le jour de sport.

9- Tu joues avec qui

- Je jouais avec X ou Y

10- Toi tu dis que c'est bien en quoi,

- Parce qu'il y a des jours où je gagne 300 FCFA je ne manque pourtant pas d'argent.

11- Et pourquoi tu joues alors ?

- Moi-même je ne sais pas, et pourtant il y a des jours où je perds 500fcfa.

12- Y-a-t-il autre chose en dehors de ça ?

Non, mais parfois je bois un de whisky mélangé au coca quand le père boit.

13- Et vos parents sont où ?

Ils sont à Douala.

14- Et pourquoi vous êtes à Yaoundé et chez qui ?

Je suis chez mon oncle. Et j'ai quitté Douala parce que, lorsque j'étais là-bas, je marchais dans un groupe de cinq personnes qui fumaient et c'est pourquoi mon père a décidé de m'envoyer à Yaoundé.

15- Tu m'avais dit la dernière fois que ton père a décidé de t'envoyer à Yaoundé raconte-moi un peu bien comment tu as régi

- Il a décidé de m'envoyer à Yaoundé, sans même demander mon avis. S'il m'avait demandé, j'aurais moi-même décidé de rester à Douala ou de partir à Yaoundé. Moi je voulais rester à douala ; il y avait mes amis et mes frères là-bas. Je voulais vivre là-bas. Je me sentais à l'aise, parce que après les cours, j'allais me promener avec mes amis. On avait toujours quelque chose à faire. Je pouvais partir et venir comme je veux. D'abord mon père n'était presque jamais à la maison et rentrait toujours tard dans la nuit et ma mère était toujours au marché, donc elle n'avait pas de temps pour nous surveiller. Je ne sais pas comment il a fait pour découvrir que je marchais avec une bande de cinq personnes qui fumaient. Mais moi je ne fumais pas avec eux j'aimais seulement marcher avec eux. Mais mon père, sans même chercher à connaître la vérité, a décidé de m'envoyer à Yaoundé vivre avec mon oncle à Yaoundé. J'ai vraiment été très choqué et déçu par sa réaction.

- Aujourd'hui il décide de m'envoyer à Yaoundé pour me séparer de mes amis et demain il dit ne plus m'envoyer. Il y a eu une prise de bec entre lui et moi, et je lui ai dit.

16- Raconte-moi un comment vous vous comportez au sein de votre groupe

- Ayant grandi avec mes parents à Douala, et habitant maintenant à Yaoundé, je me rends compte que le style de vie est différent et les habitudes sont différentes . Je n'ai pas eu de problèmes avec mes amis, on marche ensemble.

**1- Identification du 2<sup>ème</sup> cas participant :**

Noms et prénoms : AA

Classe : 3<sup>ème</sup> allemande

Etablissement : Lycée de Biyem- Assi

Rang dans la fratrie : 2<sup>ème</sup> /4 enfants.

2- Tu as été traduit au conseil de discipline pour mauvaise, raconte ?

On a été traduit au conseil de discipline pour jeu de hasard avec gage

3- Eux ils ont dit jeu de hasard avec gage et toi tu dis quoi ?

Pour moi c'est le djambo.

4- Raconte ce qui s'est passé

Le mercredi là, le surveillant nous a trouvé entrain de jouer, on faisait entrer les petites bouteilles entre l'espace qui avait entre les tables bancs. Le surveillant nous a excusé pour la première fois, et après un de nos camarades a énervé le surveillant et il s'est fâché, il nous a amené à la surveillance là-bas on a avoué avoir jouer au jeu de hasard avec gage.

5- Tu jouais avec qui ?

Je jouais avec Z, R, D.

6- Et quand tu jouais tu avais quelle satisfaction ?

Je jouais pour gagner et parfois je gagnais 500FCFA. D'autrefois je perdais les 50F ou les 100F que j'ai mis en gage.

7- Raconte-moi un peu ta vie avant ce conseil de discipline.

- Je vivais avec mes parents à Obili. Je suis resté avec mon père parce que ma mère a été affectée à Sangmelima. Et mon père travaillait à longueur de journée, et rentrait parfois très tard dans la nuit. Ce qui fait qu'à la maison on était un libre. Au premier trimestre j'ai été traduit au conseil de discipline parce que j'avais déplacé légèrement la planche qui permettait de traverser une rigole du bâtiment de 6<sup>ème</sup> au sein de l'établissement pour faire tomber mes camarades, et

un prof enceinte a voulu traversé, elle est tombée et s'est cassée la cheville. Quand mon père est arrivé au conseil de discipline, il s'est fâché et il a dit que j'allais partir de chez lui. Mon père a dit que je vais aller vivre avec ma grand-mère qui habite le camp sic Biyem-Assi. Et ça m'avait vraiment énervé de laisser mes petits frères et sœurs pour partir chez ma grand-mère

8- Y-a-t-il autre chose en dehors de ça ?

Non il n'y a rien et j'ai arrêté de jouer.

9- Rappelle moi un peu comment tu te sentais après le Conseil de Discipline ?

- Je vivais avec mes parents à Obili. Je suis resté avec mon père parce que ma mère a été affectée à Sangmelima. Et mon père travaillait à longueur de journée, et rentrait parfois très tard dans la nuit. Ce qui fait qu'à la maison on était un libre. Au premier trimestre j'ai été traduit au conseil de discipline parce que j'avais déplacé légèrement la planche qui permettait de traverser une rigole du bâtiment de 6<sup>ème</sup> au sein de l'établissement pour faire tomber mes camarades, et un prof enceinte a voulu traversé, elle est tombée et s'est cassée la cheville. Quand mon père est arrivé au conseil de discipline, il s'est fâché et il a dit que j'allais partir de chez lui. Mon père a dit que je vais aller vivre avec ma grand-mère qui habite le camp sic Biyem-Assi. Et ça m'avait vraiment énervé de laisser mes petits frères et sœurs pour partir chez ma grand-mère.

## 1- Identification 3<sup>ème</sup> participant

Noms et prénoms : UP

Classe : PD

Age : 22ans

Etablissement : lycée de Nkoabang-Nkolafamba

Rang dans la fratrie : 3<sup>ème</sup> /5 enfants

2 – tu as été traduit au conseil de discipline pour mauvaises conduites, racontes ?

-j'ai été traduit pour manipulation de certains élèves

2- Qu'est-ce que tu entends par manipulation de certains élèves ?

- Parce qu'il y a des enfants qui vendent des aparos aux autres enfants.

- 3- c'est quoi les aparo ?
  - ce sont les stupéfiants, c'est-à-dire les substances toxiques.
- 4- Tu as déjà pris ces substances toxiques ?
  - J'ai pris du cannabis et c'est un médicament légalisé aux Etats unis
- 5- Est-ce que ce cannabis est légalisé au Cameroun ?
  - Non
- 6- Comment l'appelle-t-on encore ?
  - On appelle aussi le chanvre indien
- 7- Et pourquoi tu prends du cannabis
  - Par curiosité et je voulais découvrir ce que c'est.
- 8- Quand as-tu commencé à prendre le chanvre indien
  - J'ai commencé à prendre le chanvre indien quand j'ai eu mes petits problèmes en classe de 5<sup>ème</sup>
- 9- C'était quoi ces petits problèmes ?
  - C'est lorsque j'ai commencé à avoir les échecs à l'école et quand mes parents se sont séparés
- 10- Qu'est Ce que cela te procure ?

Cela me procure beaucoup de calme quand je prends beaucoup j'ai l'énergie. Et je prenais le chanvre parce que je cherchais l'issue pour avancer et pour me débarrasser des troubles infligés à la maison.

- 11- Tu dépensais souvent combien pour acheter
  - Je dépensais 500FCFA et parfois j'achetais 2kg pour vendre aux élèves.
  - Tu te souviens m'avoir dit que tu as pris le cannabis à cause de tes problèmes c'est quoi exactement ces problèmes raconte-moi un peu ?
    - J'ai commencé à avoir les problèmes en classe de 5<sup>ème</sup> quand mes parents se sont séparés et mon père a pris une autre femme. Avant même qu'il ne prenne une autre femme, il y avait toujours les bagarres à la maison et chaque fois qu'il tapait sur ma mère, elle avait toujours les blessures sur son corps et parfois elle fuyait la

maison. Et ça nous a d'abord traumatisés. Quand mon père a pris une deuxième femme c'était la totale, notre père ne nous écoutait plus. Quand on voulait lui dire quelle chose il nous chassait et c'est comme ça que sa femme nous maltraitait, parfois elle ne nous donnait pas à manger et le jour où elle nous donne c'est petit on ne se rassasie pas. Tout ça a commencé à me travailler la tête. J'étais toujours en retard et je restais toujours dehors. Un jour, j'ai vu les grand-frères du lycée assis sous l'arbre entrain de fumer l'herbe. Je suis allé leurs demander et ils m'ont donné. J'ai tiré un coup, j'étais comme quelqu'un qui a bu deux casiers de bières et la tête voyage comme si on est dans un autre espace. Et j'ai commencé à marcher avec eux. Un matin, mon père a trouvé dans mes poches la drogue et il m'a correctement donné les coups de poings, j'ai fui la maison. Ça n'a rien changé, je suis revenu à la maison après quelques jours et j'ai continué d'aller tirer les "balles" avec mes amis.

12- Tu as arrêté de prendre le chanvre ?

- Oui l'an dernier, mais je vais recommencer parce que je ne peux pas arrêter quand on prend on a l'impression dans un autre espace.